

Des hommes et des mots clés

pour mieux comprendre l'âme de cette époque.

Dater les édifices et les sculptures relève de l'archéologie, ce livre est consacré à l'esprit de la sculpture et ne prétend pas dater celles-ci d'après le thème traité.

Il est évident que les églises de campagne ont repris avec retard, jusqu'à la fin du XIIe, des thèmes présentés quelques décennies plus tôt dans les édifices majeurs ou dans des cloîtres.

Ainsi, l'église de Corne-Écluse terminée en 1204, ne montre ni Christ, ni Vierge, ni Saint, ni aucune scène des évangiles.

Arbitrairement, je qualifie de « **XIe** », plutôt que de « préroman » déjà utilisé, les sculptures où ne figurent pas encore, ni les Saints, ni les Apôtres, ni la Vierge Marie, ni les scènes des Évangiles. Il s'entend que ce terme de XIe couvre la période des XIe et XIIe siècles.

Je qualifie de **tardif** ou « XIIe », les sculptures où ces derniers sujets apparaissent.

Je quantifie grossièrement les thèmes traités rencontrés au « XIe ».

En **GRAS** : des mots concernent les symboles identifiés sur les chapiteaux.

Intercalés et en addition : des informations utiles, ou des noms de personnages ayant marqué cette époque, intellectuellement très différente des clichés du Moyen Âge.

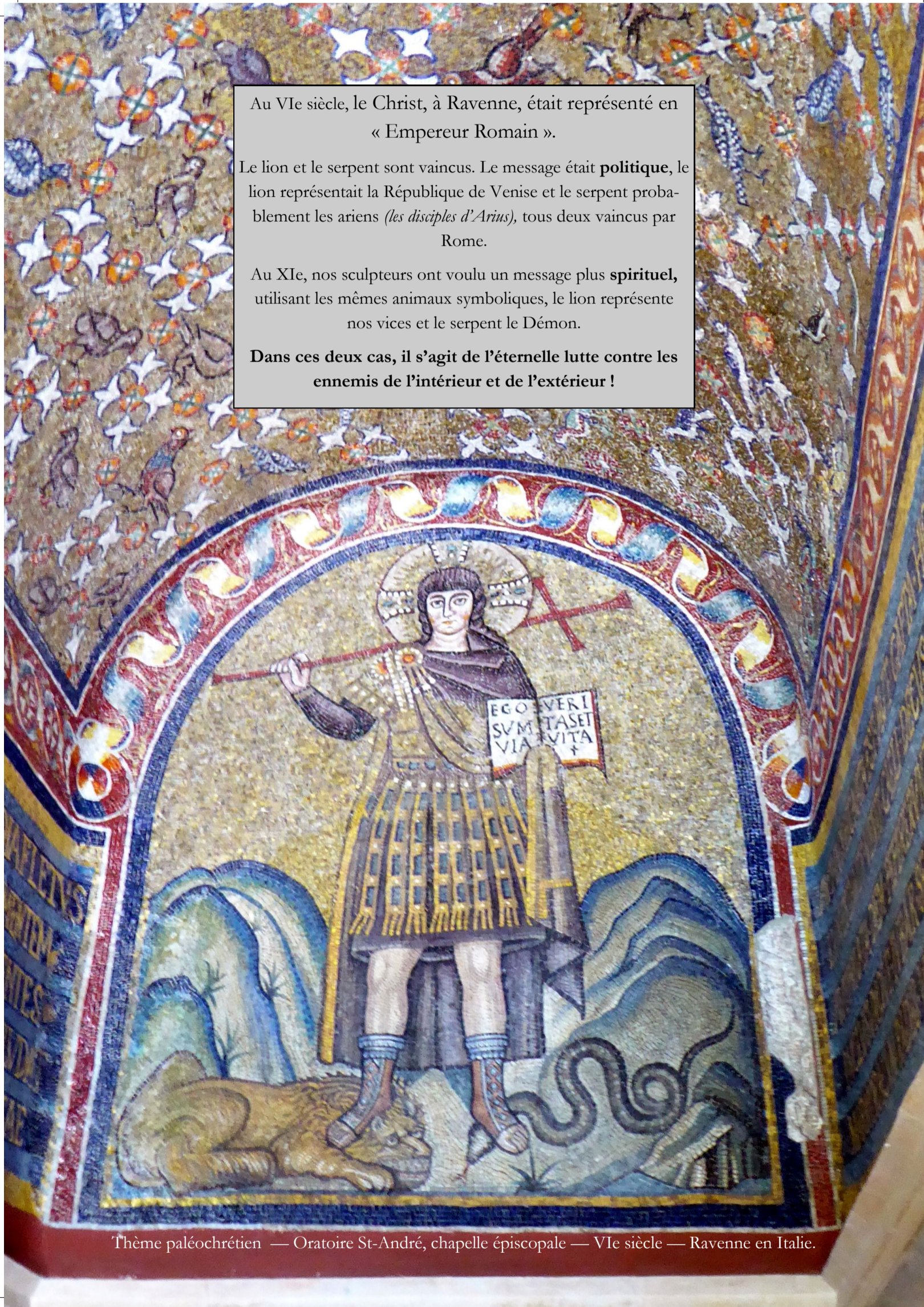
En **marge de droite** : les numéros des pages correspondantes.

Au VIe siècle, le Christ, à Ravenne, était représenté en « Empereur Romain ».

Le lion et le serpent sont vaincus. Le message était **politique**, le lion représentait la République de Venise et le serpent probablement les ariens (*les disciples d'Arius*), tous deux vaincus par Rome.

Au XIe, nos sculpteurs ont voulu un message plus **spirituel**, utilisant les mêmes animaux symboliques, le lion représente nos vices et le serpent le Démon.

Dans ces deux cas, il s'agit de l'éternelle lutte contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur !



Thème paléochrétien — Oratoire St-André, chapelle épiscopale — VIe siècle — Ravenne en Italie.

ABBASSIDES — Dynastie des califes de Bagdad qui remplaça les OMEYYADES et régna de 750 à 1258. Leurs bibliothèques contenaient des écrits grecs anciens.

ABBÉ, ABBESSE — Moine (ou moniale) élu (e) pour diriger une abbaye. Le prieur dirige un prieuré lequel dépend d'une abbaye.

ABÉLARD — (1079-†1142) Voir HÉLOÏSE.

ABRAHAM — Très représenté. Père spirituel des trois religions du Livre. Il eut deux fils Ismaël et Isaac. Rejoindre le sein d' Abraham signifie aller au ciel, là où se trouve le paradis. Il symbolise la foi et l'obéissance à Dieu. Il fait souvent suite à Adam et Ève qui représentent la désobéissance avec comme conséquence la perte du paradis terrestre. Voir ISAAC. Voir SEIN d'ABRAHAM.

ABSIDE — Extrémité Est (arrondie ou octogonale) de l'édifice.

ABSIDIOLE — Chapelle accolée à l'abside.

ABSTINENCE — Privation de mets tels que viandes, œufs et lait et/ou privation de relations sexuelles durant certaines périodes. Voir PÉNITENCE.

ACROBATE tenant ses jambes — Nombreux sur les modillons et rares sur les chapiteaux. Il symbolise l'étape ultime de la spiritualisation. Il tourne vers le ciel une partie de son corps. Il symbolise la conversion intérieure. (*second degré*). Voir RETOURNEMENT.

ACTES des APÔTRES — Récit des premiers développement de l'Église chrétienne, attribué à l'évangéliste Luc.

ACTIONS — Elles sont symbolisées par les mains. Voir MAINS.

ADAM & ÈVE — Très représentés. Ils ont désobéi, ils ont écouté le Malin et ont été exclus du paradis terrestre. Thème commun aux trois religions du Livre.

ADDICTION — Voir BOUCLES.

ADÉLARD de BATH — (1080-†1152) Considéré comme le premier savant anglais, arabophile, philosophe, mathématicien, naturaliste et moine.

ADÉMAR de CHABANNES — (? 989-†1034). Moine et chroniqueur de son époque.

ADOUBEMENT — Non représenté. Cérémonie au cours de laquelle l'on devient chevalier.

AFFRONTÉS — Animaux placés face à face sur les chapiteaux.

AGNEAU PASCAL — (Pascal ou Pâques) Symbole de vie nouvelle dans les trois religions du Livre. (*premier degré*). Symbole de la résurrection pour les chrétiens (*second degré*).

AIGLE — Tardif en sculpture. Symbole de l'apôtre Jean. Voir TÉTRAMORPHE.

AIGLE — Très courant. Symbole du céleste opposé au serpent ou assimilé. Il exprime la finalité de la démarche spirituelle : gagner le ciel.

ABBÉ : 69

ABÉLARD : 123

ABRAHAM : 12, 13, 14

ABSIDE : 56, 61, 180, 181

ACROBATE : 16, 17, 95, 132, 142, 152, 212, 240, 242, 253

ADAM et ÈVE : 18, 19, 108, 161

ADÉMAR de CHABANNES : 62, 64, 188, 202, 272

AGNEAU PASCAL : 20, 21, 37, 267

AIGLE : 22

pour y rejoindre Dieu, les Anges et les Saints.

AIGRETTE triple — Rare. Trois feuilles, trois plumes ou trois rameaux sont probablement un signe de haute spiritualité.

AIGRETTE triple : 151, 241

AILES — Attribut de l'oiseau et des anges, signe de spirituel. Les démons exogènes en sont pourvus.

AILES : 46, 118, **252**, 278

AILES AUX PATTES — Très courant. Les ailes sont indispensables pour accéder au ciel (*premier degré*). Elles sont le signe d'une progression dans l'élévation de l'âme (*second degré*).

AILES aux pattes : **23**, 31, 53, 54, 83, 116, 145, 146

AILES BECQUETTÉES ou LISSAGE DES PLUMES — Très courant. Symbole de la volonté d'entretenir la spiritualité acquise. Voir LISSAGE.

AILES BECQUETTÉE : 248

AILES MORDUES par un CARNASSIER — Très courant. Les ailes mordues sont un handicap pour aller au ciel (*premier degré*), symbole de la rechute.

ALAIN de LILLE — (vers1116-†vers1202 à l'abbaye de Cîteaux). Théologien et poète latinisant, dont l'œuvre inspira Jean de Meung pour la deuxième partie du Roman de la rose. Il créa l'allégorie de la « conjugaison » grammaticale qui devait avoir ses continuations tout au long du Moyen Age. Il rédigea un traité sur la morale.

328

ALEXANDRE NECHAM — (1157 -†1217) Il étudia à Paris, puis il enseigna à Dunstable et à Saint Albans. Abbé de Cirencester de 1213 à sa mort. Philosophe, encyclopédiste, il a rassemblé la somme des connaissances de l'époque sur le monde. Il fit le commentaire du livre de l'Ecclésiaste. Il a décrit l'usage et mis en vers et en latin quarante-deux fables d'Esopé.

ALEU — Domaine que l'on possède, exempté de redevances.

ALFA et OMÉGA — Premier et ultime, symbole d'éternité associé à Dieu.

ALFA et OMÉGA : 65

ALFRED de SARESHEL — (?-†début XIIIe). Écrivain, philosophe et traducteur d'ouvrages sur les plantes les minéraux et l'alchimie.

ALIÉNOR d'AQUITAINE — (1123-†1204) Assez représentée en Poitou. Petite fille du duc troubadour Guillaume IX. Mariée à 15 ans (1137) à Louis VII roi de France auquel elle donna deux filles. Au retour de la croisade, elle divorce et se remarie avec le futur roi d'Angleterre Henri II (1154). Elle a vécu 82 ans, parcourant le royaume d'Angleterre et son duché, alternativement avec le roi Henri II. Elle chevaucha jusqu'à un âge avancé. Elle eut d'Henri II cinq fils, dont Jean sans Terre (1166-†1216) et Richard Cœur de Lion (1157-†1199) et deux filles. Elle fut captive de son mari durant 15 ans, et protégea dès lors ses fils contre leur père. Sa cour était brillante et passait la Noël dans un château différent chaque année.

ALIÉNOR : **24**, 95, 156, 157

ALLAITEMENT de SERPENTS — Assez fréquent. C'est nourrir ses vices à connotation sexuelle.

ALLAITEMENT de SERPENTS : 231

ALMOHADES — La puissante armée ALMOHADE prend Cordoue en 1148 et Grenade en 1154. Un nouveau califat, rejetant la souveraineté des Abbassides, est instauré. Un Islam pur et dur s'installe jusqu'en 1269. Cependant les Almohades protégèrent les savants tels que Ibn-Zuhr (†1162), Avempace

(†1138), Averroès (1126-†1198). Ils durent se battre contre les Almoravides qui des Baléares tentèrent de reprendre leurs territoires surtout en Afrique du Nord, puis contre les rois chrétiens qui entreprirent de s'unir pour effectuer la « reconquista ».

ALMORAVIDES — La conquête almoravide en Espagne dure de 1086 à 1147. Elle met fin à la période des taïfas dont les émirs s'alliaient aux chrétiens pour se combattre les uns contre les autres. Yusuf passe le détroit en 1086, repousse Alphonse VI qui est en train d'assiéger Saragosse, est vaincu par le Cid, reprend Valence, Grenade, Cuenca, Talavera et entreprend de re-islamiser le pays, chassant d'abord les buveurs de vin (*y compris les musulmans*) les jongleurs, puis les poètes et philosophes. Un Islam plus rigide s'installe, les chrétiens et les juifs sont persécutés, les églises et synagogues détruites, des fortifications sont édifiées aux frontières. La population de Cordoue se révolte en 1121, puis, celles de Séville, Grenade, Almeria etc...des principautés du type taïfa se reconstituent et dès 1147 une armée Almohade venue d'Afrique du nord, composée de Berbères, de mercenaires turcs et de chrétiens commence alors la conquête de l'Espagne.

AMAURY de BÈNE — (vers 1150-†1206). Philosophe et théologien français qui enseigna à l'université de Paris. Ses disciples, les Amauriciens, furent jugés à Paris en 1210, et brûlés en dehors de Paris. Amaury de Bène fut exhumé, excommunié et son corps dispersé. Les Amauriciens croyaient que Dieu est partout et qu'Il est le principe formel de toutes choses.

AMBON — Chaire surélevée en pierre, d'où l'officiant lisait des textes ou prononçait un sermon. Fut remplacé par une chaire en bois dans la nef.

ANDRÉ (croix de Saint-André) — Non représentée. Croix en forme d'X.

ÂME — Très courant. Représentée par un enfant nu ou bien un ensemble complexe d'animaux souvent fantastiques. L'esprit est responsable des pensées et actions et est confondu avec l'âme en sculpture. Au XIe, à la mort, elle va directement au paradis, dans le sein d'Abraham où sont déjà les âmes des Saints et des Martyrs; ou au contraire dans une sorte de schéol ou de néant — Au XIIIe siècle, elle attend au purgatoire qui vient d'être inventé.

ÂME : 25, 26, 28, 29, 30, 32, 34, 35, 42, 44, 50, 87, 96, 97, 98, 99, 110, 116, 117, 126, 130, 131, 136, 140, 141, 144, 162, 163, 165, 166, 167, 176, 178, 179, 183, 192, 193, 194, 195, 196, 207, 208, 209, 212, 220, 224, 235, 245, 253, 256, 261, 264, 287, 300

ANATHÈME — Personne excommuniée. Voir EXCOMMUNICATION.

ÂNE — Très courant sur les modillons, mangeant une hostie, très rare sur les chapiteaux. Probablement une caricature des ecclésiastiques ou fidèles qui vivent encore dans l'impureté et qui profanent. Peut-être la représentation de ceux qui ne croient pas à la présence réelle du Christ dans l'hostie, comme certains théologiens à l'époque. Le modillon avec un âne jouant de la harpe est très courant.

ÂNE : 34, 35, 126

ANGES & ARCHANGES — Très représentés. Esprits qui sont aux cieux. Michel, chef des armées célestes, a vaincu Lucifer qui avait entraîné avec lui de mauvais anges ou démons. Ils ont tous des ailes. Gabriel est l'archange messager. Michel et Raphaël guident les voyageurs et les âmes. Leurs chevelures sont souvent torsadées.

ANGES : 27, 29, 82, 84, 90, 176, 192, 193, 194, 195, 196

ANGES GARDIENS — Non visibles sur les chapiteaux avant l'ère gothique.

ANIMAUX CARNASSIERS ou dévoreurs d'âmes — Très représentés. Symboles des démons, des vices et des passions qui détournent de Dieu. Ils représentent les forces destructrices qui sont en nous et que nous devons dominer. Le lion ou un LÉONIN est la force virile qui devra se muer en force spirituelle, ce qui en fera l'objet de nombreux chapiteaux. Voir LÉONIN.

ANIMAUX FANTASTIQUES — Très présents pour illustrer l'âme et les forces qui l'animent. Voir ÂME.

ANIMAUX MAITRISÉS — Très représentés. Symbole des Vices ou forces maléfiques, dominés par l'esprit ou une force spirituelle. Quelquefois tenus par une chaîne ou une corde ou bien maîtrisés comme le lion terrassé par Samson. Voir SAMSON.

ANIMAUX MONSTRUEUX ou RAMPANTS — Très représentés. Forces maléfiques ou démons.

ANIMAUX de type VOLATILES — Très représentés. Ils sont du ciel, domaine des anges, des Saints et de Dieu. Les oiseaux sont des forces spirituelles qui souvent parlent à l'oreille ou donnent la becquée symbolisant ainsi les nourritures spirituelles.

ANNONCIATION — Tardif. Gabriel annonce à la Vierge sa divine maternité selon l'évangile de Luc. C'est Urbain II qui proposa les prières de l'Angélus, matin et soir pour le succès de la deuxième croisade (1096 à 1099) et initia ainsi le culte Marial.

ANTÉCHRIST — Non représenté ou rare et tardif — Ennemi du Christ qui, selon l'apocalypse, viendra prêcher une religion hostile un peu avant la fin du monde.

ANSELME de BESATE — (vers 1000-†?) Chapelain de l'empereur Henri III, il a écrit un des premiers livres de Rhétorique.

ANSELME DE CANTERBURY — (?1033 à Aoste-†1109) Moine, théologien considéré comme fondateur de la théologie scolastique. Élève de Lanfranc et de Yves de Chartres, prieur, puis abbé du Bec (1060-1092) il s'est attaché à combattre les théories de Roscelin. Anselme est nommé archevêque de Canterbury, fin 1093, de manière controversée. En 1102, Anselme impose la réforme grégorienne en Angleterre et ferme les ordres monastiques aux laïcs, il interdit le mariage des prêtres ou le concubinage. Voir QUERELLE des INVESTITURES.

ANSELME DE LAON — (?1052-†1117) Philosophe et théologien. Il enseigna à l'école cathédrale de Paris, où, avec Guillaume de Champeaux, il combattit contre Abélard. Il se retira dans sa ville natale et fut Maître des écoles de Laon, avec son frère Raoul, de 1090 environ jusqu'à sa mort. Son école de théologie et d'exégèse devint rapidement la plus réputée en Europe. En 1113 il en chassa Abélard.

APOCALYPSE — Tardif. Livre du Nouveau Testament évoquant des visions représentées surtout sur les tympans des édifices majeurs.

ANIMAUX FANTASTIQUES : 32, 34

ANNONCIATION : 108

APOCALYPSE : 87, 135, 258, 259, 266

APOCRYPHES — Écrits bibliques non retenus : pour les juifs les Livres de Tobie, Judith, Sagesse, Ecclésiastique, Baruch, Macchabées lesquels sont acceptés par les catholiques et les orthodoxes. Pour les chrétiens le livre d'Hénoch (qui est homologué par les juifs et certains orthodoxes) et les nombreux « évangiles » concernant la vie de Jésus non rédigés par les quatre évangélistes.

ARABESQUE — Se dit d'un motif répétitif d'origine arabe, sans aucune représentation d'êtres vivants.

ARBALÈTE— Rare. Arme dont l'usage fut interdit contre des chrétiens au concile LATRAN II de 1139.

ARBRE de JÉSSÉ — Généalogie symbolique de Jésus-Christ.

ARBRE de VIE — Très représenté. C'est le symbole de la vie éternelle que Dieu voulait pour l'humanité dans le jardin d'Éden.

ARBRE de VIE : 78, 120,
121

ARBRE de la CONNAISSANCE du bien et du mal — Très représenté avec le serpent tentant Ève, qui offre le fruit défendu à Adam. En le mangeant, le serpent, selon le texte, affirmait que l'on deviendrait l'égal de Dieu, ayant acquis dès lors la connaissance. C'était à l'origine dans la Genèse, un « péché » de désobéissance et d'orgueil, mais la tradition l'a transposé en tentations sexuelles. Le péché de désobéissance à Dieu s'est transformé avec le temps en péché de la chair dans la tradition populaire, reprise par l'Église. C'est cette version que proposent les sculpteurs. Il faudra attendre le XVIe siècle, avec la Réforme, pour que l'Église se repositionne.

ARCADES, VOUSSURES — Les portails romans sont constitués de voussures généralement sculptées. Normalement le motif se spiritualise de gauche à droite ainsi qu'en progressant en entrant dans l'édifice, passant de travaux des champs pour finir au ciel, la demeure du Très-Haut avec les anges.

VOUSSURES : 236

ARCATURE — Ensemble d'arcades.

ARCHE d'alliance — Coffre renfermant les tables de la loi que Moïse ramena du Mont Sinaï. Non représenté sur les chapiteaux du XIe.

ARCHIVOLTE — Arc qui surmonte l'ensemble des voussures d'un portail. Généralement rempli d'étoiles. S'emploie aussi pour l'ensemble des voussures.

ARCHIVOLTE : 150

AURÉOLE — Voir NIMBE.

ARIANISME — Doctrine qui remet en cause la nature divine du Christ. D'origine orientale, elle fut véhiculée par les Goths et Wisigoths. L'arianisme fut condamné au concile de Nicée en 325 convoqué par l'empereur Constantin, lequel voulait pacifier son empire en imposant une religion d'état unique.

ARISTOTE — Philosophe grec traduit en latin à partir de 1142.

ARMES de la FOI — Tardif. Très représentées, surtout le casque du salut, les autres armes étant le bouclier de la foi et l'épée de l'Esprit (termes de Saint Paul dans son épître aux Éphésiens). Il s'agit d'armes pour combattre les vices. Voir VICES et VERTUS.

ARMES de la FOI : 115, 216,
262, 263, 273

ARMOIRIES — Figures sur les armures qui deviennent emblèmes au XIIIe siècle.

ARNAUD DE BRESCIA — (?1100-†1155) Défenseur du philosophe Pierre Abélard. Ils sont tous les deux condamnés pour hérésie au concile de Sens en

1140, à l'initiative de Bernard de Clairvaux. Arnaud, réformateur religieux italien, critique la richesse et la corruption de l'Église et s'oppose avec vigueur au pouvoir temporel des papes.

ARSLAN ALP SULTAN — (1029-†1072) Deuxième sultan de la dynastie Seldjoukide. En 1068 il envahit l'Empire byzantin. Sa victoire à Manzikert initie la fin de l'Empire Romain d'Orient.

ARTISANS — Les travailleurs spécialisés se libèrent de l'emprise seigneuriale (laïque ou ecclésiastique) avec l'émancipation des villes.

ARTS LIBÉRAUX — Les trois disciplines littéraires (le TRIVIUM) plus les quatre disciplines scientifiques (le QUADRIVIUM) sont l'enseignement depuis l'antiquité qui perdurent à cette époque. La médecine fait partie du Trivium !

ASCENSION — Élévation au ciel de Jésus. Non représentée.

ASHKÉNASES — Les juifs de la diaspora, d'origine non méditerranéenne, contrairement aux SÉFARADES.

ASSOMPTION — Montée au ciel de la Vierge Marie. Très représentée sur les mosaïques des Ve et VIe siècles, sa représentation est absente dans l'iconographie du XIe. L'Assomption devient dogme catholique en 1950.

ASTRAGALE — Moulure arrondie qui sépare le chapiteau du fût de la colonne. Des êtres de la corbeille s'accrochent à l'astragale qui symbolise l'Église.

ASTRAGALE : 17, 38, 95,
155, 212, 278, 295

332

ASTROLABE — Instrument de navigation connu depuis l'antiquité, il fut amélioré au XIe.

ATLANTE — Très représenté. Personnage qui arc-bouté, soutient une corniche ou le tailloir et ainsi semble soutenir l'édifice. C'est le symbole de l'homme qui par son comportement est un soutien de l'Église, au propre et au figuré ! Voir aussi PILIER.

ATLANTE : 17

AUGUSTINS — Religieux qui suivent la Règle de Saint-Augustin : à l'époque les CHANOINES réguliers et les PRÉMONTRÉS.

AURÉOLE — Voir NIMBE.

AUTEL — Table contenant une relique sur laquelle le prêtre officie, il présentait le dos à la communauté. Placé originellement dans l'abside, de nos jours, l'autel est à la croisée du transept, le prêtre officiant face à l'assemblée.

AVANT-NEF — Voir PORTAIL, PORCHE.

AVARE — Non représenté au XIe. Voir BOURSE qui représente le trésor spirituel qu'il faut sauver des attaques des vices et démons. Tardif, la bourse devient l'attribut du bourgeois avare.

AVARE : 51

AVERROÈS ou **IBN ROCHD** de Cordoue (1126-†1198) — Philosophe, théologien, juriste et médecin musulman. Il fut accusé de prôner la philosophie et les sciences de l'Antiquité au détriment de la religion musulmane. Mansour fit condamner ses doctrines et l'exila. Il fut un des hommes les plus savants, mais ses études philosophiques tombèrent après lui dans un complet discrédit. Ses admirateurs furent surtout les juifs et les Latins.

AVEUGLE — Se dit d'une baie ou d'une arcature lorsqu'elle n'est pas ajourée.

AVEUGLES (MALVOYANTS) — Rarement représentés.

AVICENNE ou ABU 'ALI AL HUSAYN IBN ABD ALLAH IBN SINA— (980-†1037) Médecin, théologien, philosophe et alchimiste. Son œuvre principale : le Canon de la médecine et le Livre de la guérison des âmes.

AVIGNON, PONTS et ROUTES — Le célèbre pont fut reconstruit en pierres en l'an 1184 sur une frontière. Ainsi que la plupart des ponts des grandes villes, ces ponts témoignent de l'accroissement du commerce par routes, qui jusque là prédominait par les voies fluviales.

BABYLONNE — Symbole de la ville qui concentre les déviances de l'orgueil, de toutes les corruptions et des vices. Capitale de l'empire de Nabuchodonosor où fut déporté la haute société juive en 586 avant J.C.

BALANCE — Très fréquent. C'est l'évocation de la pesée des âmes pour inciter à faire le bon choix de vie. Le Malin actif et tentant de faire pencher de son côté la balance m'incite à penser qu'il s'agit d'influencer notre libre-arbitre à réagir contre la passivité. Aucun texte ne justifie la présence d'un démon tricheur.

BAN — Convoquer le ban c'est convoquer pour la guerre ses vassaux, mais le ban désigne aussi le pouvoir du seigneur sur ses terres, c'est à dire le fait de décréter des taxes et corvées, des droits à sortir du territoire, des droits d'hériter, de se marier... C'est un espace financier, culturel, social, commercial et artisanal donc politique, autour d'un seigneur. C'est l'origine du mot banlieue.

BANDES LOMBARDES — Bandes verticales reliées par des arcs sur les édifices.

BAPTÈME de JÉSUS par Jean le BAPTISTE — Rarement représenté.

BAPTISTÈRE — Lieu où se pratique la baptême par une triple immersion dans l'eau de la cuve baptismale, dimensionnée à cet effet. On baptisait collectivement les adultes à Pâques au XIe siècle, après quoi ils pouvaient participer à la Cène. Le baptême des enfants devint effectif au XIIe siècle pour résoudre le problème que posait ceux qui mourraient avant d'avoir été baptisés. Il se pratiqua dès lors sur les fonts baptismaux.

BARBASTRO — La croisade dite de Barbastro en 1063, ville arabe en Espagne depuis 711, fut conduite par le duc Guillaume VIII d'Aquitaine et eut un important retentissement.

BARBE — Très fréquent. C'est le symbole du « vieil-homme » (l'homme dans le péché ou la vie des plaisirs plutôt terrestres) avec tous ses points faibles. La barbe bifide indique l'indécision, la division, le non choix entre vices à assouvir et nourriture spirituelle pour les vaincre.

BARBIERS — Après le concile de Clermont en 1130, ce sont les barbiers qui remplacent progressivement les clercs qui pratiquaient la médecine. Le sang y a été décrété impur...

BARBEROUSSE FREDERIC — (1122-†1190) Empereur romain germanique, roi des Romains, roi d'Italie, duc de Souabe et duc d'Alsace, comte palatin de Bourgogne.

AVIGNON : 202

BABYLONNE : 159, 276

BAPTÈME : 36,37

BARBE : 23, 25, 38, 39, 40, 44, 78, 81, 130, 146, 163, 166, 167, 264, 264

BARBIERS : 125

BAS-CÔTÉS, COLLATÉRAUX, TRIBUNES — Parties latérales à la nef, généralement moins élevées que la nef principale, les collatéraux peuvent néanmoins comporter deux étages : la partie inférieure est alors appelée « bas-côté », et la galerie haute, « tribune ». Les bas-côtés étaient dédiés à la circulation pour les processions autour des autels où sont placées les reliques.

BASILIQUE — Édifice de l'époque gréco-romaine. De nos jours, il désigne une église, lieu de pèlerinage, à qui un pape a octroyé des indulgences pour ceux qui s'y rendent à certaines occasions.

BÂTIÈRE (LINTEAU en) — Linteau, au-dessus d'une porte, souvent sculpté, dont la partie supérieure est à deux pentes en forme de toit.

BAUDOIN II de Jérusalem — Roi de Jérusalem (1118-1131). Il tenta de conquérir Mossoul mais fut fait prisonnier.

BÉATITUDES — Non représentées. Sermon de Jésus, emblématique de son message.

BEAUCLERC HENRI Ier — (1068-†1135) Le plus jeune fils de Guillaume le Conquérant. Ce dernier partagea son royaume entre ses fils : Guillaume le Roux eu l'Angleterre, Courteuse le duché de Normandie, et Beauclerc qui était destiné au clergé, reçut une somme d'argent. Cependant, il devint roi d'Angleterre en 1100, et s'empara du duché de Normandie en 1106.

BEAUTÉ SPIRITUELLE — Voir **SIRÈNE, LISSAGE** et **BOULE**.

334

BECKET THOMAS — (1120-†1170) Nommé archevêque de Canterbury en 1162 par le roi Henri II, il devint alors le défenseur des privilèges de l'Église, contre le roi. Il fut assassiné par les hommes de main du roi, canonisé en 1173 dans la cathédrale de Canterbury, qui devint dès lors un haut lieu de pèlerinage.

BÉLIER (Signe du) — Très présent, en forme de grand « V » sur les chapiteaux, symbole de fertilité et de vie très terrestre que le sculpteur invite à rendre plus spirituelle, comme l'indiquent les volutes terminales sur les chapiteaux.

BÉNÉDICTINS — Les moines d'obédience Clunisienne (les moines noirs) et les moines Cisterciens (les moines blancs) suivent la Règle de Saint-Benoît de Nursie (†529).

BENOÎT d'ANIANE — (vers 750-†821) Louis le Pieux le chargea de réformer tous les monastères de l'empire franc. Il imposa la Règle de Saint-Benoît.

BENOÎT de NURSIE — (vers 480-†vers 547) Il a rédigé la Règle bénédictine.

BÉQUILLE, JAMBE de BOIS, CUL de JATTE, JAMBES CROISÉES — Très représentés. Ce sont les symboles d'un handicap pour marcher vers le ciel et non d'un estropié qu'un miracle guérira !

BÉRENGER DE TOURS — (998-†1088) Théologien français qui s'opposait à la présence réelle dans l'HOSTIE consacrée. Condamné plusieurs fois pour hérésie, notamment au concile de Tours en 1050.

BERNARD de CHARTRES — (vers 1130-†1160) Philosophe qui s'est attaché à réconcilier la pensée de Platon avec celle d'Aristote. Il eut pour élèves Gilbert de la Porrée et Guillaume de Conches. Thierry de Chartres était probablement son frère.

BEAUTÉ SPIRITUELLE :
239, 240, 241, 300

THOMAS BECKET : 211

BÉLIER : 37, 42, 155, 167,
227, 228, 229, 289

BÉQUILLES : 38, 43, 72,
110, 128, 163

BÉRENGER de TOURS :
126

BERNARD de CLAIRVAUX — Voir « Saint BERNARD »

BERNARD de VENTADOUR — (vers 1125, †1200) Troubadour célèbre.

BERTRADE de MONFORT — (1070-†1117) Comtesse d'Anjou par son mariage avec Foulque (1089). Son remariage avec Philippe Ier roi des Francs, en 1092, a été le plus grand scandale. Le couple fut excommunié et l'interdit jeté sur le royaume.

BERTRAN DE BORN— (1140-†1215) Troubadour qui a chanté satiriquement l'amour et la guerre. D'abord favorable à Jean sans Terre contre Richard Cœur de lion, puis de Richard contre Philippe-Auguste.

BESTIAIRES — Le plus ancien est le physiologos (IIe siècle). Honorius d'Autun dans son encyclopédie « Imago Mundi » écrite vers 1110 décrit les animaux, puis Vincent de Beauvais (1190-†1264) dans son énorme encyclopédie, ainsi que Pierre de Beauvais son contemporain, puis Richard de Fournival au XIIIe. Ce sont encore des sources inépuisables pour les amateurs de fantastique. Je propose une approche différente qui n'a rien à voir avec les bestiaires. Ces animaux sculptés au XIe, furent créés de toutes pièces par des sculpteurs inventifs et géniaux aux fins d'exprimer une démarche spirituelle, complétant l'édifice qui avait vocation à sauver des âmes plutôt que de les distraire !

BIBLE — Textes sacrés pour les 3 religions du Livre. Transmise sous forme de rouleaux de papyrus, feuilles de cuivre et parchemins. Ces derniers furent rassemblés en un livre unique vers le XIe siècle et sa diffusion s'amplifia au XIIe avec les moines copistes. Le Nouveau Testament fait partie de la Bible pour les chrétiens.

BIEN — Opposé au mal inspiré par le Mauvais ou Malin. Dans les sculptures le bien est généralement du côté droit et le mauvais du côté gauche, mais il existe des exceptions. Voir GAUCHE.

BILLETTES — Très courant. Éléments décoratifs constitués d'une suite de tronçons de tores assemblés en damier. La symbolique n'est pas identifiée.

BIRONI ou AL BIRUNI — (?973-†vers1050) Mathématicien, astronome, physicien, encyclopédiste, philosophe, astrologue, voyageur, historien, pharmacologue et précepteur, il est connu pour avoir étudié la thèse de la rotation de la terre autour de son axe et sa révolution autour du Soleil.

BLANCHE NEF — Nom du navire normand qui fit naufrage fin 1120 avec 140 hauts barons et 18 dames de haute naissance, filles, sœurs, nièces ou épouses de rois et de comtes. (Le bateau avait embarqué 300 personnes selon les contemporains !)

BLASON — Désigne au départ le bouclier en forme d'écu, puis le motif peint dessus, lequel est transcrit sur les sceaux vers 1150.

BOHEMOND— (?1054-†1111) Fils aîné de Robert Guiscard, un des meneurs d'une croisade.

BOGOMILES — Précurseurs des disciples de VALDO.

BON PASTEUR — Tardif. Bien que ce thème fut très représenté aux Ve et VIe siècles sur les mosaïques, il n'est pas traité au XIe.

BOUC ou CORNES — Symbole de luxure. (Moïse porte parfois des cornes, suite à une erreur de traduction de « visage rayonnant », dans la

BERNARD de CLAIRVAUX :
226

BOGOMILES : 260

BON PASTEUR : 276

BOUC : 35, 71, 167

VULGATE.)

BOUCHE — Très représentée. Il en ressort ce qui est en nous. Par exemple des serpents si l'on est sous l'emprise du Malin. Elle reçoit souvent la becquée, nourriture spirituelle.

BOUCLES : 38, 44, 45, 78, 81, 110, 167, 261

BOUCLES fermées — Très courant. Symbole d'une addiction.

BOUCLIER — Tardif. Symbole de protection de la vie, ici de la foi. La tortue a la même symbolique. Voir armes de la FOI.

BOULE : 46, 47, 74, 75, 146, 150, 178, 225, 293

BOULE — Très représentée. C'est le symbole de l'unité et de la perfection à atteindre, pour l'Église, le couple, la communauté, l'âme... C'est le résultat attendu du combat spirituel.

BOURSE : 49, 50, 51

BOURSE — Très représentée, elle se porte autour du cou. Prise à tort pour le symbole de l'avare. La bourse est le trésor spirituel qu'il faut défendre contre les agressions du Malin ou des vices.

BOUSSOLE— Introduite en occident vers 1190, via les arabes.

BRAS tenu par une MAIN— Très fréquent. Signe du contrôle des actions.

BRAS : 130, 131

BRAS tenu par une PATTE— Très fréquent. Signe d'actions sous l'emprise des sens ou du Malin.

336 BRUNO le Chartreux (Saint Bruno) — (1030-†1101) Ex précepteur du futur pape Urbain II, chancelier de la cathédrale de Reims, il fonda l'ermitage de la Chartreuse en 1086. Il fut appelé par le pape pour l'aider à réformer l'Église, mais ne supporta pas la curie de Rome. La règle des Chartreux fut fixée vers 1130 pour être adaptée à la solitude.

BÛCHERS — Moyen utilisé pour purifier les âmes des hérétiques. Bûchers de Toulouse vers 1020, Orléans 1022, Monteforte, Asti 1030, ...Vezelay 1167, Reims 1180, puis pour les Cathares au XIIIe siècle.

BURINAGE — Action de détruire une sculpture gênante, représentant des symboles honnis ou des représentations en désaccord avec la nouvelle culture.

BYZANCE — ou Constantinople, (aujourd'hui Istanbul), le centre culturel et religieux de l'empire chrétien d'Orient. Byzance devint un comptoir Vénitien en 1100, puis Pisan en 1111. Ses habitants furent massacrés en 1171 et 1182, pour finir la ville sera pillée par les croisés en 1204.

CABESTANY — Maître sculpteur anonyme célèbre par le tympan de Cabestany (66).

CADRANS CANONIAUX — Cadran solaires assez présents sur les murs Sud. Les stylets étaient plantés perpendiculairement avant le XIIIe et non obliquement comme chez les arabes. Ils servaient plutôt à délimiter des périodes de temps pour les travaux ou les processions.

CADRAN SOLAIRE : 52

CAÏN et ABEL — Personnages bibliques. Rarement représentés. Fils d'Adam et Ève, Caïn, jaloux, tua son frère.

CALICE, COUPE — Très fréquent. Dans le calice viennent s'abreuver le plus fréquemment les oiseaux du ciel. Ailleurs ces même oiseaux

CALICE : 34, 53, 77, 178

dans une position similaire becquettent une feuille. Il s'agit de la même symbolique de résurrection et de vie éternelle, et non eucharistique comme on pourrait le croire. Ces oiseaux transmettent ensuite un enseignement en parlant aux oreilles de personnages ou d'animaux, ou en donnant la becquée. Ce thème se retrouve en Orient avec des paons.

CALIFAT DE CORDOUE— Cordoue devient, en 756, un émirat indépendant. En 929 Abd al-Rahman III s'affranchit de l'autorité politique et religieuse de Bagdad en s'attribuant le titre de calife. Le califat de Cordoue perdura jusqu'en 1031. CORDOUE et BAGDAD sont les deux autres capitales intellectuelles et religieuses avec BYZANCE à l'époque.

CALIXE II — Pape (1119 à 1124) Promoteur du pèlerinage à Compostelle, il approuva l'ordre des cisterciens, enferma l'antipape proche de l'empereur romain-germanique et régla pour un moment la querelle des investitures.

CALVAIRES — De nombreux graffitis sur les églises, montrent des calvaires (un monticule surmonté d'une croix), cependant les calvaires sont absents sur les chapiteaux romans.

CAMPANILE — Clocher séparé de l'église.

CANON, CANONIQUE — Ensemble des textes sacrés retenus servant de bases aux dogmes.

CANOSSA— Dans cette ville, en 1077 l'empereur romain-germanique Henri IV vint s'agenouiller devant le pape Grégoire VII afin que celui-ci lève l'excommunication prononcée contre lui.

CARÊME — Période de jeûne et d'abstinence de 40 jours, juste avant la Pâques, instaurée au IV^e siècle.

CARNASSIER — Très représenté, voir LÉONIN.

CAROLINGIEN — (*de Charlemagne*) Période de 751 à 987 avec son style architectural qui lui est propre.

CARRÉ, QUATRE — Très fréquent. Le symbole du terrestre par opposition au céleste.

CARTULAIRE — Document où sont consignés les dons, privilèges accordés, titres de propriété concernant une église ou monastère.

CASA DEI — Désigne un établissement dépendant de l'abbaye de La Chaise Dieu en Auvergne, chef de l'ordre des casadéens.

CASQUE — Assez fréquent. Le casque du salut, voir FOI.

CASSIEN JEAN — (?360-†?435) Fondateur de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Ses ouvrages consacrés à la vie monastique ont profondément influencé le monachisme occidental.

CASTRUM — Demeure fortifiée du seigneur local.

CATÉCHISME — Avant le XVI^e il n'existe pas encore, bien qu'une ébauche fut lancée en 1281 au concile de Lambeth.

CATHARES et autres **DISSIDENTS** qualifiés d'hérétiques — Des "manichéens" furent exterminés à Toulouse en 1017 et à Orléans en 1022. Ces courants chrétiens se caractérisaient par un dualisme dans lequel Dieu a créé

CARNASSIER : 97

CARRÉ : 54, 79, 83, 116, 164, 179, 207, 218, 245, 249, 264

CASQUE : 215

CASSIEN : 26, 102, 183, 270

CASTRUM : 55

CATHARES : 215

tout ce qui est bon ainsi que l'âme, tandis que Satan aurait créé tout ce qui est mauvais dont le corps. L'âme aspire au retour vers Dieu. Sur la matière vivante et mortelle règne le Malin. L'accomplissement de bonnes œuvres est nécessaire pour que l'âme retourne vers Dieu. Les cathares avaient créé au XIIe siècle une Église parallèle avec son pape et ses évêques. Un concile présidé par le pape cathare Nicetas eut lieu vers 1167 au cours duquel furent délimités les diocèses cathares d'Albi, Toulouse, Agen, Carcassonne et de Lombardie avec leurs évêques respectifs. Ils ne reconnaissaient qu'un seul sacrement : le consolamentum qui est une imposition des mains par un prêtre. L'Eucharistie était rejetée car sans présence réelle pour eux. Le symbole de la croix leur faisait horreur et ils ne se signaient pas, ou bien d'un doigt. Pour eux, le Christ est venu sur terre virtuellement donc sans souffrances. Leur doctrine en résumé : ne pas mentir, pratiquer la charité, ne pas manger de viandes qui sont les œuvres du Malin tandis que le poisson est permis car issu de la génération spontanée ! Les actes de chair étaient prohibés puisque les corps sont l'œuvre de Satan. Il fallait mourir en sainteté avec le consolamentum. Ils étaient anticléricaux bien entendu, refusaient les pompeuses cérémonies, recherchaient la pauvreté mais acceptaient le prêt avec usure et le mercantilisme, peut-être politiquement pour s'attirer les bourgeois contre les prérogatives seigneuriales et ecclésiastiques ? Ils prônaient l'égalité, sans classes sociales, et cherchaient à vivre dans l'esprit des évangiles. Ce mouvement fut condamné par Bernard de Clairvaux et c'est Innocent III qui lança la croisade contre les cathares dits "albigeois" en 1208.

338 *Bien que n'ayant jamais remarqué de dualité régnante sur les chapiteaux, l'absence de croix, et de souffrances du Christ, la lutte obsessionnelle pour la chasteté, me permettent de croire que ces courants de pensée contemporains ont influencé les sculpteurs aux XIe et XIIe siècles.*

Vers 1025 l'affaire d'Arras dévoila la présence d'une hérésie semblable et comparable à celle d'Orléans. Il s'agissait de religieux qui rêvaient d'une autre société et traitaient d'autres ecclésiastiques de loups qui se nourrissent des péchés du peuple. En effet les péchés étaient pardonnés au prix de pénitences souvent remplacées par des sommes d'argent qui enrichissaient l'Église. En fait il y avait suspicions sur la valeur des sacrements dispensés par des prêtres critiquables, sur le commerce des reliques et sur le salut après la mort. Ils voulaient davantage de saints vivants et un peu moins de cérémonies autour des reliques des Saints ! et ils croyaient que l'on gagne la vie éternelle par ses actes plutôt que par des trafics avec le clergé pour se faire pardonner. *Les sculpteurs et leurs commanditaires ont-ils tenu compte de ces courants pour en attirer les membres plutôt que de les exclure ? Personnellement il me semble que ce fut le cas, surtout par l'appel à la conversion intérieure.*

CATHÉDRALE — Siège de l'ÉVÊQUE.

CAVALIER et son NABOT — Tardif. Il représente CONSTANTIN l'empereur romain, qui aurait réduit ses ennemis (*en fait ses coempereurs*) grâce à l'emblème du chrisme sur les étendards (*probablement une légende car l'arc de triomphe célébrant sa victoire de Milvius, visible à Rome, n'en montre aucun*). L'empereur Constantin est identifiable par : une couronne sur la tête, sa cape, le nabot sous l'antérieur droit du cheval. C'est le symbole de l'appel à écraser nos ennemis de l'intérieur, voire de l'extérieur.

CEINTURE de FORCE — Assez fréquente. Symbole de force spiri-

CONSTANTIN : 57

CHEVAL : 60

CEINTURE de FORCE : 30

tuelle ?

CÉLIBAT des prêtres — Très représenté. C'est « *Le* » problème à l'époque. Voir NICOLAÏSME.

CELLULE — Les moines n'ont pas de cellules au XIe, ils dorment dans des dortoirs, par couple, un jeune surveillé par un ancien.

CELTES — L'influence celtique dans la sculpture romane remonterait à la période d'évangélisation du continent entre les VIe et VIIIe siècles. Les volutes, spirales et entrelacs sont des motifs géométriques universels déjà très présents sur les mosaïques romaines ou orientales.

CÈNE — Tardif. Le dernier repas de Jésus avec ses disciples. Ne pas confondre avec le repas chez le PHARISIEN.

CÉNOBITES — Communauté de moines ou moniales vivants selon une RÈGLE de conduite. Chaque seigneur y place un ou plusieurs de ses fils ou filles. Beaucoup de seigneurs finissaient leurs jours dans un monastère pour s'assurer le paradis. Devenir moine n'était pas le résultat d'une vocation, d'où les difficultés de l'Église avec la RÉFORME GRÉGORIENNE.

CENTAURE — Tardif. Un buste d'homme à corps d'animal; c'est une des représentations de la dualité ou complicité, voire la domination de l'esprit sur le terrestre dans l'être humain.

CENOTAPHE — Monument funéraire sans le corps du défunt.

CERCAMON — Jongleur et troubadour à la cour de Poitiers (1135-1152.)

CERCLE — Assez fréquent. Symbole céleste et de perfection opposé au carré. De nombreux motifs montrent un « X », ou un carré, ou une fleur à quatre pétales circonscrits dans un cercle; c'est un appel à la conversion. Voir aussi BOULE.

CERF — Tardif. Symbole du Christ, presque toujours poursuivi par un sagittaire qui le vise de sa flèche, tel une cible. C'est la chasse spirituelle.

CÉRULAIRE MICHEL — Le 16 juillet 1054 un cardinal de Rome déposa sur le maître-autel de Sainte-Sophie à Byzance, une bulle excommuniant le patriarche Michel Cérulaire et ses proches collaborateurs, excommunication qui fut suivie en retour de celle du cardinal. C'est le schisme entre l'Église d'Orient qui deviendra Orthodoxe et l'Église de Rome dite Catholique Romaine. Pour un détail de dogme...

CHAÎNE HUMAINE — Très représentée. Voir CORDE.

CHAIRE — Trône de l'évêque dans le chœur au XIe. Dès le XIIIe espace surélevé réservé au prédicateur remplaçant l'AMBON.

CHAMPLEVÉ — Partie en creux sur du cuivre destinée à recevoir l'émail.

CHANCEL, JUBÉ, CLÔTURE — Séparation datant des premières basiliques, entre le chœur réservé aux officiants et la nef réservée aux fidèles. Généralement ajourée ou sculptée, très peu ont survécu.

CHANOINE — À l'époque c'était un clerc (peut-être parfois un laïc) attaché au service de l'office dans le chœur, il est membre du chapitre de l'église. Il déléguait souvent à un membre du clergé peu instruit. Au XIIe les évêques corrigent progressivement ces situations, car ils avaient le pouvoir d'élire. Les

CÉLIBAT des PRÊTRES :
69, 70

CENTAURE : 242

CERCLE : 83

CERF : 35, 58, 224

CHAÎNE HUMAINE : 218

CHAMPLEVÉ : 211

CHANCEL : 284

chanoines réguliers, vivant en communauté, suivaient la règle de St AUGUSTIN dès le XIe. (*Le sens de chanoine s'est diversifié depuis*).

CHANSON de ROLAND — Poème épique du XIe colporté par les TROUBADOURS. Il révèle que les croyances des sarrasins étaient méconnues puisqu'il y est écrit qu'ils priaient Mahomet, Tervagant et Apollon et qu'en entrant dans Saragosse les chrétiens détruisirent les idoles dans les mosquées et les synagogues ! Ce poème révèle aussi que l'on croit que l'âme était emportée aux cieux dès le décès, par des anges.

CHAPEAU Phrygien — Rare. Les rois mages le portent souvent sur les sculptures. Peut-être le symbole du prince oriental, ou musulman qui s'incline devant l'Église. (*Nour Al Din a unifié la Syrie en 1154*).

CHAPELET — Collier de grains enfilés que l'on égrène en récitant des « Pater » entre 150 prières à la Vierge : les « Ave ». Ils datent du XIIIe.

CHAPELLE — Petit édifice réservé à la prière dans un château, une église ou sur une route.

CHAPITEAU — Partie généralement sculptée au dessus d'un fût de colonne. Les chapiteaux romans comportent l'ASTRAGALE, puis la CORBEILLE et au dessus une ABAQUE souvent absente, et enfin le TAILLOIR. Ils étaient souvent peints. C'est dans la corbeille et le tailloir que le sculpteur roman déploie son art. Le chapiteau est dit « historié » s'il montre une scène avec des êtres vivants.

340 CHÂSSE, RELIQUAIRE — Coffre très richement orné, contenant une relique. Limoges, à partir du XIIe, sera un centre de production colossal avec ses châsses émaillées à champlevé.

CHASTETÉ — Les papes et clercs pouvaient être mariés et avoir des enfants avant leur consécration, mais l'Église lutte pour le célibat des prêtres, car ceux-ci transmettaient parfois les biens de l'Église à leurs héritiers (la SIMONIE). L'Église lutte aussi contre le concubinage afin de faire respecter le mariage, qui n'est pas encore un sacrement. Tâche difficile faute d'exemples princiers. Le sujet du célibat des clercs (le NICOLAÏSME) est traité pratiquement à chaque concile durant cette époque. La chasteté pour les moines et clercs est englobée dans la recherche spirituelle et la volonté de conversion intérieure dans la règle de Saint-Benoît. Les prêtres officiants doivent être purs pour célébrer la messe.

CHEF — Se dit de la tête d'un Saint à l'état de relique.

CHEMIN de CROIX — Ils datent des XVe et XVIe siècles. Les chemins de croix ne se généralisent qu'au XIXe dans les églises, l'ultime station étant la mise au tombeau. La station de la résurrection ne fut décidée qu'en 1958, alors que c'était l'unique représentée au XIe siècle, ce qui en dit long sur l'évolution de la dévotion entre le XIe et le XXe siècle.

CHÉRUBINS — Anges ailés non représentés au XIe sur les chapiteaux. Tardif sur les tympans. Très commun sur les fresques.

CHEVALIER — Personne de haut rang qui dispose d'une armure et d'un cheval, dont le rôle était de défendre et protéger un seigneur et sa population. Avec les croisades, ils se sont regroupés en ordres religieux et militaires, pour faire la guerre en Terre Sainte et protéger les pèlerins. Saint Bernard les a dotés

CHANSON de ROLAND :
28

CHAPEAU PHRYGIEN :
133

CHÂSSE : 211

CHASTETÉ : 69, 70, 71, 77,
248, 249

CHEVALIER : 93, 144

de règles et a inventé le terme de « MALICIDE » pour justifier la tuerie au nom de Dieu, car en tuant ils éliminaient le mal en l'homme (sic).

CHEVELURE TORSADÉE comme une corde — Très représentée. Symbole de l'être dans le virtuel ou l'intemporel. C'était la coiffure des dieux chez les Grecs.

CHEVELURE TORSADÉE :
67, 84, 237, 239, 245, **253**,
288

CHEVET— Partie extérieure du chœur ou de l'abside, généralement à l'est de la nef, comprenant les murs, fenêtres et toitures du chœur, du déambulatoire s'il y en a un et, éventuellement, de la ou des chapelles, rayonnantes avec absidioles.

CHEVET : 56, **61**

CHIENS gardant un troupeau — XIIIe, ils représentent les Dominicains (jeu de mots douteux : Domini canes !!)

CHIÏSME — Courant de l'Islam qui ne reconnaît, comme successeur à Mahomet que son gendre Ali et sa descendance. A l'époque il ne semble pas y avoir de conflits armés entre Sunnites et Chiïtes.

CHIROGRAPHE — Missive rédigée à double sur une feuille de parchemin découpée ensuite en deux. Le rapprochement des deux exemplaires, permettait alors d'authentifier le document.

CHEUR — Partie de l'église comprenant l'autel, dont l'accès est réservé au clergé, quelquefois entouré d'un déambulatoire, dont il est séparé souvent par une grille sur tous ses côtés.

CHEUR : 221

CHOIX — Très représenté. Le choix entre suivre ses passions ou les tentations du Malin, et effectuer sa conversion est omniprésent dans les sculptures du XIe. Sur les tailloirs deux motifs antagonistes annoncent un choix à faire.

CHOIX : 115, 149, 152, 162,
163, 192, 193, 194, 195, 213,
218,

CHONIATÈS NICÉTAS — (1155-†1217) Administrateur et historien byzantin.

CHOUETTE — La chouette est l'oiseau qui voit dans l'obscurité (symbole de foi) mais qui domine les ténèbres (symbole d'égarement et d'éloignement de la lumière). Je ne crois pas à la chouette symbole du peuple juif, elle représenterait plutôt l'hérétique qui a la foi, mais pas celle souhaitée. L'hérétique remettait en cause la hiérarchie.

CHOUETTE : 34, 35, **62**, 63

CHRÉTIEN DE TROYES — (?1130-†?1185) Poète de langue d'Oïl, considéré comme le fondateur de la littérature arthurienne : le Roman de Renart (1174), Tristan & Iseult (#1175), Lancelot (#1180), Perceval (#1180), le Roman de la table ronde (Wace vers 1155 l'inspira avec le « roman de brut »).

CHRISME — Non représenté. Symbole très commun aux Ve et VIe siècles, mais non représenté au XIe. Les lettres X et P mélangées (avec parfois un S sur le P) sont le monogramme des lettres pour écrire Christ en grec. (X symbolise le Christ, P le Père et S le Saint-Esprit). Le chrisme est presque toujours complété des lettres ALFA et OMÉGA première et dernière lettres de l'alphabet grec. La légende veut que CONSTANTIN fit placer un CHRISME sur les étendards, avant de gagner la bataille de Milvius.

CHRISME : **65**, 83

CHRIST— Tardif. On Le montre au XIIe sur les façades en Majesté, puis sur les chapiteaux. Voir CERF.

CHRIST : 58, **66**, **67**, **90**,
146, 147, 189, 240

CID — Rodrigue Diaz de Vivar, (?1043-†1099) Chevalier mercenaire chrétien qui a combattu contre ou avec les musulmans selon son intérêt. (C'est le Cid de nos manuels littéraires).

CIEL, ÉTOILES — Très représentés. C'est l'évocation du Paradis, où se trouvent le "Très Haut", les anges, le Christ, les Apôtres, les Prophètes, les Martyrs, les Saints, Abraham, la Vierge, Lazare ... et ceux qui sont déjà au ciel.

CIMETIÈRES, SÉPULTURES — Être enterré en terre chrétienne est un gros souci. Les excommuniés sont traités comme des animaux. Les sépultures sont situées soit auprès d'une église, soit à l'intérieur. On prie et on dépense beaucoup pour le repos des âmes de ses proches, et l'on fait des donations pour s'assurer de prières en ce sens. Voir SARCOPHAGE.

CIRCONCISION de JÉSUS — Non représentée.

CISTERCIENS — Moines de l'abbaye de CÎTEAUX fondée par Robert de Molesmes en 1098 et qui compta 1800 monastères affiliés. Les Cisterciens (*moines blancs*) contrairement aux Clunisiens qui étaient très ouverts sur les sciences (*moines noirs*), sont conservateurs plutôt intégristes. Ils sont opposés aux peintures et sculptures dans les églises et prieurés, contre l'école de Chartres qui à l'époque favorisait entre autre les mathématiques et l'interprétation des textes sacrés. Pour eux, il suffit de savoir prier. Ils ont une prédilection pour Marie et au XIII^e siècle encouragent le culte de Celle-ci. Ils favorisèrent l'esprit de chevalerie. Pour eux l'homme est livré au Mal et doit faire pénitence pour obtenir le pardon. On doit aux cisterciens le défrichement et l'assainissement de nombreuses zones, ceci grâce aux frères convers qui sont d'origine paysanne et dispensés de la plupart des offices. Grâce à eux les monastères ont produit plus que pour leurs besoins, vendant les surplus, ils ont ainsi favorisé le commerce.

342

CLARENDON — Aux assises de Clarendon (1164), Henri II, roi d'Angleterre et mari d'Aliénor codifie les « coutumes anciennes » par lesquelles il entend exercer une stricte tutelle sur son Église. Thomas Becket une fois nommé archevêque, dénonce ces clauses et sera contraint à l'exil puis sera assassiné pendant un office par des hommes du roi.

CLAUSTRA — Dalle de pierre ajourée fermant une baie.

CLAUSTRA : 68

CLAVEAUX ou **VOUSSOIRS** — Pierres trapézoïdales juxtaposées formant une **VOUSSURE** dont le claveau central est la clé de voûte. Leurs faces internes forment l'**INTRADOS**;

CLÉS : 66

CLÉS (du royaume des cieux) — Données à Saint-Pierre apôtre par Jésus. Pierre tient deux clés qui sont celles du paradis.

CLÉ de VOÛTE : 185

CLERC — C'est un lettré, pas obligatoirement un prêtre. Souvent c'est un oblat (*enfant offert à Dieu pour des raisons économiques*) qui reçoit une éducation soit dans un monastère soit par un autre clerc. Il occupe un poste dans la liturgie qui emploie beaucoup de monde. Si le clerc n'est pas prêtre, il peut avoir une concubine ou une épouse. Les clercs sont les intellectuels de l'époque, rédigeant les actes et dispensant l'enseignement. Ils sont aussi chevaliers, jongleurs et troubadours.

CLERC : 69, 70, 71

CLERMONT — Le concile de Clermont de 1095 achevé, le pape Urbain II prononce un discours. Après avoir évoqué les malheurs et souffrances des chrétiens d'Orient, le pape adjure les chrétiens d'Occident de cesser leurs guerres fratricides et de s'unir pour combattre les païens et délivrer leurs frères en Orient. En même temps, ils pourront expier leurs péchés une fois arrivés à Jérusalem, ville Sainte par excellence (*par l'indulgence plénière*). Cet appel de Cler-

mont, qui n'était pas à l'ordre du jour du concile est considéré comme la cause directe de la première croisade orientale. Un concile de Clermont en 1130 a interdit la pratique du tournoi mais la chevalerie n'en a jamais tenu compte.

CLOCHE — L'usage s'est répandu en Europe sous Charlemagne.

CLOÎTRE — Espace couvert autour d'une cour dans un monastère, lieu de rencontre entre les moines, les autres lieux étant soumis au silence.

CLOÎTRE : 82

CLÔTURE — Espace réservé aux moines ou moniales, cloîtrés dans un monastère. Interdiction d'y pénétrer pour les étrangers à la communauté, mais aussi, interdiction d'en sortir.

CLÔTURE : 221

CLUNISIENS — Moines sous l'obédience de l'abbaye de Cluny. Ordre bénédictin créé par Guillaume Ier, duc d'Aquitaine au début du Xe. Le domaine de Cluny est sous la protection pontificale, ce qui lui assura une indépendance vis-à-vis du pouvoir local, laïc ou épiscopal. Grâce à cette indépendance et aux donations et privilèges reçus, l'ordre grandit en puissance et richesses dès le XIe siècle, pour compter environ 10000 moines vers l'an 1100. Hugues II, abbé en 1109, entame la construction de CLUNY III, chantier gigantesque qui ruinera l'ordre. L'abbé Pons, en pillant l'abbaye, a entamé son déclin au profit des Cisterciens. Les Clunisiens contribuèrent à la re-christianisation de L'Europe, à la re-spiritualisation des monastères, en faisant appliquer la règle de St Benoît. Ils participent à la redécouverte des auteurs anciens, grecs et islamisants, à la formation d'une élite ouverte et cultivée. L'abus de richesses entraîna en réaction la création d'ordres mendiants et l'essor des CISTERCIENS.

COQ — Rare. Probablement l'annonciateur de la lumière ?

COLÈRE & DISPUTE — Très représentées, signe d'une époque brutale. Vice considéré comme l'origine des luttes guerrières entre seigneurs qu'ils justifiaient souvent avec des futilités. Voir PAIX de DIEU et TRÊVE de DIEU.

COLIER de COU — Collier antique qui strangulait l'animal de trait. Il aurait été supplanté au Xe par le collier d'épaule, procurant plus de force, et ainsi favorisé la disparition de l'esclavage et permis des progrès dans l'agriculture. Cette thèse est contestée, les progrès dans l'agriculture résulteraient de la sélection de chevaux de trait plus puissants.

COLLATÉRAUX — Nefs secondaires servant de déambulatoire.

COLLÉGIALE — Église possédant un chapitre de chanoines, qui sont des clercs vivant en communauté sans prononcer de vœux. La réforme Grégorienne distingue les chanoines séculiers, en contact avec le monde, sans vie communautaire, et les chanoines vivant selon la règle de St Augustin, lesquels vivent en communautés et assurent les offices, les prédications et sacrements tout en gardant un contact avec le monde extérieur.

COLOMBE — Tardif. C'est le symbole du Saint-Esprit.

COLOMBE : 171

COLONNE, PILIER — Au second degré, symbolise un abbé ou une abbesse ou un évêque qui sont les piliers de l'Église.

COMBAT SPIRITUEL — Le thème récurrent au XIe qui a le plus inspiré les sculpteurs, utilisant des carnivores et des oiseaux cherchant à se dominer mutuellement.

COMBAT SPIRITUEL : 22, 25, 34, 72, 73, 116, 149, 168, 179, 182, 192, 224, 235, 251, 261, 271, 292

COMMENDE — Bénéfice ecclésiastique confié au titulaire ou non.

COMMUNAUTÉ — Symbolisée par une corde, qui souvent se trouve aux pieds des colonnes ou ceinturant l'église. Parfois représentée par une chaîne humaine sur une voussure. Voir CORDE.

COMMUNAUTÉ : 76

COMNENE ALEXIS — (1058-†1118) Empereur byzantin dès 1081 jusqu'à sa mort.

COMNENE ANNE — Historienne byzantine (1083-†1153) Elle écrit l'Alexiade, long poème épique en 15 livres rapportant les exploits de son père empereur.

COMNENE JEAN II — Au printemps 1119, Anne a tenté de le faire assassiner. Empereur byzantin (1118-1143). Poursuivant l'œuvre de son père Alexis Ier, il lutta activement contre les Turcs seldjoukides en Asie Mineure, écrasa définitivement les Petchenègues et pacifia les Balkans.

CONSTANTIN : 57

COMNENE MANUEL — (1118-†1180) Empereur byzantin(1143-1180).

COMPAGNONAGE — Association d'artisans qui s'érige en corps de métier au XIIIe siècle, pour former en transmettant les bonnes techniques.

COMPOSTELLE (Saint Jacques de) — Ville de Galice en Espagne. Le pèlerinage de Compostelle connaît son essor à partir du XIe siècle, après l'invention des reliques, au début du IXe siècle, de Jacques de Zébédée, disciple et apôtre de Jésus.

PÈLERINAGE : 124,134,
188, 189

344 CONCILE — Assemblée d'évêques habilités à prendre des décisions collégiales : les décrets.

CONCILES : 34, 35, 69, 93,
92, 103, 105, 106, 125

CONCORDAT — Accord entre le PAPE et un Souverain.

CONCORDAT : 104

CONFESSIONAL — Il n'existe que depuis le XVIe siècle. Auparavant la confession était publique pour les grandes fautes. La confession devient privée et sacrement au concile de Latran de 1215, en imposant de « faire ses Pâques »

CONSOLE — Énorme modillon ou corbeau de plusieurs pierres sur lequel repose quelque chose, une statue, un balcon ...

CONSOLAMENTUM — Unique sacrement des cathares par imposition des mains.

CONSTANCE (Paix de) — Signée en 1183 entre l'empereur et les communes italiennes qui obtiennent ainsi le pouvoir de juridiction, de lever des taxes, d'imposer des corvées et impôts.

CONSTANTIN — (272-†337) Il devint en 306 l'un des quatre coempereurs romains. Il élimina Maxence en 312 et le dernier en 324. Il légalisa les cultes adorant un Dieu dans les cieus, en 312 et par l'édit de Milan en 313, les cultes des chrétiens. Pour fusionner les différents courants qui divisaient son empire, il imposa le concile de NICÉE (*juillet 325*) où fut décrété un CREDO unique pour tous les chrétiens de son empire, mais que les disciples d'Arius n'ont pas adopté. Les ariens devinrent ainsi des hérétiques. On lui doit la monnaie créée en 312, à l'emblème du soleil, le « solidus », le dimanche dédié au culte du soleil (*Sunday, Sonntag*) férié, la fondation de Constantinople en 312 et l'impulsion des pèlerinages en Terre Sainte dès 326 avec l'invention de la Croix de Jésus, et la réhabilitation des lieux Saints en collaboration avec sa mère.

CONSTANTIN L'AFRICAIN — (1020-†1087) Médecin, moine, il connaît l'arabe, l'hébreu, le syriaque et le persan et a traduit en latin les œuvres de la

médecine arabe des IXe et Xe siècles, contribuant au rayonnement de l'école de Salerne.

CONVERSION — Très représentée. Voir ACROBATES et RE-TOURNEMENT.

CONVERS ou LAIS — Membres non-clercs, d'origine paysanne, d'une communauté religieuse, dont les travaux spirituels sont remplacés par des travaux domestiques et agricoles. On dit « frères convers ». Les abbayes cisterciennes ont défriché, grâce à eux, de nouvelles terres cultivables, et ont produit plus que pour leurs propres besoins en développant ainsi le commerce.

COQUILLE — dite « jacquaire » ou « coquille St Jacques ». Tardivement représentée. Elle montre le côté bosse. Par contre une sorte de coquille en forme de feuillage, présentant son côté creux, est omniprésente; souvent agrémentée d'un nœud, elle symbolise alors la chasteté (*et en l'absence de nœud : la luxure*). Voir FEUILLE CREUSE.

CORAN (traduction en latin du.) — Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, a fait traduire le Coran en 1141 pour mieux le réfuter. Il recommandait d'établir des débats argumentés avec les théologiens musulmans, plutôt que des Croisades.

CORBELLE — Partie centrale du chapiteau, lisse, à décor floral ou historiée. Les sculpteurs montrent des motifs floraux ou géométriques ou des animaux domestiques avant le XIe siècle, puis parfois des scènes historiées à partir de 1050 avec notamment des sujets représentant l'animalité de l'être humain en opposition avec sa spiritualité. Puis au XIIe siècle, apparaissent des scènes mixtes avec des évocations de textes bibliques, puis au dernier quart du XIIe siècle et au XIIIe des Saints, des vierges, des scènes bibliques et d'autres tirées des Évangiles avec en prime des visions infernales.

CORDE — Très fréquent. Symbole de la communauté, de l'assemblée et du couple, indispensable pour s'unir et être plus fort.

CORDE à 13 NŒUDS — Corde utilisée par les bâtisseurs, qui permettait de tracer les angles élémentaires tels que 90°, 60°, 45°, 30° et des figures géométriques.

CORDOUE — Une des trois capitales intellectuelles avec BYZANCE et BAGDAD, qui rayonnèrent du Xe au XIIe siècle.

CORPORATION ou GUILDE — Association d'artisans, qui se formèrent au XIIe siècle, exerçant le même métier et ayant une sorte de charte définissant leurs droits et devoirs.

COUFIQUE — Forme calligraphique de l'arabe que l'on retrouve parfois sur des édifices romans.

COUPLE (femme et homme.) — Assez fréquent. Les sculpteurs du XIe représentent souvent des couples sur des chapiteaux ou modillons sans connotation négative. Il s'agit surtout d'introduire du spirituel en parallèle avec l'acte de chair réputé péché, l'époque a besoin de bras.

COUPOLE — Symbole de la voûte céleste. Plus solide que la voûte, elle est antérieure aux croisades dans le Sud-ouest de la France. Elle repose sur trompes ou sur pendentifs.

CONVERSION : 16, 17, 32, 46, 47, 72, 73, 74, 102, 103, 115, 122, 135, 145, 148, 149, 150, 164, 165, 169, 196, 212, 213, 224, 228, 229, 233, 238, 239, 240, 241, 242, 245, 246, 247, 253, 262, 263, 264, 286, 287, 288, 289, 291, 293, 294, 295, 296, 297

CORDE : 19, 37, 42, 76, 167, 199, 210, 218, 233

COUPLE : 46, 77, 78, 79, 154, 233, 237, 250

COUPOLE : 54, 85

CRAINTE de l'ENFER — Non représentée au XIe. L'enfer ne commence à être représenté que tardivement essentiellement sur les tympans. Voir ENFER.

ENFER : 87, 94, 97, 98, 99, 135, 140, 141, 195

CRÉATION du MONDE — Non représentée au XIe, sauf Adam et Ève avec la scène de la pomme pour le péché originel assimilé au péché de chair.

CROISADE — Expédition ou pèlerinage armé. La toute première, à Barbastro en Espagne, fut décrétée par le pape Alexandre II en 1064. Urbain II en 1095, suite à l'attitude des Turcs Seldjoukides, qui en 1071 ont pris Jérusalem aux Arabes et ont interdit l'accès aux lieux Saints, empêchant les pèlerinages des chrétiens, enflamma le peuple ainsi que des prédicateurs, lors d'un discours à Clermont. Le plus connu Pierre l'ermite, parcourut les provinces et forma la croisade populaire de 1096. Cette cohorte traversa l'Europe en pagaille, rapines et meurtres envers les Petchenègues déportés à Belgrade et les juifs qu'ils rançonnaient. L'empereur byzantin leur permit de se rassembler à Civitot. Ils y furent attaqués par les turcs et seuls 3000 en réchappèrent sur les 25000 estimés. Les survivants rejoignirent la croisade des barons mieux organisée, qui réussit à reprendre Jérusalem. Les croisades suivantes furent décrétées par les papes ou empereurs. Une des croisades n'alla pas jusqu'en Terre Sainte mais pilla Byzance en 1204. La dernière croisade eut lieu en 1291. La croisade contre les Albigeois ou cathares fut menée de 1208 à 1244.

CROISADES : 80, 81, 85

346

CROISÉ — Chevalier chrétien de l'Église de Rome, qui a participé aux croisades. L'esprit chevaleresque fut prêché par Bernard de Clairvaux : pour lui, le chevalier ne commet pas d'homicides mais des « MALICIDES ».

CROISÉE du TRANSEPT — Emplacement situé à l'intersection des bras Nord-Sud du transept et de la NEF, généralement surmonté d'une coupole, elle-même surmontée d'une tour : le clocher, qui pointe vers le ciel, était construit souvent en forme de lanterne.

CROIX de crucifixion — Tardif. Instrument du supplice de Jésus. La croix, symbole de souffrance et de sacrifice expiatoire, est totalement inconnue sur les chapiteaux des églises des XIe et XIIe siècles. Le seul crucifié représenté à l'époque est Saint-Pierre, la tête en bas. La croix apparaît timidement dans les cloîtres au XIIIe et sur les tombes orientées à l'Est dans les cimetières au XIIIe. Au XIe, on préférait représenter le tombeau vide, on cherchait à positiver et rassembler plutôt qu'à repousser avec une crucifixion.

CROIX : 21, 82, 83, 84, 198, 253, 277

CROSSE — Tardif. La crosse de l'évêque (*avant c'était le tau*) symbolise le bâton d'un berger qui était recourbé pour attraper par une patte les brebis égarées. (Ce symbole de rattrapage de l'égaré ne semble pas avoir été retenu en sculpture.) Voir VOLUTE.

CROSSE : 90, 104

CRYPTE — Partie souterraine d'un édifice où reposait une relique. Espace réservé aux pèlerins qui viennent lui demander des faveurs. Elle est généralement sous le chœur qui était réservé aux officiants. La plupart ont été converties ultérieurement en ossuaires.

CRYPTE : 61, 83

CUL de FOUR — Voûte formée d'une demi coupole pour couvrir absides et absidioles.

CUL de LAMPE — Pierre saillante qui sert de support.

CULTE — Hommage rendu à Dieu et aux Saints, au moyen de rites définis dans la liturgie.

DALILA — Rare. Espionne au service des ennemis de SAMSON dont la mission consista à trouver l'origine de sa force démesurée : ses cheveux qu'il suffit de raser. Symbole de la faiblesse des hommes devant la femme.

DALILA : 227, 291

DAIS — Très représenté. Ouvrage qui, tel une arcade, est placé au-dessus d'un personnage important.

DAMIEN PIERRE — (?1007-†1072) Moine-ermite qui devint évêque, puis cardinal. En 1051, il dénonça les vices du clergé.

DANIEL — Personnage biblique le plus représenté au XIe. Prophète de l'époque de Nabuchodonosor, qui symbolise la foi de celui qui croit en Dieu (*premier degré*). Les lions (symbole des vices) au lieu de le dévorer se sont soumis à lui. (*second degré*).

DANIEL : 16, 108, 148

DANSEURS — Assez représentés. Voir JONGLEURS.

DANSEUR : 85

DAVID de DINANT — (?-†vers 1215). Philosophe, probablement médecin et théologien qui vécut à la cour du pape Innocent III et enseigna à l'université de Paris. Son ouvrage, considéré comme hérétique, fut brûlé en 1210. Il prêchait que Dieu était en tout : « Il est manifeste qu'il n'y a qu'une seule substance non seulement de tous les corps mais même de toutes les âmes, et elle n'est rien autre que Dieu lui-même. »

DAVID et GOLIATH — Non représentés. Personnages bibliques.

DÉAMBULATOIRE — Couloir qui entoure le chœur pour que pèlerins et officiants puissent être en procession autour du sanctuaire. (Voir collatéraux).

DÉCALOGUE — Non représenté. Ce sont les dix commandements reçus par Moïse au Sinaï.

DÉCRET — Décision prise lors d'un concile.

DÉDICACE — Cérémonie de consécration d'une église par un évêque ou un pape, qui s'effectue généralement lorsque l'autel permet de célébrer.

DÉDICACE : 61

DÉMONS — Très représentés. Esprits mauvais, exogènes dotés d'ailes. Ils sont assimilés aux vices endogènes et ne triomphent que par notre volonté. Ils sont les acteurs du combat spirituel. Immatériels, les sculpteurs les ont imaginés en carnassiers dévoreurs d'âmes.

DÉMONS : 27, 50, 51, 86, 87, 94, 95, 96, 97, 183, 192, 193, 194, 195, 199

DENTS de SCIE ou de LOUP — Motif fréquent, représentant les dents des carnivores dévoreurs d'âmes, et qui, sur le tailloir, annoncent une issue vers la mort spirituelle.

DENTS de SCIE ou de LOUP : 59, 98, 99, 113, 114, 136, 138, 152, 163, 170, 172, 201, 214, 215, 249

DÉPENDANCE — Voir BOUCLES.

DÉPOSITION de Jésus sur la CROIX — Tardif, très rarement représentée.

DÉSIRS, CONCUPISCENCE — Très représentés. Penchant à jouir des plaisirs de la chair.

DICTATUS PAPAE — Privilèges de l'Église de Rome; en fait un apocryphe qui fut inséré dans les actes de Grégoire VII vers 1075.

DIEU — Jamais représenté, sauf par une main présentant généralement deux doigts repliés, et montrant trois doigts : la Trinité.

DIEU : 90, 89, 286

DÎME — Depuis le VII^e siècle, plus ou moins 10% (*selon les lieux*) des récoltes et revenus reviennent à l'Église, qui en contrepartie, assure le salut des âmes. L'Église construit énormément et donne ainsi du travail, prétend guérir aussi des maux, empêche les cataclysmes, vient en aide aux démunis, assure gîte et couvert aux pèlerins et prodigue un enseignement. Une dîme spéciale fut instaurée en 1188 pour financer les croisades : la dîme saladin.

DÎME : 90

DISPUTE — Très représentée, la violence semble omniprésente.

DISPUTE : 91

DISTRACTIONS — Pour les moines et les clercs aucun divertissement n'est tolérée en principe. Pour les seigneurs : la chasse, les repas festifs, les guerres. Pour le peuple : les nombreuses fêtes religieuses sont l'occasion de festoyer. Contrairement aux idées reçues, la vie n'est pas triste et morose bien que rustique et brutale.

DOGME — Affirmation considérée comme fondamentale et incontestable, formulée par une autorité.

DOMESDAY BOOK — Recensement national de 1086, réalisé par Guillaume le Conquérant en Angleterre aux fins de percevoir les impôts.

DOMINICAINS ou Frères prêcheurs — Ordre mendiant fondé par Saint-Dominique en 1215.

348 **DOMINIQUE GUNDISALVI** — (#1005-†#1181) Traducteur d'Avicébon, Avicenne et Al-Ghazali à Tolède.

Traducteurs : 254

DRAGON — Très représenté. Souvent un serpent ailé à grande queue pleine d'écailles. Il annonce le combat qui aura lieu à l'intérieur de nous-mêmes. On en sort généralement vainqueur après avoir écouté les bons conseils des volatiles.

DROITE et GAUCHE — Voir GAUCHE.

DUALITÉ — C'est un thème récurrent et le sculpteur use d'animaux pour représenter notre côté spirituel avec des traits d'oiseaux ou des ailes. Tandis que notre animalité, le « VIEIL-HOMME » ou la « force virile », est représentée par un carnassier. Les différentes sortes de griffons sont les étapes intermédiaires de conversion vers plus d'esprit.

ÉCAILLES — Très représentées. Elles sont le contraire des plumes. Les écailles sur les monstres terrestres symbolisent des états inférieurs spirituellement, et ceux qui les portent sont plutôt maléfiques. Les écailles des poissons et sirènes, (ils ne rampent pas sur le sol), échappent à cette règle.

ÉCAILLES : 47

ÉCOLE de CHARTRES — L'école de la cathédrale, fondée par Fulbert de Chartres (970-†1028), est la plus renommée au XI^e et XII^e siècle; elle fut fermée par BERNARD de CLAIRVAUX.

Ecole de Chartres : 254

ÉCOLES : Les prêtres et clercs sont formés dans une école dépendant de la cathédrale. Les monastères forment leurs novices, souvent des enfants pauvres.

ÉCRITURES SAINTES — Au XI^e les sculpteurs puisent principalement dans l'Ancien Testament et les Apocryphes. Les références sont probablement

en lien avec les fêtes majeures de l'année : Noël avec les rois Mages, Pâques avec les femmes au tombeau, Adam et Ève et la conversion. Au XIIe les sculpteurs évoquent la Vierge Marie, la vie de Jésus, les apôtres et surtout la parousie et le jugement dernier.

ÉDIT de MILAN — Lettre circulaire probablement fictive des empereurs Licinius et Constantin, qui aurait été promulguée en 313, autorisant la liberté de culte pourvu que le Dieu soit aux cieux.

L'église — Lieu de culte des chrétiens. Les églises sont consacrées généralement dès que le chœur est terminé, ensuite se construisaient la nef puis la façade. Le clocher est l'invention majeure du XIIe siècle, faisant de l'église le lieu où la dimension humaine aspire à la dimension céleste.

L'ÉGLISE du Xe au XIe siècle s'érige en barrière contre le mal venant des hommes ou du Malin. L'Église se veut protectrice en s'opposant aux violences physiques, aux appétits des seigneurs belliqueux, et aux boucheries qui en découlent. Elle a gagné ainsi l'attachement du peuple, d'autant plus qu'elle permet le culte des Saints qui s'est substitué souvent à un culte païen local.

ÉLIE — Tardif, rarement représenté. Personnage biblique.

ÉMAIL — Matériau vitrifié fixé à haute température pour décorer. On le dit cloisonné (à l'intérieur de cordons) ou bien à champlevé (dans des creux).

ENDOGENÈNE — Qui vient de l'intérieur, (contraire : EXOGENÈNE).

ENFANT NU — Très courant pour représenter l'âme. Voir ÂME.

ENFER — Tardif, voire gothique lorsqu'il est représenté par des âmes subissant des châtements corporels.

ENFEU — Niche dans un mur pour recevoir un sarcophage.

ENGAGEMENTS. — La parole donnée suffisait par crainte de perdre la vie éternelle. Un prisonnier dont on exigeait une rançon ne fuyait pas avant le paiement, s'il avait donné sa parole.

ENGOULEUR — Rare sauf en Poitou. Gueule démoniaque avalant un pilier de l'église au propre et au figuré.

ENLUMINURE — Dessin peint en couleurs décorant un manuscrit.

ÉNOCH. — Rarement représenté. Patriarche biblique, fréquent sur les mosaïques dès les Ve et VIe siècles. Voir ÉLIE.

ENTRELACS — Très représenté. Motif antique qui n'a ni commencement ni fin, comme l'éternité; il symbolise l'aspiration vers Dieu ou la vie éternelle, ou la perfection.

ÉPINE dans le PIED — Rare. Voir TIREUR d'ÉPINE.

ÉPITAPHE — Inscription funéraire, à l'époque l'on ne mentionne pas l'année sinon en référence à un événement, la date ne sert que pour l'office annuel, ainsi le jour et le mois suffisent.

ÉPREUVES — Très représentées. On croyait fermement que Dieu soumet les esprits à des épreuves, elles étaient bien entendu bénéfiques. Elles sont représentées par des RINCEAUX. (Tout vient de Dieu : la vie, la mort, la richesse, la pauvreté, le pouvoir, la maladie, la victoire, le vent, la pluie, la guéri-

églises : 8

ÉGLISE : 76

ÉLIE : 120, 121

ENFER : 87, 94, 97, 98, 99, 135, 140, 141, 195

ENGOULEUR : 100, 199

ENTRELACS : 15, 17, 37, 68, 101, 114, 118, 216, 221, 245, 251, 284, 286,

ÉPITAPHE : 232

ÉPREUVES : 102

son ...) Le séjour terrestre n'est qu'une étape de la vie dont la meilleure part est à venir après la mort. Les rinceaux matérialisent les succès et défaites dans cette progression spirituelle que chacun pratiquait pour s'assurer une bonne place dans l'autre monde. Voir RINCEAUX.

ÉRMITE — Moine vivant à l'écart d'une communauté, il était souvent considéré comme un Saint et recevait de nombreuses visites, voire des disciples. L'ÉRÉMITISME est la manière de vivre sa foi dans la solitude (*Chartreux*), le contraire est le CÉNOBITISME. Les ermites pullulent à l'époque. Ce sont probablement des fils de seigneurs ou de clercs qui n'ont pas trouvé de situations à leurs goûts.

ERGOT de seigle — Champignon dont les toxines mortelles qui, ingérées avec le pain noir (celui fait avec du seigle), déclenchent le « mal des ardents » considéré jusqu'au XVIIe comme un état de possession par des démons.

ESCALIERS, MARCHES à GRAVIR — Très commun sur les tailloirs. Espèce de damier ou marches symbolisant les étapes à gravir pour progresser dans la vie spirituelle.

ESCALIERS : 23, 50, 56, 87, 114, 115, 149, 169, 177

ESCATOLOGIQUE — Relatif à la fin des temps.

ESPRIT — Il commande l'ÂME. Pour simplifier j'ai confondu les deux notions, comme l'ont fait les sculpteurs; en principe l'esprit est mortel et l'âme immortelle.

ESPRIT : 26

350

ÉTOILES — Très représentées. Elles sont dans les cieux, donc près de Dieu et dans la croyance populaire elles se confondent probablement avec les anges et les « âmes » des justes et des Saints.

ÉTOILES : 83, 151, 245

EUCHARISTIE, HOSTIES — Rarement représentées sur les chapiteaux. De nombreux conciles et jugements de dissidents traitèrent de la PRÉSENCE RÉELLE du Christ dans l'hostie consacrée. Sont « hérétiques » ceux qui osent remettre en question ce dogme. Voir BÉRENGER de Tours, lequel a lutté toute sa vie pour défendre un point de vue différent. Voir CÈNE et ÂNE.

ÉVANGÉLIAIRE — Livre contenant les évangiles, avec les passages à lire pour chacune des messes de l'année.

ÉVANGÉLISTES — Tardivement représentés : Marc, Mathieu, Luc et Jean. Les autres sont dits apocryphes. Voir TÉTRAMORPHE.

ÉVÊQUE — Assez représenté avec son tau au XIe, ensuite avec sa crosse tournée vers les fidèles. C'est le chef spirituel d'un territoire ou diocèse. L'évêque est souvent un proche du prince, et à ce titre, comme les abbés et abbeses il possède des territoires et des richesses très terrestres. Le gouvernement conjoint du prince et de l'Église, au XIe, assura une unité de paix et de justice localement. La QUERELLE des INVESTITURES (*nomination des évêques par les princes*) et la SIMONIE (*l'achat d'une charge épiscopale ou le commerce d'un bien ecclésiastique*) étaient les problèmes diplomatiques de l'époque.

ÉVÊQUES : 26, 90, 104

EXCOMMUNICATION — Exclusion de la communauté chrétienne, peine beaucoup plus punitive que la prison ou la mort, à l'époque.

EXCOMMUNICATION : 106

EXEGÈSE — Interprétation des textes sacrés, notamment par les PÈRES de l'ÉGLISE pour les catholiques.

EXORCISME — Expulsion d'un démon, qui, croyait-on, avait pris possession d'un être ou d'un animal.

EXORCISME : 243

FABLES — Les fables d'Ésope sont connues au XI^e siècle, mais elles n'ont pratiquement pas été exploitées par les sculpteurs. (*Sauf à Bourges*).

FABLES : 111, 257

FAMINES — Répétitives à l'époque : 1033 à 1035, 1054 à 1055, 1090 à 1095, 1124 à 1126, 1162... Elles disparaîtront au XVI^e avec l'introduction massive de la culture de la pomme de terre.

FAIBLESSE de l'âme, PASSIVITÉ — Très représentée par un personnage assis, voire déféquant. Jean Cassien a condamné la passivité des moines.

FATIMIDES — Dynastie musulmane chiite qui régna en Afrique du nord entre 909 et 969, puis en Égypte entre 969 et 1171, en Sicile et dans une partie du Moyen-Orient. En 1098, les Fatimides battent les Turcs et s'emparent de Jérusalem. En 1099, les premiers Croisés chassent les Fatimides de Jérusalem.

FAYDIT — Se dit d'un seigneur banni et dépossédé de son fief. Ils furent nombreux durant la croisade contre les Albigeois (*les Cathares*).

FÉCONDITÉ — Très représentée. La fécondité est souhaitée car l'époque a besoin de main-d'œuvre et grâce aux progrès et défrichages, est en capacité de nourrir plus de monde. Mais l'acte de chair doit rester sous contrôle pour ne pas être considéré comme un vice. Voir **SEXE**.

FÉCONDITÉ, FEMME :
69, 77, 79, 153, 154, 207,
237, 249

FEMME — Assez représentée. Au XI^e, les sculpteurs la présentent dans son rôle de la fécondité sans connotation négative. Au XII^e, elle devient la tentatrice entraînant l'homme au péché.

FEUILLES CREUSES — Très représentées. De larges feuilles creuses (ou fendues) sont associées au symbole du sexe féminin ou de la chasteté lorsque celles-ci sont nouées.

FEUILLES CREUSES : 42,
77, 79, 104, 113, 126, 143,
152, 236, 237, 248, 249,
294

FEMMES au TOMBEAU — Voir **MARIE-MADELEINE** et **MARTHE**.

FEMMES au TOMBEAU
VIDE : 112

FEUILLES d'ACANTHE et FEUILLES GRASSES — Très représentées. Symbole de renouveau, c'est-à-dire d'une nouvelle vie lorsqu'elles sont orientées vers le ciel. Orientée vers le sol, la feuille grasse représente plutôt la mort spirituelle imminente.

FEUILLES GRASSES : 22,
23, 33, 38, 53, 96, 102, 112,
115, 118, 122, 131, 133, 136,
149, 155, 168, 172, 201, 265,
289, 297

FEUILLES D'EAU et FEUILLES LANCEOLÉES — Très représentées, elles symbolisent le charnel duquel il faut s'échapper.

FEUILLES LANCÉOLÉES :
53, 79, 97, 113, 114, 116, 122,
138, 150, 163, 164, 187, 236,
237, 239, 248, 290, 294

FIN'AMOR — Non représentée. Sublimation de l'amour humain par les **TROUBADOURS**.

FIN'AMOR : 256

FIN du MONDE vers l'an mil — Elle était prédite dans l'**APOCALYPSE** lue littéralement. Elle n'est pas représentée puisqu'elle n'a pas eu lieu. Selon les érudits, personne n'en parle, cependant bon nombre de lettres et chartes vers la fin du Xe siècle (941 à 944 Turpion évêque de Limoges, de 971 à 1020 à Nouaillé et de 973 à fin du Xe siècle à St Maixent, et de 971 à 1026 à St Jouin-les-Marnes ainsi qu'à St Jean d'Angély) commencent ainsi : « La fin du monde approchant, les ruines se multipliant ce que manifestent des signes certains... ». Fin du monde éminente ou pas, en tous cas l'Europe se couvre d'un blanc manteau d'églises.

BLANC MANTEAU : 8

FLAMMES de l'ENFER — Tardif.

FLEUR DE LYS — Très représentée. Elle symbolise la pureté dans la Bible. Elle était assimilée à la chasteté, mais les sculpteurs ont inventé une PSEUDO FLEUR de LYS, bien plus présente, qui évoque plutôt le sexe masculin ou l'acte charnel. Cette dernière est tournée vers le sol.

FLEUR de LYS des rois — Emblème des rois de France depuis le VIII^e siècle.

FLEUVES — Les quatre fleuves qui arrosaient le « jardin d'Éden » symbolisent le paradis avant la chute, ils ne sont pratiquement pas représentés en sculpture alors qu'ils l'étaient sur les mosaïques aux Ve et VI^e siècles pour évoquer le paradis.

FOI — Confiance en Dieu. Représentée par Daniel dans la fosse aux lions, par Marie-Madeleine au repas chez le pharisien, et également par un bouclier protecteur, voire par une carapace de tortue. La foi primaire espère en retour une guérison, un miracle : cette foi est à l'origine du culte des reliques et des Saints guérisseurs. Voir DANIEL et ARMES de la FOI.

352 FONTEVRAULT — Abbaye mixte fondée en 1101 par un ermite Robert d'Arbrissel, qui accueillait femmes et hommes au sein d'une même communauté, puis elle fut agrandie en monastère double. L'abbatiale est la nécropole d'Aliénor, d'Henri II, de Richard cœur de lion et d'Isabelle d'Angoulême. De l'époque romane il ne reste que les fumoirs monumentaux.

FORNICATION — Vice charnel, péché de la chair. Voir SEXE.

FOULQUES NERRA — (1067-†1040) Comte d'Anjou de 987 à 1040. D'une grande cruauté, il a multiplié les abbayes dans ses domaines et à trois reprises fit le pèlerinage en Terre Sainte (1002, 1008 et 1038), pour être lavé de ses nombreux péchés.

FOULQUES V d'ANJOU — (1092-†1143) Fils cadet de Foulques IV le Réchin et de Bertrade de Montfort, fut comte d'Anjou et de Tours (1109-1129), comte du Maine (1110-1129), puis roi de Jérusalem (1131-1143).

FRANCISCAINS — Ordre mendiant fondé par Saint-François d'Assise en 1201.

FRISE — Composition horizontale peinte ou sculptée.

FULBERT de CHARTRES — (970-†1028) Evêque qui fonda l'école de Chartres. Il conseilla de grands princes.

GABRIEL — Très présent. Ange de la parole de Dieu, il aida Daniel à interpréter ses songes et prophéties, il a annoncé les grossesses d'Élisabeth et de Marie. Il guide les âmes dans la croyance populaire comme Raphaël. (*Jibril pour les musulmans, il aurait révélé le Coran à Mahomet*).

GAUCHE et DROITE — C'est de la gauche vers la droite que se lisent généralement les sculptures romanes des portails et des chapiteaux. Les thèmes sont plutôt dans le terrestre et sous l'emprise du Malin à gauche et plutôt orientés vers le céleste et le spirituel vers la droite. Le baptistère est à gauche en entrant dans l'édifice. L'orientation du regard des personnages ou animaux est souvent à considérer.

FLAMMES : 87, 96, 141, 167, 225

FLEUR de LYS : 19, 20, 42, 69, 79, 101, 113, 152, 153, 154, 155, 164, 168, 179, 201, 209, 210, 218, 236, 235, 249, 250, 264

QUATRE FLEUVES : 121

FOI : 115, 139, 148

FONTEVRAUD : 107

ALIÉNOR : 24

FOULQUES d'ANJOU : 256

FRISE : 111

GABRIEL : 140, 141, 171, 285, 287

GAUCHE / DROITE : 34, 35, 73, 78, 253

GALON PERLÉ — Voir RUBAN

GAULOIS (DIEUX) — Je n'ai pas trouvé leurs représentations sur les sculptures, ni celles de dieux romains ou grecs ou nordiques.

GÉMINÉES — Se dit de fenêtres, arcades groupées deux par deux, séparées par une colonne.

GEOFFROY DE MONMOUTH — (?1100-†1155) Evêque et historien anglo-normand. On lui doit les prophéties de Merlin et l'Histoire des rois de Bretagne.

GEOFFROY de VIGEOIS — (?-†1181) Moine à St-Martial de Limoges, puis abbé à Vigeois de 1170 à 1184, où il écrivit sa Chronique, une description de son époque.

GEOFFROY de VIGEOIS :
272

GÉRARD DE CAMBRAI — (975-†1051) Ancien élève de Gerbert d'Aurillac. Il s'est opposé avec Adalbéron de Laon au mouvement de la paix de Dieu. Il fut aumônier de l'Empereur germanique Henri II puis évêque de Cambrai.

GÉRARD de CRÉMONE — (~1114-†1187) Traducteur italien qui apprit l'arabe à TOLÈDE pour traduire en latin plus de 70 ouvrages, tels que Almageste de Claude Ptolémée.

GÉRARD de CRÉMONE :
254

GERBERT d'AURILLAC — (?947-†1003) Célèbre pape sous le nom de Sylvestre II de 999 à 1003, philosophe & mathématicien. Il contribua à l'introduction de la numération, des tables d'opérations et des chiffres dits arabes.

GILBERT de la PORRÉE — (?1076-†1154) Théologien scolastique et philosophe de l'ÉCOLE de CHARTRES; évêque de Poitiers en 1142. Défenseur d'Abélard. Au concile de Paris en 1147, Bernard de Clairvaux s'opposa à lui au sujet du dogme Trinitaire.

GNOSTIQUE — Relatif à la connaissance initiatique des mystères d'une religion.

GOLIARDS — Étudiants contestataires voire anarchiques qui traitaient avec désinvolture la hiérarchie de l'Église vers 1150.

GOTHIQUE — Art qui naît avec la CROISÉE d'OGIVE au XIe. Les poussées des voûtes s'exercent dès lors, sur les piliers et non plus sur les murs.

GOTHIQUE et ROMAN :
108, 109

GOUTEREAU — Mur doté d'une gouttière.

GRAND GOULE — Voir ENGOULEUR

GRAND-GOULE : **100**

GRANDMONT — Ordre monastique fondé par l'ermite Étienne de Muret vers 1075.

GRATIEN (décret de)— Ouvrage récapitulatif, rédigé entre 1140 et 1150, qui rassemble plus de 3800 textes : les canons dits apostoliques, les textes des pères de l'Église, les décrets pontificaux, les décrets conciliaires, des lois romaines et franques, etc.

GRIFFON — Non représenté en tant qu'animal antique fabuleux, c'est-à-dire en lion ailé à tête d'oiseau et pattes de ruminant. Le « LÉONIN » est très représenté, il symbolise la nature animale et spirituelle de l'homme et la complexité des forces qui gèrent les actions. Souvent le léonin a une tête humaine ce qui conforte qu'il s'agit bien de l'être humain avec son esprit et son âme. Le griffon ou léonin à tête d'oiseau est

GRIFFON : **116**

l'étape intermédiaire entre la force virile représentée par un lion et le VOLATILE, lequel a atteint virtuellement le CIEL, c'est-à-dire la vie spirituelle. Voir LÉONIN.

GREGOIRE VII — (?1017-†1085) Moine qui devint le célèbre pape en 1073. Principal artisan de la réforme qui porte son nom.

GUÉRISONS. — Les Saints sont réputés guérisseurs. Ils guérissaient les âmes autant que les corps. C'était une des raisons pour entreprendre un pèlerinage.

GUEULE de LÉONIN CARNASSIER — Très représentée. Maintenir fermée la gueule d'un LÉONIN signifie que le personnage refuse et maîtrise l'influence négative de ses passions. C'est un clin d'œil à Samson terrassant le lion. Les mains ou autre partie du corps dans la gueule symbolisent évidemment le contraire.

GUIDE du Pèlerin — Un des livres du « Codex Calixtinus » de la moitié du XIIe siècle, guide des routes vers Compostelle.

GUIDO d'AREZZO — (992-†1050) Moine qui a révolutionné l'apprentissage de la musique avec la gamme, (la portée à 4 lignes existait déjà).

GUILLAUME DE CHAMPEAUX — (1070-†1121) Comte-évêque, philosophe et théologien. Il a été le maître de Pierre Abélard, contre qui il s'opposa jusqu'à lui interdire d'enseigner à Paris.

354

GUILLAUME de CONCHES — (vers 1080-†vers 1150). Grammairien et philosophe, un des maîtres de l'École de Chartres. Il connaissait les œuvres des médecins grecs et arabes.

GUILLAUME de SAINT-THIERRY — (vers 1085-†1148). Moine cistercien, théologien, et mystique, qui fut l'ami de Saint Bernard et un adversaire de la philosophie rationaliste.

GUILLAUME DE VOLPIANO — (962-†1031) Abbé réformateur de nombreux monastères : Fécamp, Jumièges, Bernay, Troarn...

GUILLAUME LE MARECHAL — (?1146-†1219) Chevalier qui fut chargé de l'éducation du roi Henri le Jeune. Il est l'un des derniers fidèles du vieux roi Henri II dans la lutte contre ses fils.

GUILLAUME II d'Angleterre — (vers 1060-†1100). Il fut éduqué par Lanfranc, alors abbé de l'abbaye aux Hommes de Caen, Lanfranc devenu archevêque de Canterbury le couronna roi d'Angleterre en 1087. Il succéda à son père Guillaume le Conquérant. Son règne est surtout marqué par l'opposition avec son frère aîné Robert Courteheuse, le duc de Normandie, les deux hommes se disputant le contrôle de l'Angleterre et de la Normandie.

GUILLAUME VIII de Poitiers — (1099-†1137) Fils de GUILLAUME IX le Troubadour et de Philippa la fille du comte de Toulouse. En 1130 il soutint l'antipape Anaclet II puis changea. Il meurt lors d'un pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle après avoir arrangé le mariage d'Aliénor, sa fille, avec le fils du roi de France.

GUILLAUME IX — (1071-†1127) Surnommé le Troubadour, duc d'Aquitaine et de Gascogne, comte de Poitiers, est le premier poète connu de l'Occitanie. Onze de ses œuvres nous sont parvenues. Il fit la première croisade en 1101. Pour conquérir le comté de Toulouse, il s'empara des biens de l'Église en

GUEULE : 72, 97, 98, 99, 117, 162

SAMSON : 228, 229

GUIDE du PÈLERIN : 188, 189

GUILLAUME VIII : 215

GUILLAUME IX : 215, 256

1113, mais échoua. Il fut excommunié pour avoir répudié sa femme pour prendre celle d'un de ses vassaux : surnommée la Maubergeonne.

HAGIOGRAPHIE — Étude concernant la vie des Saints et leurs cultes.

HARPIE — Tardif. Très représentée, surtout dans les cloîtres. Symbole non évident. Peut-être un symbole remplaçant la sirène ?

HARPIE : 118, 119, 224

HÉLINAND de FROIDMONT (1160-†vers1223) Poète trouvère, moine cistercien, il a composé les « Vers de la mort » : l'égalité de tous devant elle.

HÉLOÏSE et ABÉLARD — Couple célèbre du XIIe siècle. Héloïse (1092-†1164) fut la première étudiante universitaire de sexe féminin, elle tomba amoureuse d'Abélard (1079-†1142), son professeur et fondateur de la première université parisienne. Ils durent affronter de terribles épreuves et finirent leurs vies, elle comme abbesse du monastère fondé par son mari en 1131 et lui moine. En 1140, sa Théologie pour les étudiants fut l'objet d'une seconde condamnation pour hérésie.

HÉLOÏSE et ABÉLARD :
123

HENOCH — Tardif, rarement représenté. Personnage biblique qui fut élevé au ciel de son vivant, (comme Élie)

HÉNOCH : 120,121

HENRI II PLANTAGENÊT — (1133-†1189) Fut comte d'Anjou (1151) et du Maine, duc de Normandie et d'Aquitaine et roi d'Angleterre. Il épousa en 1154 la duchesse Aliénor d'Aquitaine qui lui donna 5 fils et trois filles. Il fit assassiner Thomas Becket (1170) son ami. Il mit en résidence surveillée Aliénor pendant 15 ans. Ses fils l'ont combattu et se sont combattus entre eux.

HENRI II : 92, 156, 157

HENRI IV— (1050-†1106) Fut empereur du Saint-Empire de 1084 à 1105.

HÉRALDIQUE — Relatif au blason ou armoiries qui font leurs apparitions sur les boucliers pour identifier le chevalier, et deviendront les symboles attachés à sa famille, ou sa ville d'origine.

HÉRÉSIE de Monforte — Courant chrétien manichéen au nord de l'Italie au début du XIe.

HÉRÉSIE VAUDOISE — Courant des disciples de Pierre Valdo, ou Vaudès, dans les années 1170 en région Lyonnaise.

HÉRÉSIE VAUDOISE :
260

HÉRÉSIE CATHARE — Voir CATHARES.

HÉRÉSIE Manichéenne — Il s'agit d'un monothéisme dualiste qui se développa entre les Xe et XIe siècles dans plusieurs régions d'Europe.

HÉRÉTIQUES — Des clercs adhèrent parfois aux courants dits "hérétiques" mais ils sont vite condamnés, surtout si ces courants s'opposent à la richesse de l'Église ou remettent en cause sa hiérarchie. En 1022, des chanoines de la cathédrale d'Orléans sont condamnés, (L'affaire d'Orléans). Le concile de Charroux en 1028 se veut contre les "MANICHÉENS" qui sont décrits par Adhémar comme chrétiens pieux, radicaux, refusant que l'Église soit intermédiaire au salut. Ils ne sont pas antichrétiens mais anticléricaux, ils sont plus fervents que des moines, mais refusent le sacrement de baptême et les croix et ils sont plutôt iconoclastes.

HÉRÉSIES et HÉRÉTI-
QUES : 57, 62, 63, 64, 226,
260

HERMAN de Carinthie — (1110-†1154) Élève de l'école de Chartres, philosophe, astronome, astrologue, mathématicien, traducteur et auteur.

HERRADE DE LANDSBERG — (?1127-†1195) Abbesse, poète, enlumineuse et encyclopédiste.

HILDEGARDE VON BINGEN — (1098-†1179) Abbessse mystique qui avait des visions, que le pape Eugène III l'autorisa à diffuser. Elle a composé des œuvres musicales remarquables, elle a rassemblé et diffusé les connaissances de l'époque sur les vertus des plantes, des arbres, des rivières et des pierres. Elle a surtout entretenu une correspondance avec les grands.

HILDEGARDE von BINGEN : 26, 77, 129

HOMMAGE — Serment du vassal à son seigneur.

HOMME-FEUILLE — Très représenté. C'est le «VIEIL-HOMME» qui évolue spirituellement. Il a perdu sa barbe et ses moustaches et respire des feuilles grasses, signe de vie nouvelle.

HOMME-FEUILLE : 122, 216, 293

HONORIUS d'AUTUN — (?1080-†1157) Il vulgarisa les ouvrages de sa bibliothèque afin de former un clergé qui n'avait pas accès aux livres.

HONORIUS D'AUTUN : 132

HONORIUS II — Légat du pape au concordat de Worms (1122). Pendant son pontificat (1124-†1130) il approuva les prémontrés et l'ordre du Temple.

HÔPITAUX — Dès le XIIe se construisent des hôpitaux sur les routes de pèlerinages pour recevoir des hôtes, des pèlerins, des infirmes et des malades.

HÔPITEAUX : 124

HOSPITALIERS — Des ordres hospitaliers sont créés pour venir en aide aux pèlerins dès 1050 à Jérusalem. La plupart se militarisèrent à l'image des Templiers et devinrent aussi des ordres combattants. Suite à des donations, ils ont possédé des établissements, prieurés et commanderies dans toute l'Europe.

HOSTIE — Rondelle de pain azyme, qui, une fois consacrée est distribuée aux fidèles pour la communion. La PRÉSENCE RÉELLE du Christ dans l'hostie a fait débat tout au long du moyen-âge. Voir BÉRENGER de Tours. Rarement représentée sauf sur les modillons où un âne mange une hostie et dont la symbolique nous échappe.

HOSTIE : 126, 127

356

HUIT — L'étoile à 8 pointes, en deux carrés à 45° est un motif oriental non représenté.

HUGUES de PAYNS — (?1070-†1136) Chevalier fondateur en 1119 de la "Milice du Christ" en Terre Sainte. Ces chevaliers vivaient comme des religieux et sont devenus l'ordre du Temple en 1129, lors du concile de Troyes. En 1130, Bernard de Clairvaux écrivit sa "Louange à la Milice Nouvelle".

HUGUES de SAINT-VICTOR — (1096-†1142) Théologien très influent, auteur mystique, philosophe et professeur célèbre à son époque.

I et X — Non représentés. Initiales de « Jésus Xristos » en grec. Dans un cercle, symbole de perfection, cela forme une roue à 6 rayons. Voir CHRISME.

ICONOCLASTE — Celui qui est contre l'adoration des images, des icônes et autres représentations divines.

ICONOGRAPHIE — Étude des représentations figurées.

I.H.S. — Monogramme trouvé sur des tombes du haut Moyen-âge, qui signifierait « Iesus Hominum Salvator », « Jésus Sauveur des Hommes ». Ce monogramme fut diffusé à partir du XIVe siècle et gravé presque partout.

IMPUR — Pas de trace d'interdits alimentaires ou d'aliments impurs dans les sculptures.

INDULGENCE — Remise partielle ou plénière des pénitences dues pour l'expiation d'un péché. Des pénitentiels tarifés (*sorte de code civil*) fixaient les pé-

nitences à effectuer pour obtenir l'absolution. Le rachat de la peine était envisageable et négociable. Le repentir commença à être exigé progressivement au cours des XIe et XIIe siècles. L'indulgence plénière fut accordée aux croisés.

INFIRMES — Voir BÉQUILLES.

INNOCENCE — Symbolisée par la main droite levée.

INNOCENT II — (1130-1143) Pape élu en même temps qu' ANACLET II antipape, en 1130.

INNOCENT III — (1160-†1216) Théologien et homme d'action, pape (1198-1216). En 1199, il développa la lutte contre les hérésies, qu'il confia en 1213 à l'Inquisition. Au IVe concile du Latran (1215), il décréta sur les dogmes, les sacrements (*dont le mariage*), confirma l'ordre de Saint-Dominique, fonda l'université de Paris, confirma la réforme de l'Église par la conduite des prêtres et des fidèles, décida la IVe croisade, défini le statut des Juifs. On lui doit la théocratie pontificale et le début de l'ère obscurantiste.

INQUISITION — Le 4 nov. 1184, au concile de VÉRONE est publié la "constitution raisonnée" qui ordonne aux évêques de s'informer par eux-mêmes ou par des commissaires de la conduite des personnes suspectes d'hérésie. On y déclare qu'après les peines spirituelles de l'église les coupables seraient abandonnés au bras séculier pour subir les peines temporelles.

INRI — Inscription latine sur les crucifix « *Jésus le Nazaréen Roi des Juifs* ».

INSTRUMENTS de MUSIQUE — Très représentés, les sculpteurs distinguent deux catégories : ceux utilisés durant les offices et ceux plus bruyants dans les réjouissances profanes. Ils les assimilent à un CHOIX de VIE.

INTENTION — Le sculpteur usait de stratagèmes discrets pour représenter les intentions de l'âme. Par exemple un début de spiritualisation est simplement un début de spirale. Voir MAÎTRISE, VOLUTE.

INTERCESSION des Saints — Moyen d'obtenir une faveur de Dieu, en s'adressant à un proche de Lui déjà au ciel.

INTERDIT— Sanction qui était prononcée par un évêque ou un pape à l'encontre d'un prince, interdisant les offices sur ses territoires. Très efficace à l'époque.

INTRADOS — Surface inférieure d'une VOUSURE.

INVASIONS VIKINGS — Rarement représentées. Les razzias Vikings ont ravagé les villes du IXe siècle jusqu'au début du XIe siècle. Les voies de communication étant essentiellement les voies d'eau à l'époque, les villes importantes sont portuaires, maritimes, ou situées sur des fleuves. Ce sont des proies faciles faute de stratégies défensives. Les Vikings auraient pillé essentiellement des monastères pour leurs richesses, avec comme dégâts collatéraux la disparition de bibliothèques, d'objets et vases sacrés et d'édifices qu'il a fallu reconstruire.

INVENTION d'une relique — Terme employé pour désigner la découverte des reliques; une autre méthode consiste à les voler ou les acheter.

INVESTITURE — Nomination d'un évêque ou abbé. Au XIe c'était le prince qui imposait son parent. La charge était plutôt temporelle que spirituelle. Les princes germaniques ont nommé les évêques jusqu'au concordat de Worms vers 1120, mais il y eut ensuite des récives. Voir QUERELLE des ...

INNOCENCE : 69, 78, 148,
167, 219, 237, 241

INQUISITION : 215

INSTRUMENTS de MUSI-
QUE : 95

ISAAC — Très représenté. C'est le fils d'ABRAHAM et de Sara sa vieille épouse. Il devait être immolé comme prémice, mais Dieu a stoppé le bras armé au dernier moment. Ce thème symbolise que ce qui nous est de plus cher, compte moins que la volonté de Dieu. C'est le thème de l'épreuve demandée par Dieu à ses préférés : offrir sa vie.

ISAAC : 11

ISAAC de l'ÉTOILE — (vers 1105-†1178). Moine cistercien qui a écrit des traités de spiritualité et de théologie. Il fonda le monastère des Châteliers sur l'île de Ré.

ISAÏE ou ÉSAÏE — Rarement représenté. Un des quatre grands prophètes, avec Jérémie, Ézéchiel et Daniel. Seul ce dernier est très représenté, alors qu'ils l'étaient tous aux Ve et VIe siècles.

ISAÏE : 108

ISRAËL — Famille régnante de 12 tribus qui se sépara en deux royaumes : Israël au nord et Juda au sud. Le premier fut détruit vers 722 avant JC et l'autre vaincu par Nabuchodonosor lequel déporta son peuple à Babylone en 587 avant J.C.. Ces derniers revinrent en Judée, autorisés par l'empereur perse Cyrus le grand. Le temple de Jérusalem fut alors reconstruit et les textes bibliques commencèrent à être fixés.

ISIDORE de SÉVILLE — (?565-†636) Évêque à Séville (*royaume wisigoth*) célèbre pour son encyclopédie en vingt livres rédigée vers la fin de sa vie, le 11e étant consacré aux animaux, ce dernier est un des premiers « bestiaires ». Il travailla à convertir les juifs et les Wisigoths.

JACOB — Un des trois Patriarches avec Abraham et Isaac. Non représenté.

358

JACQUES de VENISE — (?-†1147) Clerc, traducteur d'Aristote.

JACQUES de VORAGINE — (?1228-†1298) Archevêque de Gênes et auteur de la « légende dorée », ouvrage racontant la vie d'un grand nombre de Saints, Saintes et Martyrs, basé sur les apocryphes et rédigé de 1260 à sa mort.

JAMBE et PIED — Très fréquents. Se tenir le pied, la cheville ou la jambe, se retirer une épine du pied sont des symboles du contrôle de la marche vers le ciel. Une béquille, être cul de jatte, avoir les jambes croisées sont des entraves pour aller au ciel. Les jambes orientées vers le ciel sont le signe de la recherche à élever son âme.

JARDIN D'ÉDEN — ADAM et ÈVE y vivaient dans l'abondance et le bonheur avant d'écouter les conseils du SERPENT.

JAMBE : 25, 26, 32, 39, 72, 73, 79, 93, 130, 131, 196, 242

JEAN BODEL — (vers 1165, †vers 1210 lépreux) Jongleur, trouvère, il a écrit le « Jeu de Saint-Nicolas » et des chansons de geste.

JEAN l'évangéliste — Tardif. Voir TÉTRAMORPHE.

JEAN le Baptiste — Rarement représenté. Ermite juif qui a baptisé Jésus probablement son cousin, thème très représenté aux Ve et VIe siècles. Sa tête fut livrée à la demande de Salomé, la maîtresse d' Hérode.

JARDIN D'ÉDEN : 120, 121

JEAN de SALISBURY — (vers 1115-†1180). Philosophe. Il étudia avec Abélard et devint membre de l'École de Chartres. Il traversa dix fois les Alpes pour s'enquérir des avancées des universités italiennes, mais aussi pour se rendre à Rome. Il fut secrétaire de THOMAS BUCKET et a rempli de nombreuses missions à Rome auprès d'Eugène III et d'Adrien IV.

JEAN de SÉVILLE — (1090-†1150) Mathématicien, astronome, il traduisit

de l'arabe des ouvrages de philosophie et de mathématiques.

JÉRÉMIE — Tardif. Prophète qui annonça la destruction de Jérusalem avec l'exil de l'élite juive à Babylone, du fait de leur manque de foi.

JÉRUSALEM — Ville Sainte et de pèlerinage pour les trois religions du Livre.

JÉSUS-CHRIST — Rarement représenté sur les chapiteaux.

JEÛNE — Période d'abstinence de nourriture et plaisirs durant certains jours ou périodes. Le chapitre 41 de la règle de Saint-Benoît est dédié aux repas et jeûnes. Les pénitences sont très souvent formulées en jours de jeûne.

JOACHIM DE FLORE — (?1130-†1202) Moine cistercien et théologien. Il n'était pas en phase avec les théologiens de son temps tels que Bernard de Clairvaux, Hugues de Saint-Victor et Pierre Lombard. Il s'est élevé contre l'idée de croisade : pour lui, les chrétiens devaient l'emporter par la prédication et non par le combat.

JOB — Non représenté. Personnage biblique.

JONAS — Non représenté. Personnage biblique.

JONGLEURS — Tardif. Très représentés, à distinguer des ACROBATES. Au XIe et XIIe siècles, ils s'expriment encore dans les églises et sur les parvis, jouant des JEUX ou DRAMES LITURGIQUES, des pièces de théâtre, contant des épisodes de l'histoire Sainte, tel que le « SPONSUS » ou le drame des dix vierges du XIIe siècle. Mais Odon de Sully (1166-†1208) interdit les chansons dans les églises, les cimetières et les processions. Plus tard l'Église leur refusera les sépultures autour de l'église. Au XIIe les jongleurs sont plutôt des interprètes d'œuvres, dont celles des TROUBADOURS et TROUVÈRES qui eux ont été éduqués dans la noblesse. Voir ACROBATES.

JOSSELIN de SOISSONS — (?-†1151). Philosophe et théologien qui s'est opposé à Abélard. Il enseigna à l'école cathédrale de Paris vers 1110. Il a laissé deux pièces dans le Codex Calixtinus.

JUBAIR IBN — (1145-†1217) Intellectuel et écrivain d'Al-Andalous qui conta ses voyages.

JUGEMENT DERNIER — Tardif. Il est annoncé dans le livre de Daniel et les évangiles pour la fin des temps. Le livre de l'apocalypse le décrit. Le Coran également. C'est un thème commun aux trois religions du Livre. Les tympanes représentent la plupart du temps la parousie, le retour triomphal du Christ, la résurrection des morts et le jugement dernier avec des scènes représentant l'ENFER. Auparavant la PESÉE des ÂMES était représentée.

JUIFS — Ils pratiquent dans l'occident chrétien sans trop d'entraves au XIe siècle, puis la rumeur les rend responsables de toutes sortes de maux, y compris selon Raoul Glaber, de la destruction du Saint Sépulcre. Bernard de Clairvaux écrira aussi contre les juifs mais se rétractera sur ce sujet. Lors des croisades de nombreux juifs furent massacrés sur les parcours. A la cour de Cordoue les arabes, plus tolérants, ont accordé aux juifs de hautes responsabilités, moyennant compensations financières, puis sous les régimes fondamentalistes ils furent contraints comme les chrétiens à se convertir ou à s'exiler. Voir MAIMONIDE.

KHAN GENGIS — (?1160-†1227) Empereur mongol qui a dirigé le plus

JÉRÉMIE : 108

JÉSUS : 66

JONGLEURS : 95, 132

JUGEMENT DERNIER :
135

JUIFS : 133

vaste empire de tous les temps : une grande partie de l'Asie, la Mongolie, la Chine du nord, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et l'Afghanistan.

KHAYAM OMAR — (?1048-†1131) Écrivain et savant persan.

LANFRANC du BEC — (vers 1010-†1089). Prieur de l'abbaye du Bec de 1045 à 1063 où il fonda une école abbatiale en 1059. L'école attira des élèves comme Yves de Chartres, le futur pape Alexandre II et Anselme de Canterbury. Parallèlement, il se consacra à l'exégèse et à l'édition des textes des Pères de l'Église. En 1049, Lanfranc pris part à la controverse eucharistique : il s'opposa à Bérenger de Tours, qui soutenait que la présence du Christ est purement symbolique.

LANGUE TIRÉE — Très fréquent. Indique celui qui est fier de sa réussite ou du piège qu'il a tendu.

LANTERNE des morts — Tour fanal qui subsiste encore dans les cimetières du Poitou et sur certains clochers.

LAPIN, LIÈVRE — Rare. Symbole de l'ecclésiastique qui n'est pas chaste.

LAUZES — Pierres naturelles non taillées utilisées en guise de tuiles ou ardoises.

LAVEMENT des PIEDS par Marie-Madeleine — Assez représenté. Voir PHARISIEN. Lavement des pieds par Jésus, non représenté.

LAZARE et le mauvais RICHE — Très représenté. A l'époque, c'est le symbole de la promesse du paradis immédiat pour les justes, plutôt que la condamnation des riches qui ne partagent pas.

LÉGAT du PAPE — Il représente l'autorité pontificale et les évêques doivent lui obéir. C'est aussi un chargé de mission.

LINTEAU — Pièce horizontale au-dessus d'une ouverture. (Voir BÂTIÈRE).

LION ou « LÉONIN » ou CARNASSIER — Très représenté. Symbole de la force virile qui doit être sublimée, il représente nos mauvais penchants. Le sculpteur fait peu de différences au XIe entre ce qui vient de notre esprit (endogène) et ce qui vient de l'extérieur (exogène). Le lion ou LÉONIN était le CARNASSIER dévoreur d'âmes, tantôt endogène, tantôt exogène. Il évolue spirituellement en gagnant des ailes aux pattes et une tête d'oiseau. Voir LION en MAÎTRISE et GRIFFON.

LION ou LÉONIN crachant des RINCEAUX — Très représenté. Il annonce les épreuves nécessaires pour gagner le salut en les surmontant.

LION en MAÎTRISE — Très représenté. Sa queue passe entre ses pattes arrières et se dirige vers le ciel, cette posture est une invention majeure des sculpteurs du XIe. Elle symbolise la maîtrise sur un VICE, la première étape spirituelle pour sortir de l'animalité.

LIONS de DANIEL lui léchant les pieds — Très représenté. Voir DANIEL.

LANGUE TIRÉE : 113, 114, 136, 164, 216

LANTERNE des MORTS : 137

LAPIN : 138, 167

LAVEMENT des PIEDS : 139

LAZARE : 140, 141, 176

LÉONIN : 23, 25, 26, 30, 31, 32, 40, 42, 46, 47, 49, 54, 59, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 86, 97, 102, 103, 110, 113, 114, 115, 116, 117, 131, 136, 138, 144, 145, 146, 148, 149, 150, 152, 155, 164, 165, 166, 168, 178, 207, 208, 209, 212, 216, 228, 229, 238, 264, 265, 270, 278, 290, 295, 300

LION en MAÎTRISE : 59, 83, 145, 164

LIONS de DANIEL : 148, 219

LION de MARC — Rare. Symbole de l'évangéliste Marc. Voir TÉ-TRAMORPHE.

LION de MARC : 147, 252

LIONS de JURISPRUDENCE — Symbole tardif, ils sont souvent assis devant ou sur les lieux de tribunaux ecclésiastiques dont l'évêque avait la charge.

LION de JURISPRUDEN-
CE : 147

LISSAGE DES PLUMES DES AILES — Très fréquent. Symbole de l'entretien des valeurs spirituelles et de la consolidation de la beauté spirituelle.

LISSAGE des PLUMES des
AILES : 23, 54, 116, 150,
212, 239

LITRE FUNÉRAIRE — Bandeau généralement noir, peint sur les parois de l'église avec les armes du seigneur lors de ses funérailles. Les corps de sa famille reposent généralement dans un ENFEU ou une chapelle.

LIVRE — Rare. Symbole des textes sacrés, attribut de l'évangéliste MATHIEU. Voir RÔLES.

LIVRE de vie de l'AGNEAU — Tardif. C'est le livre contenant les noms des élus selon l'Apocalypse.

LIVRE : 67, 87, 89

LOI (tables de la). — Les dix commandements. Voir DÉCALOGUE.

LOMBARD PIERRE — (?1100-†1160) Théologien et évêque. Son enseignement (*1146 : les sentences*) basé sur des questions-discussions servit à l'enseignement des Maîtres de l'Université avec Pierre Abélard et Hugues de Saint-Victor et perdura jusqu'à Thomas d'Aquin.

LORRIS, Charte de — Une des premières chartes de franchises datant de 1134, conservée en France. Elle fut accordée par le roi Louis VI le Gros. Elle a servi de modèle à environ 300 chartes.

LOTHAIRE — (1075-†1137) Roi des Romains en 1125, empereur du Saint-Empire romain germanique en 1133. L'antipape, Anaclet II, offre à Lothaire la couronne impériale, mais finalement Lothaire choisit de soutenir Innocent II, qu'il aida à reprendre Rome.

LOUIS VI — Dit « le Gros » (1081-†1137) roi des francs (1108-1137).

LOUIS VII — (1120-†1180) Roi des Francs (1137-1180). Son père avait organisé son mariage avec Aliénor d'Aquitaine (1122-†1204), fille de Guillaume X d'Aquitaine, duc d'Aquitaine. La jeune mariée apporte dans sa dot : la Guyenne, la Gascogne, le Poitou, le Limousin, l'Angoumois, la Saintonge et le Périgord. Roi dévot, ascétique, parce qu'il était destiné à être moine, Louis VII a banni du royaume les juifs relaps sous peine de mutilation ou de mort. En décembre 1142, le roi envahit un comté et lors de son avancée, incendie en janvier 1143 à Vitry-en-Perthois l'église dans laquelle s'étaient réfugiés les habitants du village. Pour un conflit avec un évêque, le pape Innocent II l'a excommunié. A l'automne 1143, il accepte l'élection de Pierre de La Châtre pour faire lever l'interdit qui pèse sur le royaume. Pour faire pénitence, il accepte de prendre part à la deuxième croisade prêchée par Urbain II et Bernard de Clairvaux, il y entraîne (*de force ?*) Aliénor. Les époux bien que reçus par le pape qui veut sauver l'union, divorcent. Aliénor récupère les fiefs qu'elle avait apportés dans sa dot (*la loi salique ne s'appliquant pas en Occitanie*) et épouse le futur roi d'Angleterre : Henri Plantagenêt. Ce mariage apporte d'immenses territoires à la couronne d'Angleterre, qui règne de fait sur un territoire qui s'étend de l'Écosse aux Pyrénées, y compris la Bretagne.

LOUIS VII : 95, 156, 157

LUCIFER, LÉVIATHAN — Non représenté. Il apparaît vers 1130 sur le tympan de l'abbatiale de Conques, en Gueule monstrueuse.

LUCIFER : 151

LUNE — Rare isolée. **SOLEIL** et **LUNE** ensembles le sont moins.

LUNE : 151

LUXURE — Voir **VICES**.

LYS — Voir **FLEUR de LYS**.

LYS : 152, 153, 154, 155, 299

MAGES (rois) — Très courant. Les princes et les rois doivent s'incliner devant l'ÉGLISE de JÉSUS-CHRIST.

ROIS MAGES : 20, 160, 161

MAIMONIDE — (1138-†1204) Rabin, théologien, philosophe, médecin de cour et astronome. Il fut médecin attitré du vizir Al Qadi al Fadil puis secrétaire de Saladin. Il a dû fuir Cordoue. Ses ouvrages ont eu un grand succès.

MAIMONIDE : 129

MAIN de DIEU — Très représentée avec deux doigts repliés, restent trois doigts, représentant la Trinité. Voir **DIEU**.

MAIN de Dieu : 90, 91, 267

MAIN SUR LA POITRINE — Très représentée. C'est un signe de protection des valeurs spirituelles acquises.

MAIN dans la gueule d'un carnivore — Très représentée. Ce sont nos actions sous l'emprise du Malin ou de nos sens. Le contraire de la **MAÎTRISE**.

MAIN maîtrisant la gueule d'un carnivore — Très représentée. C'est le refus d'être sous l'emprise des passions. Voir **SAMSON**.

362

MAINS — Elles symbolisent les **ACTIONS**. La main droite est plutôt liée aux progrès spirituels et la gauche aux tentations. Quelquefois elles sont disproportionnées pour attirer l'attention.

MAINS : 25, 26, 32, 38, 42, 44, 46, 69, 72, 73, 78, 87, 93, 117, 131, 162, 163, 167, 178, 179, 187, 207, 216, 236, 237, 245, 251, 290, 295, 296, 300

MAÎTRISE — Très représentée. L'appel à la maîtrise des passions et le combat spirituel qui en découle sont les thèmes les plus fréquents au XIe. La domination est le contraire de la maîtrise. Voir **LION**, **LÉONIN** et **COMBAT SPIRITUEL**.

MAÎTRISE : 26, 32, 46, 76, 83, 117, 130, 131, 138, 144, 164, 165, 166, 167, 179, 182, 207, 235, 238, 239, 242, 246, 247, 251, 290, 292, 293, 296

MAJESTÉ (Christ en) — Tardif. Se dit du Christ assis sur un trône se présentant de face. Voir **TYMPAN** et **TÉTRAMORPHE**.

CHRIST en MAJESTÉ : 240, 258, 259

MALADIES — Probablement considérées comme des épreuves ou des punitions de Dieu au XIe. Les moines au XIe soignaient simultanément corps et âmes. Voir **HILDEGARDE VON BINGEN** et **HÔPITAL**.

MALICIDE — Théorie prêchée par Bernard de Clairvaux : le chevalier qui porte l'épée est l'exécuteur de la volonté divine. Quand il mettait à mort un malfaiteur, il n'était pas un homicide, mais un "malicide" pour venger le Christ de ceux qui font le mal ; ce faisant il défendait les chrétiens (*sic*).

MILLÉNIUM — Voir **FIN du MONDE**.

MALIN, MAUVAIS, DÉMON, VICE — Très représentés. Généralement par des « léonins » ou des têtes maléfiques. Le "mauvais conseiller" est souvent représenté par un serpent ou un animal à queue de serpent. Le "mal en nous" est la force qui trouble, obscurcit, affaiblit l'âme et la fait régresser spirituellement. Le Malin veillant sur la scène figurée, est un thème courant. Au XIe les sculpteurs opposent souvent forces

maléfiques aux forces spirituelles, sur les représentations du COMBAT SPIRITUEL. Le Lucifer, le Satan, maître en enfer avec ses flammes n'était pas encore au programme; tandis que le XIe positive le "Malin" crachant des rinceaux salvateurs, plus tard, fin du XIIe siècle les démons deviennent des terreurs qui torturent physiquement !

MALTE (CROIX de) — Symbole des Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem crée au XIIe. Avec la croix pattée qui lui ressemble, elle se trouve souvent gravée sur les murs des églises.

MANDORLE — Structure en forme ovale dans laquelle est placé un Saint ou la Vierge.

MANZIKERT — La bataille de Manzikert le 26 août 1071 vit l'armée byzantine mise en déroute par l'armée du sultan SELDJOUKIDE.

MARCABRUN — Troubadour et jongleur (1129-1150), il résida dans diverses cours dont celles de Guillaume X d'Aquitaine et d'Alphonse VII de Castille, hostile à la galanterie hypocrite il a dénoncé le dévergondage de la société chevaleresque.

MARCHER VERS LE CIEL — Thème très commun, chacun veut ou doit marcher vers le ciel, tels les ACROBATES, mais les CUL de JATTES sont dans l'impasse et ceux qui ont des BÉQUILLES ou une ÉPINE dans le PIED sont handicapés. Certains prennent un mauvais départ en croisant leurs JAMBES ou en mettant leurs pieds en opposition. Voir BÉQUILLES et « X ».

MARCHES d'ESCALIER — Très commun sur les TAILLOIRS, elles indiquent un progrès à accomplir. Voir ESCALIER.

MARIAGE — Au concile de LATRAN IV en 1215 le mariage devient un sacrement, donc officiellement indissoluble.

MARIE de France — (1145-†1198) Fille de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine. Elle a tenu une cour brillante en Champagne et s'est entourée d'écrivains, dont Chrétien de Troyes, Gace Brulé, Gautier d'Arras, Guyot de Provins, Huon d'Oisy et Geoffroi de Villehardouin.

MARIE de France — (1160-†1210) Troubaritz de la langue d'oïl, qui a adapté les fables d'Ésope et écrit des contes en vers.

MARIE mère de Jésus, la VIERGE MARIE — Rarement représentée en sculpture sinon tardivement.

MARIE-MADELEINE — Très représentée. C'est la pécheresse à qui fut révélée en premier la RÉSURRECTION. Pécheresse, car les pères de l'Église l'ont confondu volontairement avec trois femmes des évangiles, pour en faire une femme de mauvaise vie, une prostituée, mais repentante. (*Vatican II en 1963, lui a rendu son étiquette de disciple de Jésus*). Son culte était antérieur à celui de Marie, elle symbolisait la résurrection pour tous les pécheurs absous. Voir PHARISIEN.

MARTEAU ou MAILLET— Non représenté sauf pour frapper une cloche. (*Rien à voir avec Thor ou Charles Martel !*).

MALIN : 31, 38, 91, 86, 87, 102, 103, 110, 115, 116, 152, 167, 168, 187, 251, 270, 290, 296

MANDORLE : 67, 170

MARCHES : 130, 131, 169, 196, 236

MARIAGE : 78

MARIE : 170, 171

MARIE-MADELEINE : 112, 139, 161, 175, , 248

MARTHE — Assez représentée. Personnage des évangiles, sœur de Lazare et d'une Marie. Elle est une des femmes à qui fut révélée en premier la RÉSURRECTION.

MARIE-MADELEINE,
MARTHE, les FEMMES au
TOMBEAU : 112

MARTYRS — Très présents. Victimes des persécutions ou d'un supplice en raison de leur foi. Ils ont été canonisés et sont déjà au ciel, ils ont la réputation d'intercéder auprès de Dieu.

MASQUES — Têtes hideuses probablement des personnages dans la mauvaise voie. Très communs sur les MODILLONS, rares sur les CHAPITEAUX.

MASQUES : 126, 172

MASSACRE des INNOCENTS — **Non représenté.**

MATHILDE d'Angleterre — (1102-†1167) Impératrice du Saint-Empire romain germanique qui épousa Geoffroy, dit Plantagenêt et devint comtesse d'Anjou et duchesse de Normandie. En aspirant à la couronne d'Angleterre, elle déclencha une guerre civile.

MÉDECINE — Discipline enseignée avec les lettres et non les sciences car elle soigne autant l'âme que le corps. Jusqu'en 1130 ce sont les moines qui traitent, mais le concile de Clermont en 1133 décrète qu'ils doivent se consacrer uniquement à la prière. En 1163 le sang, les menstrues et le sperme sont décrétés impurs et la médecine passe dans les mains des BARBIERS (*jusqu'au XVIIIe siècle !*); certains seront formés dans les universités comme celle de Montpellier. Voir TRIVIUM, BARBIERS et UNIVERSITÉS.

MÉDECINE : 107, 124,
125, 128, 129, 222

364 **MELCHISÉDECH** — Rarement représenté. Personnage biblique qui était très présent sur les mosaïques des Ve et VIe siècles. « Roi de Justice et sacrificateur », il fut oublié depuis.

MELCHISEDEC : 173

MENSE — Patrimoine de l'évêque (ou abbé), qui est source de revenus.

MÉPLAT — Se dit d'une sculpture au relief peu marqué.

MÉREAUX — Jetons utilisés au XIIe pour attester de la présence des chanoines ou des clercs aux offices. Ils servaient aussi de justificatifs comptables dans certaines corporations.

MESSIE — Non représenté sinon tardivement. Personne consacrée, qui est choisie par Dieu. Jésus est considéré par les chrétiens comme étant le Messie. Dans l'Islam Jésus est un prophète et se nomme Issa. Dans le Judaïsme le Messie est à venir.

MÉTOPE — Dalle sculptée située entre deux modillons.

MICHEL (Saint) — Très représenté. Le chef des milices des anges dans le ciel. Il a vaincu LUCIFER le chef des anges déchus qui sont les Esprits du mal. Ce combat est le modèle à suivre pour combattre le mal. Il a retenu le bras d'Abraham. C'est lui qui combattra l'Antéchrist à la fin des temps... et dans la croyance populaire il tient la balance de la pesée des âmes, juge (*ou jugera*) et guide les âmes vers le PARADIS.

SAINT-MICHEL : 140, 141

MIRACLE — Phénomène courant à l'époque, il était une preuve de sainteté.

MIRACLE : 90, 222, 223

MIRACLE attribué au Saint patron de l'édifice — Assez représenté.

MIRACLES de Jésus — Non représentés.

MISÉRICORDE — Petit appui, sous le siège d'une stalle, qui permet aux moines ou aux chanoines de s'asseoir tout en paraissant debout.

MITHRA — Divinité dont le culte fut pratiqué jusqu'au III^e siècle. On lui doit le 25 Décembre fête du soleil dans l'empire romain.

MODILLON ou CORBEAUX— Bloc de pierre en saillie, généralement sculpté dès le XI^e siècle, placé sous les corniches. Leur datation est incertaine car les toitures ont souvent été remaniées.

MODILLON : 217

MOINES — Peuvent devenir moines des adultes mais aussi des enfants offerts à Dieu par leurs parents : les oblats. Les abbayes féminines sont plus rares et reçoivent des filles de seigneurs dès le milieu du XI^e siècle. Après des périodes probatoires le novice confirme sa vocation et s'engage dans sa conversion de vie et promet obéissance à l'abbé ou l'abbesse à qui il offre ses biens ou sa dote. L'abbaye était un pôle économique et de rayonnement spirituel. L'abbaye se suffisait à elle-même avec ses cultures, son élevage, ses étangs, ses moulins et ses ateliers. Le sel étant indispensable pour les conserves en salaisons (*fromages, choux, poissons etc...*) de nombreuses abbayes avaient des possessions dans les zones de production du sel. Les abbayes protégeaient les populations avoisinantes, lesquelles contribuaient à défricher et mettre en valeur les biens de l'abbaye. De nombreuses familles vivaient sur le territoire de l'abbaye. Au XII^e siècle les moines se faisaient souvent copistes et devenaient progressivement les seuls intellectuels, surtout après les prêches de St Bernard et le développement des abbayes Cisterciennes (*moines blancs*). Les cisterciens ont recours aux frères convers, souvent illettrés, dispensés des offices, pour assurer les travaux domestiques et des champs. Les surplus de production étaient alors commercialisés. Les moines clunisiens ont construit des édifices riches en décoration avec des absides circulaires tandis que les cisterciens ont construits plus sobrement toujours proches d'une source d'eau abondante et avec des absides souvent plates, moins sophistiquées et plus propices à la qualité sonore des chants.

MOINE : 114

MOÏSE — Non représenté au XI^e. Prince égyptien, Moïse dans le Livre de l'Exode sort le peuple juif d'Égypte et reçoit les tables de la Loi. Il est commun aux trois religions du Livre.

MOÏSE : 108

MONASTÈRE — Bâtiment où vit une communauté religieuse de moines ou de moniales. Ceux dirigés par un abbé sont les abbayes, ceux qui dépendent d'un abbé sont des prieurés et ceux qui étaient sous des ordres militaires sont appelés commanderies.

MONTPELIER — Les Almoravides (1086-1146) ont fait fuir les juifs d'Espagne et avec eux, ceux qui pratiquaient ou enseignaient la médecine. L'intelligentsia de Cordoue émigra et certains s'établirent à Montpellier, tel MAIMONIDE. En 1181, le seigneur de Montpellier encouragea l'enseignement de la médecine sans distinction d'origine et Montpellier devint alors une université renommée pour la formation de médecins, puis au XIII^e, des barbiers.

MONTPELIER : 125

MONSTRES — Voir VICES.

MORT — Rarement représentée. Séparation du corps et de l'âme. Les âmes « saintes » allaient directement en paradis, emportées par des anges. Voir ROLAND, LAZARE, NÉANT et SARCOPHAGES.

MORT : 140, 141, 176

MORT SPIRITUELLE — Voir NÉANT.

MOULINS à VENT— Ils deviendront courant dès 1190, ainsi que les moulins à eau dans les villes où le cours d'eau le permet.

MOUSTACHES — Très courant. Avec la BARBE, elles sont les attributs du VIEIL-HOMME.

MOUSTACHES : 166

MOZARABES — Chrétiens sous la domination arabe en Espagne.

MUSICIENS — Très représentés. Les sculpteurs distinguaient deux catégories opposées de musiciens : ceux dont les instruments accompagnaient les offices et fêtes religieuses, et ceux qui accompagnaient les fêtes plutôt profanes. (*premier degré*). Ils symbolisent le choix de vie. (*second degré*).

MUSICIENS : 130, 132

MYRIOKEPHALON — Bataille entre l'empire byzantin et les Turcs seldjoukides en 1176.

NABUCHODONOSOR — Rarement représenté. Roi de l'Empire babylonien entre 605 et 562 av. J.C. Il a assiégé Jérusalem, détruit le Temple de Salomon, déporté les notables juifs à Babylone, qui fut sa magnifique capitale. Il symbolise la volonté divine plutôt répressive.

NABUCHODONOSOR :
108, 159

NARTHEX — Vestibule ou portique clos, précédant le portail, séparant le profane du sacré. Espace réservé jadis aux non baptisés. On dit PORCHE si cet espace est à l'extérieur et AVANT-NEF s'il est situé à l'intérieur.

NATIVITÉ de JÉSUS — Très représentée, surtout par l'épisode des ROIS MAGES, qui est le symbole de la supériorité de Jésus et de l'Église sur les princes et rois, voire sur les princes orientaux., (*ils ont souvent des chapeaux phrygiens*).

366

NÉANT — Très représenté. Mais comme il n'y a rien à voir, on ne remarque pas ce chapiteau nu, on suppose que c'est un manque d'argent ou une interruption du chantier. Associé à la DENT de SCIE ou de LOUP c'est l'emprise des vices, du malin, qui mène au SHÉOL, croyance populaire qui plaçait les âmes qui n'allaient pas au CIEL, dans le RIEN ou la MORT SPIRITUELLE. Le monde des VICES était probablement le monde d'ici-bas appartenant à SATAN et ce monde disparaissait avec la mort. Voir RIEN et ENFER.

NÉANT : 98, 99, 177, 213,
214, 215

NEF — Endroit réservé aux fidèles, entre le portail et la croisée du transept ou le chœur qui, lui, est réservé aux officiants.

NEF : 142, 143

NESTORIANISME — Vient de Nestorius, patriarche de Constantinople condamné en 431, qui prônait que les natures du Christ sont séparées et, par conséquent, que Marie n'était pas mère de Dieu mais d'un homme nommé Jésus. Thèse encore partagée avec des dissidents aux XIe et XIIe siècles.

NICOLAÏSME — Situation de ceux qui n'admettent pas le célibat ecclésiastique, se marient ou vivent en concubinage. L'Église en a fait son combat durant les XIe et XIIe siècles de peur que les évêques, abbés et prêtres ne transmettent les biens de l'église par héritage. L'Église, depuis le concile de Rome en 1049, dirigée par le pape Léon IX, lutte contre la simonie et le mariage des prêtres, mais en 1215 le concile décrète encore que les bâtards des clercs ne doivent pas prendre leurs successions. La pratique perdurait donc. Voir SIMONIE.

NICOLAÏSME : 70, 71

NIMBE — Tardif. Symbole en forme de disque solaire entourant le visage des Saints. Celui du Christ montre une croix.

NIMBE : 67, 89

NŒUD — Très représenté. Il prive de sève des tiges ou des feuilles (*symboles de vie*), il symbolise l'abstinence, voire l'interdit. De nombreuses « FEUILLES CREUSES » ou des « pseudo FLEUR de LYS » sont nouées à la base.

NŒUD : 77, 101, 104, 145, 149, 210, 218, 248

NOUR AL DIN — (?1117-†1174) Émir d'Alep qui a unifié la Syrie en 1154 avec DAMAS comme capitale. Il a lutté contre la présence des croisés en Syrie ainsi qu'en Égypte et a prôné l'unification des musulmans.

OBLAT — Personne consacrée à Dieu ou qui décide de se consacrer à Dieu.

OCULUS — Fenêtre ronde, généralement en façade.

OCULUS : 170

OFFICE religieux — Service du culte, ou cérémonie en général, comprenant essentiellement : des lectures, des chants, des prières, des sermons, l'Eucharistie et des bénédictions. Pour les moines s'ajoutent les heures canoniales : matine ou vigile la nuit, les laudes à l'aurore, prime, tierce, sexte, none et les vêpres le soir, puis les complies avant d'aller se coucher.

OISEAU, VOLATILE — Très représenté. Symbole du spirituel. Les oiseaux, grâce à leurs ailes, sont du ciel. (*premier degré*). Ils s'abreuvent souvent à une coupe ou calice ou une feuille grasse et deviennent ainsi les messagers du ciel pour ceux qui les écoutent ou bien à qui ils donnent la becquée (nourritures célestes). (*second degré*). Tardif : la COLOMBE symbolise le Saint-Esprit.

OISEAU : 23, 25, 32, 34, 35, 36, 44, 46, 53, 63, 72, 73, 77, 78, 82, 103, 114, 115, 116, 149, 162, 168, 178, 236, 241, 251, 297

OGIVES, croisée d'OGIVES — Dispositif qui concentre les poussées, non plus sur les murs, mais sur les piliers. Elles apparaissent à Durham et en Italie au dernier quart du XIe et caractérisent l'art dit GOTHIQUE qui supplanta l'art ROMAN progressivement. Par principe, les voûtes romanes sont en plein cintre et les voûtes gothiques sur croisée d'ogive. Les sculptures, que je qualifie de XIe se retrouvent dans les deux types d'architecture qui ont perdurées simultanément aux XIe et XIIe siècles.

ART ROMAN à ART GOTHIQUE : 108, 109

OMEYADE — Dynastie sunnite arabe de 661 à 774, décapitée par les Abbassides à Bagdad, qui a conquis l'Andalousie à l'époque de Charlemagne qui, d'ailleurs, est venu la combattre au côtés des Abbassides. Charlemagne ne termina pas le siège de Saragosse et rentra précipitamment, ce sera l'histoire de Roland... Les Omeyades fondèrent le califat de Cordoue en 929 et furent détrônés par les ABBASIDES en 1031. Ils occupèrent les côtes italiennes, les côtes d'Afrique du Nord et une partie de la Provence dont : La Garde-Freinet, Grimaud, Ramatuelle, Cogolin, Gassin, Fréjus etc. qui étaient leurs bases de pirateries pour capturer hommes et femmes qu'ils vendaient comme esclaves. Les chrétiens et les juifs ainsi que les convertis de haut rang cohabitèrent en parfaite entente avec les musulmans sous les Omeyades en occupant même de très hautes fonctions.

ORANT — Très commun. Avec ses bras (*actions*) il soutient l'église au propre et au figuré.

ORANT : 79

ORBE du monde — L'univers représenté par une sphère, date du VIe siècle. Ce symbole n'a pas été utilisé par les sculpteurs. Voir BOULE.

ORDALIE — C'est demander à Dieu de désigner le coupable en suppliciant les suspects. Pratique antique régulièrement condamnée dès le IXe siècle, tout

ORDALIE : 64

au long du XIe siècle et au concile de Latran en 1215, donc pratiquée !

ORDERIC VITAL — (1075-†1141) Moine et historien.

ORDRES MENDIANTS — Ils furent créés au XIIIe : les Franciscains, les Dominicains, les Carmes et les Augustins.

OREILLE — Très représentée. C'est le symbole de notre capacité à recevoir la connaissance. Si nous écoutons le "Malin" il viendra nous habiter et le sculpteur représentera souvent cette possession par un animal ressortant de l'oreille. Le contraire : l'oreille écoute un VOLATILE.

OREILLE : 248

OREILLE (tirer l') — Exprime que l'on veut imposer sa domination.

ORGUES — Ils sont portatifs, jusqu'à la fin du XIIe siècle, soufflet d'une main, l'autre jouant pour actionner quelques tuyaux.

OST — Périodes militaires dues par les hommes libres à leur(s) seigneur(s). C'était une période de campagne ou de guerre, où les hommes venaient déjà armés, sachant qu'ils seraient rémunérés par le pillage et le partage du butin.

OSTENSOIR ou MONSTRANCE — Pièce d'orfèvrerie qui apparaît avec la fête du Saint Sacrement instaurée en 1264, pour exposer l'Eucharistie.

OTLOH — (vers 1010-†1072). Moine bénédictin de l'abbaye Saint-Emmeran à Ratisbonne, auteur d'une vaste œuvre d'édification.

OURS — Voir SINGES qui ont la même symbolique.

OURS et SINGES : 179

368

PAIX de DIEU — Décrétée au concile de Charroux en 989, pour moraliser les mœurs, protéger les biens de l'Église, et soutenir ou obtenir l'adhésion du peuple contre les violences des seigneurs. Voir TRÈVE de DIEU.

PAIX de DIEU : 93, 92

PALME — Tardif. Tige de palmier, elle est l'attribut du MARTYR ou du PÈLERIN qui se rend à Jérusalem appelé PAULMIER.

PALME : 171, 184

PALLIUM — Attribut vestimentaire ressemblant à une écharpe. Délivré par le Pape à un évêque, en signe d'union et de soumission à son autorité.

PAULMIER : 241

PALMETTES — Très commun. Motif de feuilles qui jadis ornait les sarcophages. Elles peuvent prendre différentes formes. L'orientation donne le sens, lorsqu'elles sont le symbole de l'au-delà.

PALMETTES : 103, 184

PAONS — Assez courants en Italie, ils s'abreuvent au calice. Influence orientale. Voir OISEAUX.

PAONS : 178

PAPE — Évêque de Rome donc successeur de SAINT-PIERRE à la tête de l'Église catholique. En 1059, le pape Nicolas II, décréta que le pape est désormais élu par les seuls cardinaux-évêques, sans l'approbation impériale (*Rome fait partie de l'empire*), mais dans les faits l'empereur continue de nommer ou favoriser des papes qui lui sont dévoués, ce sont les antipapes. En 1179, le décret d'Alexandre III lors du troisième concile du Latran décrète la loi des deux tiers des voix pour l'élection du nouveau pape.

PAPES : 186

PÂQUES — Fête du renouveau, célébrée au printemps dans les trois religions du Livre. Pour les chrétiens elle commémore la résurrection du Christ, promesse de vie éternelle. Voir AGNEAU PASCAL.

PARADIS — Tardif. Le SEIN D'ABRAHAM. Le lieu final où les humains sont récompensés de leur bon comportement. Promis immédia-

PARADIS : 27, 120, 121, 140, 175, 195, 287

tement au bon larron, crucifié en même temps que Jésus, à Lazare également. Au XIe, on croyait que l'âme d'un Saint ou d'un juste allait directement dans le sein d'Abraham. Au XIIe, conformément au livre de l'apocalypse le PARADIS était représenté conjointement avec l'ENFER lors de la PAROUSIE, c'est-à-dire à la fin des temps. Vers le milieu du XIIIe le PURGATOIRE fut inventé.

PARCOURS SPIRITUEL — Très représenté. Voir RINCEAUX.

PARDON des péchés — Voir PÉNITENCE et PÈLERINAGE..

PAROISSES — Elles se multiplient au XIe siècle, lors de la création de villages et agrandissements des villes (*les bourgs*). En 1183, Paris compte 11 paroisses. Le XIIe siècle voit la rétrocession des fiefs presbytéraux souvent tenus par des laïcs aux églises (*les seigneurs ont besoin de ressources financières et cèdent des territoires*). Ce sont des CHANOINES qui généralement officiaient et enseignaient. Lorsqu'ils étaient défaillants les évêques confiaient la charge à une abbaye.

PAROUSIE — Tardif. Retour triomphal du Christ à la fin des temps, représenté sur de nombreux TYMPANS avec le JUGEMENT DERNIER.

PAROUSIE : 94

PASSION de JÉSUS — Non représentée. C'est le récit des souffrances de Jésus, avec la crucifixion. Les chemins de Croix n'apparaissent que vers le XIVE siècle en Terre Sainte et dans les église qu'à partir de 1686.

PASSIONS — Elles sont assimilées aux VICES car elles détournent de la CONVERSION intérieure.

PASSIVITÉ, PARESSE ou ACÉDIE — Très représentée, par un personnage accroupi, voire déféquant et très passif.

PASSIVITÉ : 72, 114, 162, 187

PASTORALE des morts — Très appréciée des clunisiens bien que n'ayant aucun support dogmatique, les moines priaient pour le repos de l'âme des défunts moyennant compensation financière ou don foncier, cette pratique perdue mais fut réfutée par les protestants au XVIe siècle.

PATER Noster, le notre PÈRE — Modèle de la prière dictée par Jésus, c'est « La » prière du peuple. Non représentée même partiellement.

PATTE — Une patte posée sur un personnage ou un animal symbolise la domination sur celui-ci, voire la prise de possession. Examiner les positions des pattes est fondamental pour comprendre le message du sculpteur. Voir JAMBE et PIED.

PATTE : 53, 83, 138, 155, 209

PAUL de Tarse — (?-† 67). Il n'était ni disciple, ni du groupe des 12 apôtres et n'a pas rédigé un évangile mais des lettres aux Églises. Il aurait persécuté les premiers disciples de Jésus et participé à la lapidation du premier martyr, Étienne. Après sa rencontre mystique avec le Christ, il organisa les premières communautés et fonda plusieurs Églises en Asie Mineure et en Grèce. Les lettres qu'il adressa à ces nouvelles Églises : les « épîtres », sont les documents les plus anciens du christianisme, antérieures aux Évangiles. Lettré et instruit il a structuré les premières communautés chrétiennes appelées « Églises ».

PÉCHÉ — Très représenté en tant que VICES ou PASSIONS. Est péché tout acte de désobéissance à Dieu. A l'époque le code de conduite proposé par l'Église est en même temps un « code civil » Voir PÉNITENCE.

PÉCHÉ : 139

PEDRO ALPHONSO — Juif converti au christianisme en 1106, astronome et médecin du roi d'Aragon puis du roi d'Angleterre.

PÈLERINAGE — On allait en pèlerinage à St Jacques de Compostelle, au Mont-Saint-Michel, à Rome et à Jérusalem, mais aussi et surtout vers une foule de lieux proches, afin d'obtenir une guérison ou un bienfait, car les reliques sont sensées avoir ces pouvoirs. Souvent, le but était d'accomplir une pénitence car des INDULGENCES sont accordées aux pèlerins. La distance parcourue et le moyen dépendaient des finances personnelles. Les étapes étaient les monastères et auberges toutes proches qui en tiraient des revenus, ou bien des ermitages. Depuis le IXe siècle les pèlerins étaient protégés par des lois, pour eux-mêmes, ainsi que pour leurs biens qu'ils abandonnaient. Des hôpitaux, monastères et auberges jalonnaient les routes de pèlerinages dès le XIIe.

PÈLERINAGES : 124, 134, 188, 189, 297

PENDENTIFS — Ils soutiennent une COUPOLE par quatre constructions triangulaires prenant appui très progressivement, l'autre méthode sont les coupes sur TROMPES.

PÉNITENCE — La pénitence n'était pas encore un sacrement, ce n'était qu'une punition réparatrice de la faute ou du "péché" commis. Les pénitences se cumulaient et souvent étaient formulées en nombre de jours de jeûne, que bien souvent on pouvait monnayer. Après avoir accompli sa pénitence, ou bien l'avoir compensée financièrement, l'absolution était prononcée et le pécheur était lavé : son âme redevenait vierge. L'exigence du repentir est dans l'air, comme le désir d'absolu et de conversion; le regret et la contrition seront demandés plus tardivement, probablement au cours des XIIe et XIIIe siècles, pour obtenir le pardon et l'effacement. De nombreux pénitentiels régionaux étaient tarifés de manière très détaillée, depuis le VIIIe. L'engagement à une croisade était aussi une occasion de se refaire une âme neuve par l'INDULGENCE plénière accordée par le pape aux croisés.

PÉNITENCE : 190, 191

370

PENTECÔTE — Non représentée sinon tardivement. Commémoration de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, 50 jours après Pâques.

PERCEVAL — Perceval ou le « Conte du Graal », roman inachevé de Chrétien de Troyes vers 1180.

PÈRES et DOCTEURS de l'ÉGLISE — Ambroise de Milan, Augustin d'Hippone, Grégoire Ier et Jérôme de Stridon sont réputés les pères fondateurs des premiers DOGMES au IVe siècle.

PERFECTION — Très représentée. C'est l'objectif de chacun pour obtenir le droit d'aller au ciel. La BOULE symbolise la réunification du VIEIL-HOMME divisé dans ses choix de vie. La SIRÈNE « sereine » symbolise la beauté spirituelle.

PEROTIN LE GRAND — (?1160-†?1230) Compositeur de l'École de Notre-Dame, un des fondateurs de la musique polyphonique occidentale.

PÈSEMENT ou PESÉE des ÂMES (ou des ACTIONS) — Très représentée. Les trois religions du Livre enseignent que nous serons jugés (*premier degré*) Comme l'enfer n'est pas encore représenté au XIe, que le purgatoire est en gestation, il s'agit plutôt d'une incitation à changer de mode de vie. Aucun texte ne relate cette pesée où l'on peut voir un démon tricheur. Voir JUGEMENT, PURGATOIRE.

PESÉE des ÂMES : 29, 94, 134, 192, 193, 194, 195

PHARISIEN (repas chez le) — Scène très représentée. Les pharisiens étaient des juifs intégristes, qui se gardaient de l'impureté, l'un d'eux invite Jésus à un repas. Jésus y fait entrer une prostituée, donnant ainsi une leçon de tolérance au pharisien. Puis Il la pardonne de ses péchés, révélant ainsi sa nature divine, et ouvrant par là l'espérance d'aller au ciel pour les plus grands pécheurs qui ont la FOI. L'histoire ne dit pas si le pharisien s'est étouffé.

Repas chez le PHARISIEN :
139, 161

PHARMACOPÉE — Les monastères entretiennent et étudient les plantes médicinales. Certains publient des traités qui mélangent effets reconnus depuis l'antiquité avec des vertus supposées d'après la forme ou l'odeur. Les pierres ont aussi des vertus curatives. Voir HILDEGARDE von BINGEN.

PHILIPPE AUGUSTE — (1165-†1223) Septième roi de la dynastie des Capétiens. Il a lutté contre les Plantagenet de 1186 à 1188, après son retour anticipé de la troisième croisade, où il abandonna Richard. Son mariage arrangé avec Agnès de Méranie en 1196, a déclenché l'opposition du pape qui lança sur le royaume un interdit et l'excommunication du roi. En 1208, Philippe Auguste a lancé la croisade contre les CATHARES avec la bénédiction de l'Église.

PHILIPPE AUGUSTE : 156,
157

PHYLACTION — Banderole où sont gravées les paroles prononcées par le personnage. Procédé largement utilisé mais les textes sont souvent illisibles.

PHYSIOLOGOS — Non représenté. Bestiaire fantasque compilé au IIe siècle, dont s'inspirent facilement ceux qui veulent entretenir une image grossière et fantastique du moyen-âge et dénaturent ainsi les intentions des sculpteurs qui visaient à élever l'âme et non à l'abrutir.

PIED — Assez représenté. Le pied est le symbole de la marche vers le ciel. Le TIREUR d'ÉPINE est un thème exemplaire pour représenter celui qui est handicapé par ses vices (*l'épine*). De même, ceux dont les pieds sont en opposition pour marcher. Des pieds élevés vers le ciel indiquent une intention de conversion. Voir ACROBATES et JAMBES.

PIED : 131, 196, 236

PIERRE DAMIEN — (vers 1007-†1072). Moine-ermite, il devint évêque puis cardinal. Il fut très engagé dans le mouvement de réforme promu par les papes Alexandre II et Grégoire VII. Il devint célèbre pour la vigueur de ses sermons contre la SIMONIE et le NICOLAÏSME. En 1051, il rédigea le « Livre de Gomorrhe », où il dénonce les prêtres homosexuels, dont il exige le renvoi de l'Église.

PIERRE de CORBEIL — (vers 1150-†1221) Évêque, professeur de théologie, (*il eut pour disciple le futur pape Innocent III*), premier aumônier de PHILIPPE AUGUSTE. Avec l'évêque Odon de Sully, ils tentèrent de supprimer la fête des fous, mascarade annuelle de défoulement, parodiant les offices religieux.

PIERRE LE VÉNÉRABLE — (1092-†1156) Abbé de Cluny (1122-1156), il fut un des plus grands abbés de ce monastère qu'il réforma en profondeur et un des grands hommes de son temps. Il a combattu les hérésies aussi bien que le judaïsme et l'islam, en usant de la parole et de l'écrit, et non en prônant la force des armes, au contraire de son contemporain et ami Bernard de Clairvaux. Quand Abélard, dénoncé par Bernard, fut condamné pour hérésie à être enfermé à vie, Pierre le Vénérable l'accueillit à Cluny. Grand voyageur et diplomate, il reconnut le pape Innocent II contre l'antipape Anaclet II.

PIERRE LE VÉNÉRABLE :
254

PILASTRE — Support terminé par un chapiteau. Un pilastre est encastré dans un mur, tandis que la colonne est un élément isolé. La fonction du pilastre est uniquement décorative.

PILIER — Représente un évêque ou un abbé au second degré.

PILIER : 74, 75, 76, 100,
199

PLAID — Réunion des vassaux à l'appel du seigneur (qui peut aussi être un évêque)

PLANTAGENËT — Dynastie d'origine Angevine qui a régné sur Jérusalem de 1131 à 1205, et sur l'Angleterre de 1154 à 1485. Henri II Plantagenêt fut le second époux d'ALIËNOR.

PLATON de TIVOLI — (1110-†1145) Participe au centre de traduction de Tolède avec le mathématicien Abraham bar Hiyya. Comme Gérard de Crémone, il a traduit en latin de nombreux ouvrages arabes et hébraïques saisis lors de la Reconquista du califat de Cordoue.

POISSONS — Rare, sauf autour des sirènes. Symbole du chrétien depuis les origines du christianisme. Un gros poisson sur les épaules représente probablement le fardeau des péchés ou la dure tâche d'être chrétien.

POISSONS : 154, 200, 238,
241

POLYLOBÉ (arc) — Tardif. Il vient de l'Orient à CORDOUE et a diffusé.

POMME — Fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal proposé à ÈVE par le SERPENT. Thème très représenté, mais avec une connotation sexuelle très négative pour la femme. Voir ARBRE.

POMME : 48, 121, 201

POMME DE PIN — Très représentée. Symbole de fertilité et de vie, elle ressemble souvent à une grappe de raisin de même symbolique.

POMME de PIN : 103, 131,
284, 285

PONTS, ROUTES — Les voies terrestres se sont développées en même temps que : les villes, le commerce, et les abbayes cisterciennes au XIIe siècle.

PONTS et ROUTES : 202,
203

372

PORTES — Assez représentées, celles du paradis au XIe puis celles du paradis et de l'enfer au XIIe. Le Christ ouvre ou ferme les portes du ciel sur la scène des « Vierges sages et des vierges folles ».

PORTAIL, PORCHE — On devrait dire PORTAIL pour une ouverture pratiquée dans le mur de l'édifice et PORCHE lorsqu'elle se prolonge en saillie. Le PORCHE ou le PORTAIL sont la porte de la maison de Dieu, une purification s'impose lorsqu'on la franchit pour pénétrer dans le sanctuaire; d'où les sculptures qui les décorent. Elles montrent presque toujours à gauche des exemples à ne pas suivre et à droite des modèles. Les voussures font passer du monde extérieur, horizontal et terrestre, au monde intérieur qu'il faut spiritualiser et élever vers Dieu.

PORCHE, PORTAIL : 169,
204, 236

PORCHE POLYLOBÉ : 65

PRÉBENDE — Pension allouée au CHANOINE, provenant du partage de la MENSE de l'évêque ou de l'abbé.

PRÉCHEURS et PRÉDICATEURS ITINÉRANTS — Non représentés. Ils sont nombreux, ce sont des moines qui vont au devant du peuple près des villes. Comme pour les ERMITES, on vient les trouver car ils offrent une hospitalité rustique, espérant ainsi gagner des âmes.

PRÉLAT — Dignitaire ecclésiastique.

PRÉMICES — Premiers fruits de la terre, premiers-nés des animaux et des hommes, offerts en hommage à la divinité depuis les temps anciens. Abraham a offert à Dieu son premier fils, ISMAËL pour les musulmans, ISAAC pour les juifs et les chrétiens. Voir ABRAHAM.

PRÉMONTRÉ — Ordre religieux précurseur des ordres mendiants, fondé en 1120, obéissant à la règle de Saint-Augustin. Ordre de chanoines ou de femmes, mixte avec des laïcs. Ils prêchent en dehors de leur établissement.

PRÉSENCE RÉELLE du Christ dans l'HOSTIE — Peut-être représentée car c'est une question très discutée à l'époque. Voir BÉRENGER de TOURS. Voir ÂNE.

PRÉSENCE RÉELLE : 126,
127

PRÊTRE — Clerc qui a reçu de l'évêque le pouvoir de célébrer la messe et les sacrements. Fonction réservée exclusivement aux hommes chez les catholiques.

PRÉVÔT, BAILLI, VIGUIER, SÉNÉCHAL — Représentants du pouvoir seigneurial.

PRIMAT — Archevêque qui a autorité sur d'autres. Le titre de primat des Gaules est conféré depuis 1079 à l'archevêque de Lyon

PROCESSION — Cortège religieux qui marche en priant et en chantant.

PROPHÈTES — Rarement représentés : Isaïe, Jérémie et Ezéchiel sont les principaux. Ils parlent au nom de Dieu. Jésus est un prophète pour les musulmans mais non pour les juifs.

PROTECTION SOCIALE — Le XIIe siècle voit l'ébauche de la protection sociale pour l'industrie du commerce qui, à l'époque est essentiellement maritime et fluvial. Les rôles d'Oléron, rédigés peut-être vers 1154, à la demande d'Aliénor d'Aquitaine statuent sur les accidents du travail et règles de sécurité. Voir RÔLES d'OLÉRON.

PROTECTION SOCIALE :
206

PSAUMES — Livre de l'Ancien Testament comportant des chants ou récits qui alimentent des offices. Le recueil se nomme PSAUTIER. Grande source d'inspiration pour les sculptures évoquant la conversion intérieure.

PURGATOIRE — Non représenté. En effet, on en parle peut-être vers 1170 mais il ne sera officialisé qu'en 1254.

QUATRE — Très représenté, chiffre qui symbolise le côté terrestre opposé au TROIS céleste.

QUERELLE des INVESTITURES — C'est la lutte de pouvoir pour nommer les évêques. La plus connue est celle entre papes et empereurs germaniques. Voici à titre d'exemple un épisode anglais : Anselme est nommé archevêque de Canterbury, fin 1093, de manière controversée, car le roi Guillaume II ne reconnaît ni le pape URBAIN II ni l'antipape Clément III. Le roi Guillaume II convoque donc un concile à Rockingham le 25 février 1095 et après des négociations secrètes, on remet le PALLIUM (*symbolisant l'agrément du pape*) à Anselme, lequel reçoit aussi l'agrément du roi, le 10 juin 1095, au palais de Windsor. En échange, le roi reconnaît le pape Urbain II, mais au prix d'un accord soumettant les investitures à son veto. En 1096 Anselme lança la reconstruction de sa cathédrale mais Guillaume II décide, en 1097, de saisir les revenus ecclésiastiques, ne laissant d'autre choix à Anselme que de s'exiler. Les bénéfices du diocèse sont confisqués pendant son exil de 1097 à 1109. A la mort du roi, Anselme revint à Canterbury pour légitimer Henri Beauclerc, face à son aîné Robert Courteuse tout aussi légitime. La querelle entre le roi et l'Église reprend lorsque le roi Henri Beauclerc, désormais assuré de son trône, aspire à nommer les évêques et abbés en soutenant l'archevêque d'York. Anselme s'exila à Rome d'où les négociations se poursuivirent par un échange de courriers. Les menaces d'excommunication du roi furent efficaces et un concordat fut signé à l'abbaye du Bec le 15 août 1106.

QUEUE — Motif très représenté avec les LÉONINS. C'est l'essence de la force virile (*premier degré*). C'est un symbole essentiel pour comprendre les chapiteaux du XIe. Le bout de la queue est le recoin du VIEIL-HOMME qu'il faut absolument dominer pour aller au ciel. C'est le symbole de ce qui est difficile à maîtriser en chacun de nous. (*second degré*). Voir LION en MAÎTRISE.

QUEUE : 35, 46, 53, 96, 110, 113, 116, 133, 136, 146, 149, 164, 207, 208, 209, 210, 212, 225, 238, 239, 264, 270, 271, 278, 290, 293

RABAN MAUR — (vers 780-†856) Abbé de Fulda en 822, conseiller de l'empereur Lothaire I. Il a écrit de nombreux ouvrages dont une encyclopédie et l'hymne « Veni Creator Spiritus ».

RACHI dit Salomon de Troyes — (?1040-†1105) Rabbin, exégète, écrivain et philosophe.

RAISINS (grappe de) — Symbole de vie très commun. Difficile à distinguer des pommes de pins sur certaines sculptures.

RAISINS : 19

RAMNULF DE GLANVILLE — (?1112-†1190) Homme de loi et bras droit d'Henri II, régent pendant ses absences, il fut le garde d'Aliénor durant son emprisonnement. Révoqué par Richard, il partit en croisade.

RAOUL GLABER — (985-†après 1047) Moine et chroniqueur de son temps, son œuvre est l'une des sources les plus importantes dont disposent les historiens, avec celle d'ADÉMAR de CHABANNES.

RAOUL GLABER : 8, 62, 126, 133, 211

RAYMOND de LA SAUVETÂT ou de TOLÈDE — (?-†1152) Moine gascon, évêque d'Osma de 1109 à 1125, puis archevêque de Tolède de 1125 à 1152. En 1130, il fut également nommé chancelier de Castille par le roi Alphonse VII. Il poursuivit les travaux de réforme de son prédécesseur, Bernard de la Sauvetât, dans le domaine de la liturgie et en améliorant la morale du clergé. Son travail le plus important a été l'impulsion donnée à la formation de l'École des traducteurs de Tolède, groupe de travail qui comprenait la Tolède mozarabe, les juifs de la ville, les enseignants de la madrasa de la ville et de nouveaux penseurs, principalement des moines de Cluny. Il ordonna la reconstruction du palais épiscopal en face de l'ancienne mosquée transformée en cathédrale de Santa María.

RAYMOND de TOLÈDE : 254

374

REBEC — Très représenté. Instrument d'origine arabe (rabe) à 3 cordes qui se joue avec un archet. Voir MUSICIENS.

RÉFORME GRÉGORIENNE — Période imprécise de 1049 (premier concile dénonçant la nomination des évêques par les princes) à 1123 (premier concile du Latran) et même plus tard si on l'étend à la révolution des mœurs au long du XIIe, ou à la fin de la QUERELLE des INVESTITURES. Le clergé séculier, surtout les évêques qui sont imbriqués familialement dans le système féodal, est très corrompu. La réforme sera en fait l'œuvre, par la régénération des valeurs chrétiennes, des moines Clunisiens.

RÈGLE — "Constitution" d'un ordre monastique. Elle est représentée par un RUBAN PERLÉ symbole de la communauté des moines avec leur supérieur. Voir RUBAN.

RÈGLE : 44, 119

RELIQUES — Ce culte plutôt idolâtre à grand renfort de pseudo-miracles et de vie de saints fantaisistes s'est développé à partir des Xe et XIe siècles. Les moines vont jusqu'à kidnapper des reliques et les « inventer » c'est à dire les découvrir et même les acheter. Pour certains, les récits de leurs vies vont même jusqu'à les faire contemporains du Christ, car plus le Saint est proche du

RELIQUES : 211

Christ et plus il aura d'influence au ciel et plus il sera efficace ! (*Saint Eutrope et Saint Martial de Limoges furent ainsi déclarés contemporains de Jésus*)

REPENTIR — Tardif. État de l'âme, qui prend conscience d'un acte malveillant ou d'un péché commis, et qui décide de réparer une faute ou le dommage consécutif et surtout s'engage à y remédier. Au XIe, on se contente de réparer et d'accomplir une PÉNITENCE tarifée, sans repentir. Au cours du XIIe la notion fait son chemin, d'où peut-être cet appel à la CONVERSION intérieure abondamment représenté sur les modillons et chapiteaux aux fins de moraliser plus profondément les mœurs.

RÉSURRECTION — Retour d'un mort à la vie. La résurrection du Christ est très représentée par les FEMMES découvrant le tombeau vide. Voir MARIE-MADELEINE. La résurrection à la fin des temps avec le JUGEMENT DERNIER est un thème tardif.

RETABLE — Tableau ou décors à l'arrière de l'autel, mobile, il devient fixe au XIIIe, parfois avec des volets.

RETOURNEMENT — Très représenté. Gymnastique de l'âme que chacun doit opérer pour trouver son salut et qui consiste à orienter vers le haut tout ou partie de soi. C'est l'aboutissement du chemin spirituel. Les sculpteurs représentent cette démarche par des ACROBATES. Synonyme de CONVERSION INTÉRIEURE.

RICHARD Cœur de Lion — (1157-†1199) Fut roi d'Angleterre, duc de Normandie, duc d'Aquitaine, comte de Poitiers, du Maine et d'Anjou de 1189 à sa mort. Fils d'Henri II d'Angleterre et d'Aliénor d'Aquitaine, Richard fut élevé dans le duché d'Aquitaine à la cour de sa mère. Il participa avec Philippe Auguste à la troisième croisade et fut capturé et délivré contre une énorme rançon rassemblée par sa mère. A son retour, il dut défendre ses territoires contre le roi de France et les seigneurs qui ne le reconnaissaient pas.

RICHARD de SAINT-VICTOR — (vers 1110-†1173). Prieur de l'abbaye Saint-Victor de Paris. Disciple de HUGUES de Saint-Victor (1096-†1141). Il lutta pour abolir l'opposition des connaissances, entre celles provenant de l'intelligence, et celles provenant du cœur. Il développa une théorie contemplative fondée sur l'idée de la naissance de l'Esprit de Dieu dans l'âme humaine, en liaison avec la grâce baptismale.

RICHESES — L'abus des richesses accumulées par les monastères a contribué à l'épanouissement des ordres prêchant la pauvreté : les ordres mendiants. L'avarice n'est pas encore représentée au XIe, seuls les seigneurs et les abbayes sont riches, pourquoi s'autocritiquer ? Par contre au XIIe naît la bourgeoisie avec les représentations de l'avarice. Voir BOURSE.

RIEN (chapiteau VIDE ne montrant rien) — Voir NÉANT.

RINCEAUX — Très représentés. Motif végétal dont chaque ondulation s'orne d'un motif recourbé. (*premier degré*). Symbole du cheminement spirituel de l'âme, dans la vie, avec ses écueils et rechutes qu'il faut vaincre ou dominer pour aller au ciel. (*second degré*). Les rinceaux sortent souvent de la gueule d'un LÉONIN. Voir ÉPREUVES.

ROBERT d'ARBRISSEL — (1047-†1117) Ermite. En 1096, le pape Urbain II l'encouragea à prêcher; il est suivi par des disciples femmes et hommes en

RÉSURRECTION : 112

RETOURNEMENT : 82,
212, 250

RICHARD Cœur de Lion :
80, 81, 92

RICHESES : 140

RIEN : 98,99, 213, 214,
215

RINCEAUX : 20, 23, 72,
73, 96, 102, 103, 113, 115,
118, 133, 136, 152, 162, 165,
168, 178, 187, 216, 218, 251,
285, 295, 296,

ROBERT d'ARBRISSEL :
73

itinérance. Pour éviter des désordres on lui confie une terre où il fonda l'abbaye mixte de FONTEVRAUD, qui devint double en 1101 et sera protégée par ALIÉNOR.

ROBERT GUISCARD — (?1020-†1085) Aventurier normand qui, avec la bénédiction des papes à partir de 1057, fit la conquête de l'Italie méridionale sur les Byzantins avant d'entamer celle de la Sicile musulmane à partir de 1061, en compagnie de son frère cadet Roger. Ensemble, ils jetèrent les fondations du futur royaume de Sicile.

ROBERT de KETTON (ou de CHESTER) — (1112-†1156) Il a effectué la première traduction du Coran vers 1143, après avoir étudié en Andalousie. Avec Gérard de Crémone il est le premier à avoir traduit en latin les traités d'algèbre du grand mathématicien et astronome perse dit « ALGORITMI » et en 1145, le premier à traduire un texte d'alchimie de l'arabe au latin.

ROGATIONS — Non représentées. Trois jours de processions avec exposition des reliques, dans le but de se protéger des puissances maléfiques et demander à Dieu de bénir et faire fructifier les récoltes. Elles sont encore pratiquées en Limousin.

ROLAND de RONCEVAUX — Dans la chanson, Roland supplie que son âme aille en paradis dans le sein d'Abraham comme celle de Lazare.

ROLAND : 28

RÔLES, ROULEAUX — Tardif. Un rouleau de parchemin dans la main désigne soit un Abbé (il tient la règle), soit un enseignant ou un architecte.

RÔLES d'OLÉRON — Code rédigé sur les instructions d'Aliénor reine d'Angleterre, probablement vers 1154, qui fonde le code maritime toujours en vigueur de nos jours : le « Black book of Admiralty ». Voir PROTECTION SOCIALE.

RÔLE d'OLÉRON : 206

ROMAINS — De nombreux vestiges datant de l'époque de l'empire romain devaient être encore visibles, si leurs sculptures ont pu inspirer, elles n'ont pas été copiées, nos sculpteurs avaient d'autres ambitions et étaient des artistes plein d'imagination.

RONCAGLIA (diète de) — En 1158, c'est l'assemblée des nobles, ecclésiastiques et représentants des cités lombardes, qui se soumettent aux décisions de juges, qui, par droit divin favorisent l'empereur. Milan n'accepte pas et est rasée en 1162. En 1176, Barberousse, vaincu par les cités, dut se résigner à abandonner ses droits régaliens. Les communes autogérées se libèrent ainsi de la collusion entre pouvoirs temporel et spirituel.

ROSCELIN JEAN — (vers 1050-†1121) Philosophe considéré comme le fondateur du nominalisme. Doctrine incompatible avec le DOGME de la Trinité. Il a subi les attaques de Rupert de Deutz, d'Yves de Chartres, mais surtout d'Anselme de Canterbury. Il fut jugé pour hérésie au concile de Soissons de 1092. Il pensait Trinité en termes de logique. Il fut un professeur d'Abélard.

ROUE de SAINTE CATHERINE — Tardif. Symbole de Sainte Catherine martyrisée sur une roue de pilori en 307, pour avoir refusé de se marier à un infidèle.

ROULEAU des MORTS — Faire-part circulant d'un monastère à un autre pour annoncer un décès et demander des prières pour le défunt. Ils sont une preuve que les moines circulaient beaucoup d'une abbaye à une autre.

ROULEAU des MORTS :
217

RUBAN PERLÉ — Très courant. Il symbolise la règle.

RUBAN PERLÉ : 23, 172,
218, 219, 249

RUDEL JAUFRE — (?1110-†1130) Troubadour, seigneur de Blaye, il aurait pris part à la deuxième croisade. Il est le promoteur de « l'amor de lonh », « l'amour de loin », considéré par certains, comme un amour sublimé en opposition à l'amour charnel.

SACRAMENTAIRE DE GELLONE — Codex du VIII^e siècle dans lequel MARIE exorcise une sorte de sirène sur une illustration. Probablement à l'origine de la mauvaise réputation des SIRENES.

Codex de GELLONE : 243

SACREMENT — Administré à un chrétien, celui-ci reçoit un signe sanctifiant venant de Dieu. Pour Lanfranc ils sont quatre, pour Abélard cinq et pour Bernard de Clairvaux dix.

SACRIFICE d'ABRAHAM — Voir ISAAC.

SAGITTAIRE — Tardif. Quand ce n'est pas le signe zodiacal, il représente l'être humain, à la fois animal et spirituel. Sa flèche vise une cible, son objectif, le plus souvent un CERF, symbole tardif du Christ.

SAGITTAIRE : 58, 224,
225, 297

SAINTS et SAINTES — Très représentés. Au XI^e, c'est la rumeur populaire qui fait le Saint. Bon nombre n'ont jamais été canonisés comme Sainte Radegonde. La canonisation fut règlementée par le pape Alexandre III en 1170.

SAINTS : 236, 241

SAINTETÉ — Très évoquée. Au XI^e elle est assimilée à la virginité et à la CHASTETÉ.

SAINTETÉ : 219, 220,
221, 261

BERNARD de CLAIRVAUX (dit Saint Bernard) — (1090-†1153) Moine le plus influent de son époque, il fut directeur de conscience, conseiller des princes, des papes, des rois et empereurs. Promoteur de l'ordre cistercien, il lutta à contre-courant des intellectuels, fit fermer les écoles et universités ouvertes sur le monde. Pour lui il suffisait de savoir prier. Il fustigea les mutations économiques et intellectuelles de son époque. Il a créé les ordres monastiques guerriers, jeté les bases de la lutte contre les hérétiques qui refusaient l'autorité de Rome et il a lancé la deuxième croisade (1146) avec comme slogan publicitaire l'indulgence plénière pour ceux qui se croiseront. Il fut le promoteur de la guerre sainte et des moines soldats. (Voir MALICIDE). Ses idées sont à l'origine de la persécution des Albigeois ou cathares (*une autre forme d'intégrisme*). Il prôna une religion faite d'élans du cœur. Sous son influence l'Église a basculé dans la piété, la contrition, la dévotion, la compassion, les douleurs du Christ, la pureté de la Vierge. C'était un intégriste qui a entraîné l'Europe dans l'obscurantisme pour des siècles.

SAINT AUGUSTIN d'Hippone — (354-†430) Philosophe et théologien berbère. Avec Ambroise de Milan, Jérôme de Stridon et Grégoire le Grand, c'est l'un des Pères de l'Église de Rome.

Saint AUGUSTIN : 132

SAINTE FEMMES — Très représentées. On appelle ainsi les femmes disciples de Jésus qui allèrent embaumer le corps mais trouvèrent le tombeau vide. Les évangiles citent plusieurs noms, mais un seul fait l'unanimité : MARIE MADELEINE, celle que les pères de l'Église ont transformée en femme de mauvaise vie. Voir MARIE et MARTHE.

SAINT HUGUES — (1024-†1109) Sixième abbé de Cluny (1049-1109). Sous son abbatiat, l'ordre de Cluny va s'étendre à toute l'Europe, de l'Angleterre à la

Pologne, et de l'Allemagne à l'Italie et l'Espagne. Il a mis en chantier Cluny III, qui deviendra la plus grande construction en Europe, mais ruinera l'ordre.

SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE — Créé et instauré après l'invention des reliques de Jacques de Zébédée au début du IXe siècle, le pèlerinage à Compostelle prit de l'importance à partir du XIe siècle. Le « GUIDE DU PÈLERIN » est le « guide Michelin » du XIIe siècle pour s'y rendre.

Guide du pèlerin : 188, 189

SAINT MARTIN de Tours — (316-†397) Militaire romain qui devint évêque de Tours, renommé de son vivant pour sa sainteté, (*il est connu pour avoir partagé son manteau pour en vêtir un pauvre*) il attira à Tours les pèlerins.

SAINT PIERRE — (?-†64 à 67) Tardif, disciple, apôtre qui a reçu les clés du paradis. Il est toujours représenté crucifié la tête en bas, selon probablement un récit apocryphe.

SAINT-PIERRE : 66, 198

SAINT SEVER (Apocalypse de) — Le Beatus de Saint-Sever est un manuscrit enluminé, réalisé probablement à l'abbaye de Saint-Sever, dans les Landes, au milieu du XIe siècle.

SALADIN — (1138-†1199) Premier dirigeant de la dynastie Ayyoubide, qui a régné en Égypte de 1169 à 1250 et en Syrie de 1174 à 1260. Un des grands adversaires des croisés durant le dernier tiers du XIIe siècle, et l'artisan de la reconquête de Jérusalem par les musulmans en 1187. Voir **RICHARD** cœur de **LION**.

378 **SALADINE** — Dîme sur les revenus et valeurs mobilières, taxe additionnelle imposée en France et en Angleterre dès 1188 à tous ceux qui ne participèrent pas à la croisade, ecclésiastiques compris, sauf les Chartreux, Bernardins et Fontevristes.

SALLE CAPITULAIRE ou du **CHAPÎTRE** — Lieu où l'on discute toutes les affaires de la communauté.

SALOMON — Tardif. Personnage de la Bible et du Coran. Roi d'Israël vers 940 avant JC. Il aurait fait construire le premier temple dédié à un Dieu unique à Jérusalem et rédigé le livre des proverbes. Connu pour un jugement exemplaire en faveur d'une mère.

SAMUEL — Non représenté. Prophète biblique de l'Ancien Testament.

SAMSON terrassant le lion — Très représenté. Celui qui tient sa force de Dieu est plus fort que le roi des animaux (*premier degré*), la FOI donne la force de vaincre les vices et passions symbolisées par le léonin (*second degré*).

SAMSON : 117, 227, 228, 229

SANTÉ et **SANTÉ** de l'âme — Unique préoccupation de tous à l'époque. Les maladies, les souffrances, les infirmités sont des épreuves que l'on croit envoyées par Dieu, raisons pour lesquelles on sollicite l'intercession des **SAINTS** pour les guérisons. Hildegarde Von Bingen (1098-†1179) a écrit un ouvrage sur les plantes et pierres médicinales, mais les méthodes de soins relèvent plus de l'ésotérisme que de l'efficacité prouvée.

SARCOPHAGE — Cercueil en pierre réservé aux riches. Commun jusqu'au VIIIe, il réapparaît au XIIe. (*Signe d'une désertification spirituelle entre temps, due probablement aux invasions destructrices*).

SARCOPHAGE : 65, 112, 175, 184, 232

SARRASINS — Terme déjà employé pour les Wisigoths d'Espagne, il désigne surtout les musulmans. A l'époque, le peuple croyait qu'ils priaient des idoles dont Mahomet, Apollon et Tervagant. (Selon la CHANSON de ROLAND.)

SARRASIN : 81

SATAN, LUCIFER — Tardif. Les sculpteurs du XIe montrent essentiellement des VICES ou tendance au péché qui sont en nous ou que le MALIN inspire.

SATAN : 48, 94

SCHÉOL — Représenté par le vide ou le RIEN. Dans l'Ancien Testament, le monde des morts est désigné par le terme "Schéol", un espace vide et désolé. Un « lieu de ténèbres » (Job 10, 21) situé au plus profond de la terre (Deutéronome 32, 22). Les âmes y mènent une existence, dans l'oubli, sans pouvoir louer Dieu (Psaume 87, 12-13). Au XIIe il est remplacé par l'ENFER.

SCIAPODE — Homme nu s'abritant sous son pied énorme. Tardif.

SCRIPTORIUM — Atelier dans lequel les moines entretenaient et copiaient des livres. Cette activité d'édition, lente par nature, probablement interrompue lors des invasions jusqu'au Xe siècle, justifie en partie le retard à la diffusion des thèmes des évangiles sur les sculptures du XIe.

SCULPTURE ROMANE — La sculpture romane du XIe évoque et suggère comme le fait l'art abstrait ou une "pub" de nos jours. Rien n'est laissé au hasard, tous les détails ont une signification. Le moine ou la moniale dans le chœur ou à la croisée du transept ou dans le cloître devait y trouver l'essentiel : des rappels pour gagner le chemin du salut par la conversion intérieure. Les pèlerins découvraient en premier les sculptures extérieures et les nombreux modillons car dans les grands sanctuaires, ils n'accédaient qu'à l'église basse, pauvre en sculptures mais riche d'une relique : celle qu'ils venaient solliciter pour soulager leurs maux ou obtenir un bienfait. Lors des PROCESSIONS, ils pouvaient admirer les sculptures et fresques des COLLATERAUX. Au XIe, les sculpteurs exprimaient une morale de vie qui passait par un éveil à la spiritualité. Au milieu du XIIe, cette morale devint plus répressive et les sculpteurs se rapprochèrent des textes évangéliques, lesquels commençaient à être diffusés, grâce aux SCRIPTORIUM de plus en plus nombreux. Ces sculptures seront abondamment décrites, car les références s'inspirant des Évangiles, montrent des personnages identifiables

SCULPTEURS — Rarement ils se représentèrent, parfois ils ont laissé un message gravé. On ignore pratiquement tout de leurs vies : d'où ils viennent, leurs formations, leurs commanditaires, les directives reçues etc...

SCULPTEURS : 230

SEIN d'ABRAHAM — Symbole du PARADIS où ABRAHAM se trouve déjà en compagnie des SAINTS et MARTYRS.

SEIN D'ABRAHAM : 140, 176

SEL, SALINES — Le sel étant indispensable pour conserver certains aliments, les abbayes de l'intérieur fondèrent des prieurés dans les régions productrices de sel, et entretenaient les routes et voies pour y accéder, ainsi que des granges, qui étaient des relais et des entrepôts. Le SEL était aussi une richesse exportée vers les régions nordiques, dites de la HANSE, qui en consommaient énormément pour conserver les poissons.

SEL : 203

SELDJOUKIDES — Dynastie turque qui a régné sur l'Iran, puis sur un vaste domaine comprenant l'Irak actuel et l'Asie Mineure, entre le milieu du XIe siècle et la fin du XIIe siècle.

SEPT — Nombre sacré inscrit dans la règle de saint Benoît. Symbole de totalité, car résultant de l'addition de quatre (*terrestre*) et trois (*spirituel ou Trinité*). Beaucoup de feuilles ont sept lobes sur les sculptures, mais sur les chapiteaux on ne trouve pas de sept sceaux, ni de sept cavaliers, ni de dragons à 7 têtes, comme dans l'Apocalypse.

SEPTANTE — Textes grecs de l'Ancien Testament, datant du IIe siècle avant JC, qui étaient utilisés par les premiers chrétiens.

SÉRAPHINS — Tardif. Catégorie d'anges qui entourent le trône du Christ. On les reconnaît à leurs 3 paires d'ailes.

SERMON SAINTONGEAIS — Thème tardif, commun aux portails des édifices de cette ancienne province, montrant : les vices et les vertus, les dix vierges et les Saints et Martyrs.

SERPENT — Très représenté. Symbole de la puissance du mal. C'est le "Mauvais" ou "Mauvais conseiller" qui parle souvent à l'oreille. C'est le symbole de la tentation que nous écoutons volontiers. Adam & Ève l'ont écouté et ont été chassés du paradis terrestre. La présence du serpent induit une connotation sexuelle. Le SERPENT qui se mord la queue (l'Ouroboros) n'est pas représenté en sculpture romane.

380 SEXES ou SEXUALITÉ — Très représentés. Le sujet obsessionnel des conciles du XIe étant le non mariage des clercs, il est évident que le sujet fut traité sur des chapiteaux. L'appel à la chasteté était même confondu avec l'appel à la sainteté ! Les sexes pouvaient être représentés ou dissimulés par des symboles floraux (Voir LYS et FEUILLE CREUSE). La FÉCONDITÉ était souhaitée, mais elle devait être soumise. (Voir COUPLE).

SIGNES LAPIDAIRES — Gravés pour identifier et payer les différents tailleurs de pierres (marques de tâcherons) ou bien pour faciliter la pose correcte des blocs.

SIMONIE — Commerce de biens appartenant à l'Église.

SINGE et/ou OURS — Très représentés. Symbole du VICE. Tenu en laisse, il symbolise l'être humain resté très animal. Le SINGE porte une connotation sexuelle évidente.

SIRÈNE « oméga » — Très représentée. Elle maîtrise totalement le plus profond d'elle-même (*sa queue*). C'est le symbole de la BEAUTÉ SPIRITUELLE associée à la félicité auprès de Dieu dans l'éternité.

SIRÈNE « sereine » — Très représentée. Elle tient sa queue, qu'elle maîtrise et c'est très probablement le symbole de l'appel à une nouvelle vie dans la CHASTÉTÉ, assimilée à l'époque à la BEAUTÉ SPIRITUELLE.

SIRÈNE « voilée » — Assez représentée à l'entrée des édifices auvergnats. Le voile symbolise probablement l'union (ou la soumission) à Dieu. Une incitation à la purification avant de pénétrer dans l'Église ?

SEPT : 53

SERMON SAINTONGEAIS : 236

SERPENT : 19, 44, 48, 74, 75, 81, 118, 146, 154, 167, 182, 199, 201, 231, 236, 299

SEXE : 219, 236, 237, 248, 261

SIMONIE : 70, 71

SINGES et OURS : 169, 179, 182, 183

SIRÈNE OMÉGA : 242, 245, 246, 247, 288, 299

SIRÈNE sereine : 127, 237, 238, 239, 240, 241

SIRÈNE VOILÉE : 244

SIRÈNE « tenant un POISSON » — Très représentée. C'est le symbole de la BEAUTÉ SPIRITUELLE qui protège le chrétien.

SIRÈNE tenant un POISSON : **238, 241**

SIRÈNE « tenant un miroir » — Gothique. Apparaît au XIIIe siècle. Séductrice comme celle d'Ulysse, pour la perte de ceux qui l'écoutent.

SIRÈNE avec un miroir : **245**

SIRÈNE « de Gellone. » — Sur une enluminure du manuscrit dit de Gellone (fin du VIIIe siècle), une sirène est exorcisée par la Vierge MARIE. C'est probablement la source de l'amalgame faisant de toutes les sirènes des séductrices maléfiques. Elle n'a pas de bras et ne tient pas sa queue.

SIRÈNE DE GELLONE : **243**

SOLEIL — Le Soleil et la LUNE sont omniprésents et représentent le royaume de Dieu, le ciel. Voir CONSTANTIN, dont c'était l'emblème sur les boucliers de son armée, et à qui l'on doit le dimanche, jour du soleil, chômé.

SOLEIL : 57

SPIRALES, VOLUTES — Très représentées. Symbole d'un début de spiritualisation, d'une démarche de "recentrage".

STALLE — Structure cloisonnée de sièges en bois, toujours situés dans le chœur, réservée au clergé, comportant un tabouret amovible : la MISÉRICORDIE permettant de s'asseoir debout pour soulager les jambes des anciens.

STATUES — Absentes au XIe, elles apparaissent sur les façades au XIIe.

SUGER — (1080-†1151) Moine, ministre de Louis VII, fondateur de l'abbaye de Saint-Denis, le premier édifice GOTHIQUE avec ses grandes baies munies de VITRAUX.

SUGER : 4, 171, 275

SYMÉTRIE — Les sujets affrontés, adossés, opposés ou symétriques sont nombreux sur les chapiteaux romans. C'est le résultat d'une contrainte géométrique et esthétique, mais le sculpteur ne se prive pas d'en user symboliquement.

SYMBOLISME — Sens allégorique ou caché d'une œuvre d'art. L'art des sculpteurs du XIe est un modèle du genre.

TABERNACLE — Petit coffre à l'arrière de l'autel, renfermant l'Eucharistie, il date du XVIe siècle. Auparavant une cache dans le mur était utilisée.

TAIFAS — Période qui suivit le dernier califat Omeyyade de Cordoue en 1031. De nombreux royaumes se partagèrent le territoire sans conséquences pour l'activité intellectuelle, qui, au contraire continua de se diffuser. Les chrétiens profiteront de cet éclatement en une multitude de petits royaumes. Les ALMORAVIDES plus intégristes, feront la conquête de l'Espagne en 1086, et reprendront en main l'Espagne musulmane.

TAILLOIR — Partie supérieure d'un chapiteau souvent sculptée pour orienter sur le sens de la figuration dans la CORBEILLE.

TAILLOIR : 99, 251

TAU — Attribut de l'ÉVÊQUE d'avant le XIIe qui prend ensuite la forme d'une CROSSE. Voir CROSSE.

TAU : **211**

TEMPLIERS — Ordre militaire et religieux fondé à l'origine, en 1119, pour protéger les pèlerins en Terre Sainte. Il fut officialisé en 1129 par le pape Innocent II. Les templiers possédaient des COMMANDERIES, grâce aux dons des pèlerins. Ils participèrent aux croisades en Terre Sainte et en Espagne. La chute de Saint Jean d'Âcre, en 1291, mis un terme aux pèlerinages. Les Templiers n'ayant plus de raison d'être et formant une puissance économique et politique, furent jugés dangereux et accusés d'hérésie. Philippe le Bel profita de cette occasion. L'ordre fut supprimé en 1312.

TÊTE d'OISEAU sur un LÉONIN — Très courant. Symbole d'allègement de l'animalité, d'un progrès. Voir LÉONIN.

TÊTE OISEAU : 31, 116, 150, 212, 239, 245, **278**

TÉTRAMORPHE — Tardif. Symboles représentant les Évangélistes : Marc en lion, Jean en aigle, Luc en taureau et Matthieu en homme avec des ailes et/ou un livre.

TÉTRAMORPHE : 37, 147, **252**

TIREUR d'ÉPINE — Tardif. L'épine représente le VICE qui handicape et rend douloureuse la MARCHÉ vers le CIEL.

TIREUR d'ÉPINE : **196, 197**

THIERRY de CHARTRES — (?-†vers 1150) Théologien et philosophe, qui, avec Bernard de Chartres, fondèrent et firent la renommée de l'ÉCOLE de CHARTRES.

THOMAS « TRISTAN » — Poète qui vers 1172 écrivit « TRISTAN »

TONSURE — Couronne de cheveux résultant du fait volontaire d'avoir tondu le centre. Elle caractérise un moine ou un clerc.

TOUR de BABEL — Non représentée.

TORSADE — Voir CHEVELURE TORSADÉE.

TOUMART IBN — (?1080-†1130) Imam chiite marocain qui condamna toutes les distractions, dont la musique, et lutta contre les ALMORAVIDES au Maghreb.

TOURNOI — Compétition entre chevaliers qui fut interdite en 1130 par le Pape Innocent II, mais sans résultat. Non représenté.

TOURNOI : 144

382 **TRADUCTEURS** — Ils ont contribué à la redécouverte des écrits anciens grecs, que les arabes avaient traduits, lors de la conquista qui a mis la main sur les bibliothèques des princes musulmans.

TRADUCTEURS : **254**

TRANSEPT — Nef transversale qui donne la forme d'une croix latine à l'édifice. Beaucoup d'églises de campagne en sont privées.

TRANSFIGURATION de JÉSUS — Non représentée.

TRAVÉE — Portion de voûte entre deux appuis.

TRÈVE de DIEU — Périodes de cessation d'activité guerrière demandées par l'Église aux seigneurs dès le Xe siècle. Voir PAIX.

TRÈVE de Dieu : 93, **92, 94**

TRIBUNE — Galerie haute courant au-dessus des bas-côtés (collatéraux) de la NEF.

TRAPPE, TRAPPISTES — En souvenir du naufrage de la GRANDE NEF en 1120, le comte Rotrou III fit bâtir un monastère, pour s'assurer le repos de l'âme de sa femme. Le pape Eugène III confirma cette abbaye en 1147, et elle rejoignit alors l'ordre cistercien. Les moines trappistes refusent la société, pour vivre dans l'isolement et le silence, de leurs propres ressources.

TRAVÉE — Portion de voûte entre deux points d'appui.

TRAVÉE : 61

TRÉFLÉ (plan) — Se dit des chevets à trois absides, en forme de feuille de trèfle.

TRIFORIUM — Passage étroit aménagé dans l'épaisseur des murs sur les bas-côtés de la nef et doté d'ouvertures donnant sur la NEF.

TRIFRONS — Tardif. Représentation de la Trinité ou de son représentant, par trois visages imbriqués les uns dans les autres, ayant quatre yeux en commun. Symbole de l'incarnation.

TRIFRONS : 225, **255**

TRINITÉ — Dogme chrétien inventé vers le IIe siècle qui, en résumé, affirme que Dieu est unique en trois personnes de même nature : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Admis par les catholiques, les orthodoxes et les protestants. Contesté par les disciples d'Arius, les Goths, les Wisigoths, puis les Cathares.

TRINITÉ : 284,

TRIOMPHAL (ARC) — Celui qui délimite le chœur de l'édifice.

TRIVIUM — Trois des enseignements universitaires : la grammaire, la rhétorique et la dialectique. Les quatre autres, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique, forment le QUADRIVIUM. La médecine à l'époque fait partie du trivium, elle tient plus de l'esprit et de l'âme que des sciences.

TROBARS, TROUBADOURS, TROUVÈRES — Clercs, intellectuels, chansonniers, jongleurs, politiciens qui vivaient de leur art d'émouvoir, allant d'une cour à l'autre. Ils chantaient l'amour impossible avec leur belle hôtesse, les vertus de leurs hôtes et leurs mœurs. Ils revendiquaient une certaine liberté d'expression face à l'hégémonie de la culture religieuse. Ce mouvement était né avec Guillaume de Poitiers (1071-†1127), et s'était propagé à l'occasion des croisades à tout l'occident chrétien en même temps que la langue qu'ils parlaient : le « limousin », devenue « l'occitan », langue parlée jusqu'au XXe siècle dans le sud de la France, et encore parlée en Catalogne.

TROIS — Très représenté. Symbolise la Trinité et donc ce qui est céleste ou divin.

TROIS : 48, 67, 90, 91, 241

TRUMEAU — Tardif. Pilier qui supporte en son milieu le linteau d'un portail ou d'une fenêtre. Il est parfois sculpté.

TYMPAN — Tardif. Espace entre le linteau et les voussures du portail. En Saintonge, il n'y a pas de tympan, et comme c'était une province très riche du fait du commerce du sel et du vin, (ainsi que le prouve l'abondance des sculptures de ses édifices religieux), c'était probablement un acte délibéré qui reste une énigme.

TYMPAN : 147, 257, 258, 259

UNIVERSITÉS — ABÉLARD a créé la première université parisienne échappant au contrôle de l'évêque. L'enseignement universitaire était détenu par l'Église qui formait les clercs, mais Abélard enseigna au milieu du XIIe siècle sur la Montagne Ste Geneviève (*pour échapper au contrôle de l'évêque*), recevant des étudiants de France, Italie, Allemagne. En 1200, Philippe Auguste en fit l'université de Paris. L'université de Bologne était aussi une des premières. Les étudiants recevaient un enseignement proche de celui des clercs et ils voyageaient afin de compléter leurs connaissances. Les « goliards » étaient les étudiants contestataires de l'époque. Les universités du monde islamique enseignaient déjà depuis deux siècles, à la pointe des progrès culturels et scientifiques, eurent un rayonnement international très important, comme celle de Cordoue qui était la plus proche.

UNIVERSITÉS : 123, 125

UNICORNE ou LICORNE — Non représenté (Gothique)

VAUDOIS ou PAUVRES de LYON — Disciples de VALDO (1140-†1217) qui prôna la pauvreté et la lecture de la bible qu'il fit traduire en franco-provençal. Ils voulaient rester dans le giron de l'Église mais finirent hérétiques.

VAUDOIS : 260

VASSAL — Homme libre, ou ecclésiastique qui se met sous la protection et au service d'un homme plus puissant appelé « seigneur » ou suzerain, lors de la cérémonie de l'hommage.

VICES et PASSIONS — Ils sont en nous et doivent être éliminés. Représentés par des animaux complexes ou des monstres souvent fantastiques, ils sont endogènes, mais étaient souvent inspirés par des démons exogènes.

VICES : 26, 49, 50, 72, 73, 76, 86, 87, 91, 96, 97, 98, 99, 100, 110, 113, 131, 138, 162, 165, 166, 167, 183, 187, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 207, 216, 231, 248, 261, 270, 271, 278, 293, 300

VICES et VERTUS — Tardif. Les vertus sont armées d'épées, et de boucliers comme les chevaliers. Elles transpercent des vices qu'elles piétinent. C'est la version chevaleresque du combat spirituel, représenté par une lutte entre des LÉONINS et des OISEAUX. Voir ARMES de la FOI.

VICES et VERTUS : 236, 262, 263

VIDE (chapiteau volontairement) — Voir NÉANT, RIEN.

VIE de JESUS (scènes de la) — Tardives, exceptées les épisodes des mages, le repas chez le pharisien, la résurrection de Lazare, la parabole des vierges, la mise au tombeau et la découverte du tombeau vide.

VIEILLARDS de l'apocalypse — Tardif. Dans le chapitre IV de l'Apocalypse, Jean raconte qu'il a vu Jésus assis dans sa gloire, entouré de vingt-quatre vieillards et de quatre animaux ailés (voir TÉTRAMORPHE) C'est une manière de représenter la gloire de DIEU dans les cieux. Nombre de représentations de barbus sont prises à tort pour ceux de l'apocalypse.

VIEILLARDS de L'APOCALYPSE : 266, 267

384 **VIEIL-HOMME** — Très représenté. Qualifie l'homme qui renonce au spirituel pour jouir du matériel. Il est en nous et résiste à être dominé par "l'esprit" ou le "spirituel". Il handicape dans notre progression spirituelle. L'attribut du Vieil Homme : sa BARBE, est souvent bifide.

VIEIL-HOMME : 38, 39, 40, 167, 249, 264, 265, 293

VIERGE à l'ENFANT — Tardif. Plutôt en statuaire dans les cryptes, rare sur les chapiteaux. Voir MARIE.

VIERGES FOLLES et VIERGES SAGES — Tardif. (thème de la parabole en Matthieu XXV). Symbole : nous avons toute la vie pour nous préparer au royaume céleste. Pour ceux qui auront fait leurs provisions de sainteté, la porte du ciel sera ouverte, pour les autres, elle sera fermée. C'est un thème pour les moniales : les vierges, le Christ étant l'époux mystique.

PARABOLE des DIX VIERGES : 67, 236, 268, 269

VIERGE MARIE — Voir MARIE.

VIGILANCE — Très représentée. Thème récurrent traité en long et en large. C'est le complément de celui de la MAÎTRISE. Souvent un Malin veille sur la scène figurée pour appeler à la vigilance.

VIGILANCE : 31, 67, 268, 269, 270, 271

VILLES — Voir BABYLONE.

VINCENT de BEAUVAIS — (?1190-†1264) Moine dominicain, auteur d'une encyclopédie.

VIOLENCE — Très représentée par des scènes de disputes. L'Église lutte contre la violence des seigneurs.

VIOLENCE : 81, 93, 93, 144, 272

VISITATION — Tardif. C'est la visite que rend Marie, enceinte du Christ, à sa cousine Élisabeth, enceinte de Jean Baptiste. (Luc, I,39-45).

VITRAIL — Tardif. Panneaux de verre montés sur joints en plomb.

VITRAIL : 274, 275

VOILE sur la TÊTE — Signe de soumission et/ou de virginité. Dans l'Ancien Testament les femmes non voilées étaient les prostituées, et selon l'épître (1 Cor XI,2-16), les femmes devaient porter un voile pour prier. Les religieuses portent un voile, signe de soumission à Dieu.

VOLONTÉ DIVINE — Voir NABUCHODONOSOR.

VOLONTÉ DIVINE : 159

VOLUTES — Très présentes. Symbole d'une démarche spirituelle en cours.

VOLUTES : 39, 42, 44, 83, 242, 251

VOUSSURES — Arcs concentriques, décalés entre eux, situés au-dessus du PORTAIL ou d'une fenêtre.

VOUSSURES : 236

VULGATE — Version latine de la Bible, traduite par Jérôme de Stridon vers la fin du IV^e siècle. La SEPTANTE est la version grecque de l'ancien testament.

WISIGOTHS en France — Chrétiens de religion arienne (d'Arius) installés en Aquitaine par les romains au IV^e siècle.

WISIGOTHS : 84, 277

WACE — (?1100-†?1180) Poète et historien normand auteur du "Roman de Brut", qui inspira Chrétien de Troyes.

"X" — Très représenté. Un « X » ou des membres qui se croisent sont les symboles qui indiquent la mauvaise voie.

X : 30, 39, 46, 53, 73, 77, 86, 87, 93, 100, 110, 113, 114, 119, 130, 136, 145, 201, 208, 209, 210, 221, 231, 245, 264, 278, 296

YVES DE CHARTRES — (?1040-†?1116). Evêque, artisan de la réforme grégorienne, notamment dans la QUERELLE des INVESTITURES. Il fut emprisonné par le roi Philippe I dont il était devenu un adversaire, à cause de son remariage avec Bertrade de Montfort, déjà mariée à Foulque, du vivant de Berthe, la reine, qu'il a fait enfermer dans un couvent.

ZENGIDES — Dynastie turque qui a régné sur l'Orient musulman de 1127 à 1222, artisans de la reconquête musulmane sur les Francs.

ZODIAQUE — Tardif. Le zodiaque montrait comment nourrir le corps, et les voussures suivantes comment nourrir l'âme. Le blé avec lequel sont fabriquées les HOSTIES et la vigne avec lequel on fait le vin, sont les deux cultures emblématiques représentées sur le zodiaque : elles sont à la fois nourritures terrestres et nourritures spirituelles.

ZODIAQUE : 92, 240, 279

FIN — Février 2019.

Le site internet de l'auteur « <http://chapiteaux.free.fr/> »



